UCLouvain

PSAD
ÉCOLE DES SCIENCES
POLITIQUES ET SOCIALES

Faculté des sciences économiques, sociales, politiques et de communication
École des sciences politiques et sociales (PSAD)

Les inégalités en matière d'orientation : la réflexivité comme forme de capital culturel spécifique

Auteur : Lola Jansen
Promoteur(s) : Hugues Drealants
Lecteur(s) : Nicolas Marquis
Année académique : 2020 - 2021
Master en sociologie à finalité didactique

« Je déclare sur l'honneur que ce mémoire a été écrit de ma plume, sans avoir sollicité d'aide extérieure illicite, qu'il n'est pas la reprise d'un travail présenté dans une autre institution pour évaluation, et qu'il n'a jamais été publié, en tout ou en partie. Toutes les informations (idées, phrases, graphes, cartes, tableaux, ...) empruntées ou faisant référence à des sources primaires ou secondaires sont référencées adéquatement selon la méthode universitaire en vigueur. Je déclare avoir pris connaissance et adhérer au ***Code de déontologie pour les étudiant·es en matière d'emprunts, de citations et d'exploitation de sources diverses*** *et savoir que le plagiat constitue une faute grave.»*

Remerciements

La réalisation de ce travail n'aurait pu être possible sans l'aide précieuse de différentes personnes, je tiens ici à les en remercier.

Tout d'abord, je tiens à remercier mon promoteur, Monsieur Hugues Draelants, qui a accepté de me superviser dans ce travail. Dans une période scolairement bousculée, celui-ci s'est toujours montré disponible afin de répondre à mes diverses questions, inquiétudes et hésitations. Ses conseils tout au long de la réalisation de ce mémoire m'ont été d'une aide inestimable.

Je tiens également à remercier la conseillère en orientation scolaire et professionnelle rencontrée, qui a pu me partager son expérience ainsi que son point de vue sur son formidable métier.

Je remercie également tous les jeunes ayant répondu présents à ma demande d'entretiens sans qui ce travail perdrait tout son sens.

Enfin, je remercie mon entourage proche, ma maman, Anne et Annick qui ont pris le temps de relire ce travail. Je remercie également Rohan et mes trois colocataires et amies qui n'ont cessé de me motiver et de m'encourager durant cette année.

Table des matières :

Introduction……..…6
1. Les inégalités scolaires…….……10
1.1 Le concept de capital culturel…….10
1.1.1 La notion de capital culturel et ses trois états…….……..10
1.1.2 Le capital culturel lié à la scolarité…….…..11
1.1.3 L'évolution du concept de capital culturel…….…...11
1.2 Milieu d'origine et inégalité scolaire…….…….....13
1.2.1 La vision de Boudon (1990)…….……13
1.2.2 L'investissement des parents selon leur classe sociale…….…14
1.2.3 L'accompagnement familial de la scolarité…….…….15
2. Les inégalités d'orientation…….……17
2.1 L'orientation scolaire…….……..…17
2.1.1 Qu'est-ce que l'orientation scolaire ?…….…….17
2.2 Société contemporaine et orientation scolaire : les nouvelles attentes……..…….....18
2.2.1 Une société plus individualiste où l'individu devient plus autonome…..…..…..18
2.2.2 La nouvelle mission des parents : l'autonomie de leurs enfants…….……..21
2.2.3 Le concept de réflexivité…….……..23
2.2.4 La réflexivité comme forme d'orientation……..…..….23
2.3 L'orientation scolaire et professionnelle à l'épreuve de sa classe sociale…….…….25
2.3.1 L'influence de l'environnement familial dans le choix d'orientation…..…….25
2.3.2 Hyperparentalité et activisme parental : les parents les plus présents…..……..27
2.3.3 Qui est le mieux informé ?…….……..28
2.3.4 L'influence du rapport au temps et de l'accès à l'information dans la pratique de la réflexivité…….……..30
2.4 Entre orientation scolaire et personnalité…….……...32
2.4.1 La construction de son projet…….……...…32
2.4.2 L'influence de la gestion des émotions sur la réflexivité du jeune……..…….…34
Conclusion partie 1…….. …….…….…….37
3. Problématique…….…….39

4. Méthode de recherche……..……41
4.1 Typologie de Van Zanten……..……..……41
4.2 Description de l'échantillon……...…..……42
4.3 Les entretiens semi-directifs……...44
4.4 La réalisation du guide d'entretien…….…….……45
4.5 Déroulement méthodologique……47
5. Analyse des données de terrain……..……49
5.1 Présentation des différents profils des jeunes interviewés…….……..…49
Ambre……50
Céline……51
Hélène……...……52
Julie……...……52
Caroline……54
Estelle…….…..….55
Edouard…….……55
Félicie……56
Jules……...……57
5.2 Les familles de nos interviewés…….…..……58
5.3 Analyse thématique……...…….59
5.3.1 L'orientation scolaire dans le temps…….……59
5.3.2 L'influence des parents dans le choix du jeune……..…65
5.3.3 Réfléchir seul ou s'aider de son réseau……74
5.3.4 L'accès à l'information…….……85
5.3.5 Se connaitre pour choisir ses études……89
5.3.6 L'argument de l'épanouissement pour justifier ses choix……97
5.4 Distinction entre les interviewés……..…103
6. Discussion…….…..105
6.1 Rappel de l'objectif du mémoire…….....105
6.2 Interprétation des résultats…….…...105
6.3 Limites et perspectives de cette recherche…….……...…114
Conclusion…….…..…...115
Bibliographie……117
Annexes……..……120

Introduction :

En dernière année de secondaire, les élèves sont amenés à faire un choix : continuer des études supérieures ou non et établir leur choix d'avenir. Ce choix d'orientation scolaire est socialement marqué et est responsable d'une part importante des inégalités scolaires.

En sociologie de l'éducation, les auteurs étudient depuis de longue date les processus qui conduisent les jeunes issus du bas de la hiérarchie sociale à se retrouver également dans le bas de la hiérarchie scolaire (Willis, 1977). Comme soulevé par André (2012), en sociologie de l'éducation, les cultures de classes, considérées dans leur relation avec la culture scolaire, ont longtemps été perçues comme des facteurs déterminants de ce phénomène. De nombreuses études se sont donc focalisées sur l'impact du milieu familial d'un jeune sur sa scolarité.

Dans ce mémoire, il sera question de développer les inégalités en matière d'orientation scolaire en se concentrant sur d'autres formes de capitaux culturels que ceux habituellement envisagés. En effet comme cité par André (2012), Beck voit en la seconde modernité la possibilité pour l'individu de construire davantage qu'auparavant sa propre existence par le biais de la réflexivité (Beck, 2001). L'avenir du jeune n'est plus tracé comme auparavant. Les jeunes d'aujourd'hui se retrouvent face à davantage d'incertitudes et de choix. Parallèlement à cela, ils se retrouvent également face à une nouvelle contrainte : choisir ce qui leur convient et ce qui leur correspond afin de pouvoir s'épanouir. Ainsi pour analyser l'éducation et la jeunesse, il convient de décrire le vécu ambigu et incertain de la vie sociale qui pousse un jeune à se mettre en projet et à devenir plus réflexif (André, 2012). Si l'on en suit les dires de Beck concernant l'émergence d'une culture de l'individualisation, nous pouvons faire l'hypothèse que certains jeunes réfléchissent davantage à leur orientation future, à leur devenir en tant qu'individu. Cependant, ce n'est peut-être pas toujours le cas. Il y aurait ainsi un travail effectué par le jeune en amont de son choix d'orientation. Je propose que l'on nomme ainsi, si l'on se base sur les capitaux de Bourdieu, le développement d'un capital de type réflexif.

De plus, dans notre société actuelle, il semble qu'il y ait la présence d'une injonction contemporaine à être heureux. Ainsi, sur différents forums, blogs, revues, en lien avec l'orientation scolaire d'un jeune, on peut facilement retrouver ce type d'exemple : *« Un choix d'études qui ressemble à votre enfant est le plus sûr chemin vers l'épanouissement* » (Tandéo, (s-d)).

Ainsi dans nos sociétés, l'orientation scolaire est présentée comme étant liée au bien-être futur d'un jeune. Une croyance répandue veut qu'il soit important de trouver ce que l'on veut faire pour pouvoir être heureux. Ainsi, afin de trouver une orientation qui permettra l'épanouissement professionnel, il convient avant tout de se connaitre soi-même. Une telle croyance ne peut manquer d'exercer des effets sociaux. En effet, tous les élèves de dernière année avant de faire leur choix d'orientation disposent-ils de cette connaissance d'eux- même qui leur permettra de s'orienter plus ou moins facilement ?
Une nouvelle norme sociale, une nouvelle injonction est maintenant en vigueur mais tous les individus ne sont pas équipés de la même manière pour y répondre. Bien que cette nouvelle injonction puisse être critiquée, le parti pris au sein de ce mémoire sera de prendre au sérieux cette dernière tout comme la nouvelle croyance qui suggère de lier la personnalité de l'individu à sa future profession afin qu'il puisse s'épanouir.

Selon Sanzana (2014), *« Les représentations et les choix des futurs étudiants se construisent à l'intérieur d'une interaction complexe de facteurs sociaux qui s'étayent sur des différences de classe et d'appartenance ethnique fondamentales* ». Un élève, par le biais de sa famille, peut disposer de plus de chance que d'autres en ce qui concerne le développement de la connaissance de soi. Certaines familles seraient davantage enclines à discuter avec le jeune sur son avenir et à ainsi développer chez lui un capital de type réflexif.

Ce mémoire visera donc à mettre en lumière les inégalités en matière d'orientation scolaire en se focalisant sur le travail et la réflexion effectués par le jeune en amont de cette orientation. En effet, certains élèves ont déjà une connaissance de leur personnalité et cela peut alors faciliter le moment de leur choix d'orientation. D'autres, au contraire, ne disposent pas de ce premier travail de réflexion.

Ainsi, la question de recherche qui guidera ce travail sera la suivante :

En quoi le développement d'un capital de type réflexif chez le jeune peut-il être source d'inégalités en matière d'orientation ?

Afin de contextualiser cette recherche, la première partie du mémoire présentera une revue de littérature reprenant les concepts et idées des auteurs essentiels à la bonne compréhension de la thématique du mémoire. Dans celle-ci, un premier chapitre présentera le sujet des inégalités scolaires de manière générale par la voie de la sociologie de l'éducation. Ainsi, la notion du capital culturel de Bourdieu (1966) sera présenté tout comme l'évolution de ce concept. Le rapport existant entre milieu d'origine et inégalité scolaire sera également analysé par les auteurs dans cette partie.

Ensuite, un deuxième chapitre se focalisera davantage sur la thématique de la recherche en définissant les inégalités en matière d'orientation scolaire. Dans ce chapitre, nous verrons par le biais des auteurs, l'émergence de nouvelles pratiques au sein de la société contemporaine liées à l'orientation scolaire des jeunes. Les auteurs aborderont également comment, dans certains milieux sociaux, l'orientation scolaire se différencie. Aussi, dans une société où, nous le verrons, le jeune doit faire preuve davantage de responsabilités, nous examinerons comment celui-ci vit l'orientation scolaire sur base de sa personnalité et de son degré d'anxiété.

Après cet apport des auteurs, la partie méthodologique du travail sera présentée. La question de départ ainsi que les hypothèses seront alors rappelées et le déroulé méthodologique de ce mémoire sera expliqué. Les entretiens menés avec les jeunes seront analysés, et éclairés par les propos recueillis par une professionnelle de l'orientation scolaire.

Pour conclure, une discussion sera présentée afin d'établir un lien entre les apports des auteurs recueillis dans la première partie et les entretiens réalisés.

Pour terminer ce travail, une conclusion générale sera réalisée.

1. Les inégalités scolaires :

Avant d'entrer dans l'analyse des auteurs sur la thématique des inégalités scolaires, il convient de rappeler ce que nous entendons par ce terme. Une inégalité scolaire est avant tout une inégalité sociale. Pour Bihr et Pfefferkorn : *« Une inégalité est dite sociale lorsqu'une distribution inégale entre les membres d'une société peut être attribuée aux structures même de cette société et qu'elle fait naître un sentiment d'injustice au sein de ses membres. »* (cité par Draelants, Sociologie de l'éducation 2019)

1.1 : Le concept de capital culturel

1.1.1 La notion de capital culturel et ses trois états

Il semble essentiel de rappeler un auteur incontournable en sociologie de l'éducation ayant un lien direct avec notre question de recherche. En effet, comment aborder l'idée d'un capital réflexif sans aborder les capitaux développés par Bourdieu et plus spécifiquement son concept de capital culturel ?

La notion de capital culturel avancée par cet auteur est arrivée afin de montrer l'inégalité des performances scolaires des enfants venant de diverses classes sociales en rapportant la réussite scolaire (Bourdieu, 1979). Pour Bourdieu (1966), la famille va transmettre à son enfant un capital culturel et un éthos qui vont contribuer à créer les attitudes de l'enfant envers l'institution scolaire.

Bourdieu, dans son ouvrage, *les trois états du capital culturel* (1979), explique cette notion de capital culturel et le divise en trois états : l'état incorporé, l'état objectivé et l'état institutionnalisé. Il définit le premier comme un état sous forme de dispositions durables de l'organisme. Par-là, il entend que le capital culturel est lié au corps et suppose ainsi une incorporation. Le deuxième état, l'état objectivé est décrit sous la forme des biens culturels tels que les livres, tableaux, etc. Ce capital à l'état objectivé est alors transmis dans sa matérialité. Enfin le troisième état, l'état institutionnalisé est défini par l'auteur comme une forme d'objectivation. Par-là, l'auteur prend en compte les différents titres et diplômes (Bourdieu, 1979).

1.1.2 Le capital culturel lié à la scolarité :

Ainsi selon Bourdieu (1966), il existe une relation entre le niveau culturel global de la famille et la réussite scolaire des enfants. Pour l'auteur, les attitudes vis-à-vis de l'école des membres des différentes classes sociales proviennent de leur système de valeurs liés à leur appartenance sociale. Néanmoins, selon lui et selon certaines enquêtes, les familles ont des *« aspirations strictement mesurées aux chances objectives »* (Bourdieu, 1966, p.330). Ainsi, le fait d'envoyer un enfant dans tel ou tel établissement scolaire est avant tout calculé en fonction des chances objectives qu'aura l'enfant de réussir dans celui-ci lié à sa catégorie sociale d'appartenance. Les jeunes et leur famille se déterminent alors en fonction des contraintes qui les déterminent.

Pour l'auteur, le capital culturel et l'éthos définissent ainsi les conduites scolaires et attitudes face à l'école. Concernant l'orientation, le capital culturel de la famille joue un rôle. Mais selon Bourdieu, le premier déterminant concernant la poursuite des études est celui de l'attitude de la famille à l'égard de l'école. C'est-à-dire en fonction des espérances de réussites définies par chaque catégorie sociale (Bourdieu, 1966).

1.1.3 L'évolution du concept de capital culturel

Aujourd'hui, aborder le concept de capital culturel reste un réflexe lorsque l'on parle des sociologies de l'éducation. Néanmoins, les évolutions créées par la transformation de la société amènent les sociologues à se questionner sur ce concept. En effet, la société telle que nous la connaissons aujourd'hui, conduit à s'interroger sur la question de la reproduction sociale et sur le rôle que le capital culturel peut toujours jouer. Dans une société qui engendre de nouveaux comportements et de nouvelles stratégies, les auteurs arrivent alors à s'intéresser aux nouvelles formes de capital culturel ainsi qu'à la croissance d'autres types de capitaux dans l'acquisition de ce capital culturel (Draelants et Ballatore, 2014).

Dans leur article, Draelants et Ballatore (2014) mettent en évidence deux définitions du capital culturel. La première définition, définition restreinte du capital culturel, est réservée à la culture savante. Comme Bourdieu l'avait annoncé dans son œuvre : *La reproduction*, *« le capital culturel désigne les connaissances en matière de culture et la capacité à apprécier les œuvres issues de la culture savante. »* (Draelants et Ballatore, 2014, p.118)

Cette définition est alors davantage utilisée pour les méthodes quantitatives étant donné qu'elle permet de rendre le concept de capital culturel opérationnel. Concernant la deuxième définition, définition large du concept, le capital culturel se rapporte aux différentes pratiques d'éducation parentale. Le caractère socialement déterminé du capital culturel est ici mis en avant : *« Le capital culturel est associé aux normes éducatives des classes sociales capables d'imposer les critères d'évaluation les plus favorables à leurs enfants »* (Draelants, Ballatore, 2014, p.119). Dans cette définition, le capital culturel joue un rôle dans la reproduction scolaire et sociale.

Les recherches menées par Draelants et Ballatore (2014) avancent que le capital culturel joue un rôle différent dans la reproduction des inégalités. Les auteurs mettent en avant le fait que les compétences fonctionnant comme du capital culturel sont en évolution. Les pratiques définies au niveau du capital culturel ne sont plus les mêmes que celles des années 1960. Dans notre société, le capital culturel s'enrichit.

Concernant la transmission de ce capital, les auteurs avancent que, contrairement à ce que Bourdieu avait pu émettre, la transmission culturelle familiale ne s'opère pas simplement de manière osmotique et inconsciente. Ainsi, le fait de posséder une bibliothèque n'est pas suffisant pour transmettre à l'enfant. C'est par l'investissement parental que le goût de lire pourra être transmis. La transmission culturelle peut alors se diviser en une transmission davantage passive et une transmission plus active où les parents jouent plus volontairement leur rôle. Comme développé par les auteurs : *« La transmission culturelle verticale (…) n'est ni évidente ni garantie, et l'on comprend dans ces conditions que certains enfants ne bénéficient pas en pratique du capital culturel défendu par leurs parents »* (Draelants et Ballatore, 2014, p127). L'évolution des styles éducatifs ainsi que l'expérimentation par les enfants d'univers culturels pluriels amènent ainsi des distinctions.

Ainsi, il est essentiel de constater que le concept de capital culturel initialement développé par Bourdieu est un concept à mettre dans son contexte et à analyser en fonction de l'époque et notamment de la place de l'école dans la société. Il en vient alors à s'intéresser de plus près à ce qu'il se passe dans les familles des jeunes afin de pouvoir comprendre comment naissent certaines inégalités scolaires.

1.2 : Milieu d'origine et inégalité scolaire

1.2.1 La vision de Boudon (1990)

Après les analyses de Bourdieu concernant les inégalités scolaires, il est important de présenter un autre auteur qui s'est positionné sur cette thématique : R. Boudon. Boudon (1990) se trouve dans un paradigme différent de celui de Bourdieu. Dans son ouvrage *Les causes de l'inégalité sociale des chances*, Boudon avance la problématique du « trop plein » des causes concernant les inégalités scolaires. Pour lui, il s'agit dans son ouvrage de pouvoir mettre de l'ordre dans les causes des inégalités scolaires afin de déterminer le facteur le plus important.

Boudon (1990) montre dans un premier temps l'impact du milieu social sur la réussite scolaire d'un élève. Ainsi, il avance, à l'aide d'une enquête, un certain handicap cognitif et culturel présent dans les familles de milieux défavorisés. Au contraire, dans les familles de milieux favorisés, les enfants bénéficient d'avantages cognitifs et culturels. Cependant, Boudon observe dans une enquête qu'à réussite scolaire égale, la fréquence de l'orientation vers les voies scolaires les plus intéressantes dépend de l'origine sociale. Il explique cela en mettant en avant les chances et les coûts de réussite. Selon Boudon, « *comme il n'existe pas de façon objective de déterminer le statut de destination qu'il est bon de rechercher, le statut d'origine s'impose presque de lui-même comme un point de repère naturel. »* (Boudon, 1990, p.159)

Ainsi, par la mise en avant de diverses études, deux mécanismes fondamentaux entrent en compte concernant la question des inégalités. Le premier montre que le milieu social du jeune produit des avantages cognitifs et culturels se traduisant par des distributions différentes en terme de réussite. En ce qui concerne le second mécanisme, celui-ci s'attarde aux risques et coûts de l'investissement scolaire. Pour l'auteur, c'est ce deuxième mécanisme qui est davantage important face à celui de l'origine sociale (Boudon, 1990).

Selon Boudon (1990), il est indispensable d'étudier l'orientation dans le temps, c'est-à-dire en terme de carrière scolaire. À ce sujet, il montre que dans le système scolaire, il y a toujours des points de bifurcation. C'est-à-dire qu'il y a toujours des orientations successives qui selon lui, ont des effets exponentiels.

Pour l'auteur, *« l'appréciation des risques, des coûts et des avantages de l'investissement scolaire varie avec le milieu »* (Boudon, 1990, p.164). Selon lui, le moment de l'orientation est important car c'est à cet instant de l'orientation que se produisent les différences en fonction de l'origine sociale. Ainsi, selon Boudon (1990), l'inégalité se construit au fur et à mesure de l'orientation. Les individus se retrouvent face à des choix et ces choix sont influencés par le milieu d'origine.

1.2.2 L'investissement des parents selon leur classe sociale

van Zanten (2010), s'est également intéressée au mode d'accompagnement familial à la scolarité mis en place par les parents afin de comprendre le rôle des parents dans le maintien des inégalités scolaires. Pour elle, *« les ressources culturelles et économiques jouent un rôle important dans l'élaboration, la mise en œuvre et l'accompagnement de ces stratégies qui renforcent les inégalités entre les groupes sociaux dans les types de choix envisageables et possibles en matière d'établissement d'enseignement » (van Zantem, 2010, p.35).* L'auteure met ainsi en avant la différence de suivi familial selon certaines classes sociales. En effet, selon des enquêtes, les parents des catégories sociales favorisées seraient davantage enclins à s'investir dans le suivi du travail scolaire à la maison. Cet investissement est alors dû à l'envie des parents de maximiser les performances scolaires de leurs enfants afin de leur permettre de faire face à la sélectivité et à la compétition avec d'autres enfants.

van Zanten (2010) distingue alors les parents des classes moyennes supérieures, des classes moyennes intermédiaires et des classes populaires. Deux plans distinguent ces classes : la qualité du suivi liée au diplôme des parents et la personnalisation de ce suivi. Pour ce deuxième plan, ce sont surtout les informations dont les parents disposent qui vont être « impactantes ». Les différents suivis mis en place par les différentes classes sociales impactent les choix scolaires. En effet, les parents qui participent à la réussite scolaire de leurs enfants leur permettent un accès à de très bons établissements. L'investissement des parents dans le suivi scolaire de leurs enfants est selon l'auteur « capitalisable » . De plus, ce suivi des parents permet un accompagnement dans les choix de l'enfant (être dans une bonne école ou dans une mauvaise classe). Ainsi, en ce qui concerne les parents des classes moyennes supérieures, l'analyse de van Zanten (2010) montre que ceux-ci mobilisent davantage leurs ressources culturelles et économiques afin d'anticiper et de tirer profit des choix d'établissements.

1.2.3 L'accompagnement familial de la scolarité

De nombreuses recherches mettent en avant l'importance de l'implication des parents dans la scolarité de leurs enfants. Aussi, les enjeux de la réussite scolaire créent pour de nombreuses familles de l'anxiété pour l'avenir de leurs jeunes.

Tazouti (2003), cité par Bergonnier-Dupuy et Esparbès-Pistre (2007), met l'accent sur les pratiques intrafamiliales. L'auteur distingue les pratiques en relation indirecte avec la scolarité telles que le rapport parental au savoir, à la lecture, et les pratiques directement liées à la scolarité qui comportent trois dimensions. La première est celle de la communication parents-enfants à propos du quotidien scolaire (rapports avec les amis, les enseignants, résultats,…) et l'état affectif du jeune (petits soucis, discussions sur ce qu'il aime ou pas, sur son avenir scolaire,…). La deuxième est celle du suivi parental concernant le travail scolaire et la troisième se centre sur la pression parentale à propos de la scolarité définie par les renforcements positifs (compliments, récompenses,…) et négatifs (punitions,…).

Participer au suivi scolaire pour un parent va dépendre de la compréhension que le parent a de son rôle parental et de son sentiment de compétences par rapport à l'aide qu'il va pouvoir donner à son enfant. Différents travaux dont ceux de Deslandes, Bertrand, Royer et Turcotte (1995-2005), montrent les cinq dimensions essentielles pour l'accompagnement de la scolarité : le soutien affectif et familial, la communication parents-enseignants, la communication parents-école, la communication parents-adolescents ainsi que les interactions parents-adolescents basées sur le travail scolaire. C'est alors le soutien affectif familial dans lequel on retrouve les discussions portant sur l'école, les résultats et les options à choisir qui semble être le meilleur prédicteur des résultats du jeune. Pour Deslandes, *« l'encadrement, le soutien affectif parental et la communication parents- adolescents sont corrélés au désir de poursuivre des études supérieures* » (cité par Bergonnier-Dupuy et Esparbès-Pistre, 2007, p23).

Selon le milieu social d'appartenance, les représentations et les pratiques au niveau de l'éducation familiale ainsi que les aspirations scolaires parentales, ne sont pas égales et provoquent des effets différents sur les réussites des élèves. Selon l'auteur, le niveau de scolarité des parents est associé à l'efficacité scolaire du jeune. Ainsi, plus les parents auront un niveau d'études haut, plus les adolescents auront de bons résultats. Néanmoins, même lorsque les parents sont moins dotés scolairement, c'est la communication familiale basée sur la scolarité qui semble corrélée aux résultats scolaires. Ici encore l'importance de la discussion des parents est mise en avant, même quand ceux-ci sont moins dotés au niveau scolaire (Bergonnier-Dupuy et Esparbès-Pistre, 2007).

En plus du milieu d'appartenance, c'est le style éducatif qui impacte les résultats scolaires. En effet, une éducation prévoyant un respect souple des règles et un soutien affectif va souvent être corrélée avec un meilleur engagement scolaire ainsi que de meilleurs résultats, même en ce qui concerne les milieux plus défavorisés. Néanmoins, ce style éducatif est le plus souvent retrouvé dans les classes sociales moyennes ou aisées qui vont alors valoriser l'épanouissement des enfants au sein de la famille et privilégier l'autonomisation de leurs jeunes (Bergonnier-Dupuy et Esparbès-Pistre, 2007).

Ce premier point a permis de soulever la thématique des inégalités scolaires. Ainsi, nous avons pu rappeler le concept incontournable en sociologie de l'éducation du capital culturel de Bourdieu. Ce concept est de nos jours questionné sur base de la modification de la société et de l'évolution de ce concept de capital culturel. Aussi, les auteurs tels que Boudon et van Zanten ont pu montrer en quoi le milieu d'origine et la classe sociale allaient être « impactantes » pour le parcours scolaire du jeune. Nous avons également pu lire en quoi l'accompagnement familial d'un jeune allait être différent d'une famille à l'autre, amenant certaines inégalités. Dans le second point de cette revue de littérature, nous soulèverons encore l'idée de l'impact du milieu social sur la scolarité mais cette fois, en réfléchissant aux inégalités d'orientation que cela va pouvoir engendrer.

2. Les inégalités d'orientation :

2.1 : L'orientation scolaire

2.1.1 Qu'est-ce que l'orientation scolaire ?

Afin de contextualiser notre recherche, il semble important de prendre un moment afin de bien cibler ce à quoi correspond le mécanisme de l'orientation scolaire.

Selon J. Guichard et M. Huteau cités par Stevanovic (2008), l'orientation *« désigne à la fois les modalités de production et de reproduction de la division sociale et technique du travail et l'action de donner une action déterminée à sa vie ».* Au niveau scolaire, cela consiste à conseiller un enfant sur le métier qu'il souhaite choisir. L'orientation ne concerne pas seulement une personne mais bien les jeunes et leur famille.

Selon la définition du Conseil de l'Education et de la Formation (2011) et sur base de la définition de l'UNESCO (1992) :

> *L'orientation consiste à permettre à l'individu de se mettre en capacité de prendre conscience de ses caractéristiques personnelles et de les développer en vue du choix de ses études, de ses formations et de ses activités professionnelles, dans toutes les conjonctures de son existence, avec le souci conjoint du devenir collectif solidaire et de l'épanouissement de sa personnalité et de sa responsabilité.* (Demeuse et Lafontaine, 2005, p.42)

Aussi, selon Demeuse et Lafontaine (2005), l'orientation est un processus lié à la scolarité et à la formation. Celle-ci ne sera alors efficace que si les démarches reprennent des informations larges sur les études et les métiers, et tout cela ne se joue pas seulement à 18 ans. Pour les auteurs, à 18 ans (fin théorique du secondaire en Belgique), le jeune devrait se poser des questions de finition sur le choix d'études ou d'insertion professionnelle sur base de la connaissance de soi ; de ses compétences ; de ses intérêts… Ainsi, l'orientation intervient à différents moments de la vie comme par exemple lors du choix de système de garde, le choix d'une école fondamentale, secondaire, pour ensuite arriver au choix d'études. Pour chacun de ces choix, des acteurs sont présents afin de soutenir ces moments importants.

Outre les acteurs officiels et reconnus en matière d'orientation, d'autres acteurs plutôt informels participent au mécanisme d'orientation sans pour autant disposer de ces capacités professionnelles. Ce sont ici les amis, les parents, la presse, les collègues, les personnages auxquels les jeunes s'identifient, etc. Lors des premières années de scolarité, ce sont davantage les parents, responsables de leur enfant, à qui va revenir ce rôle d'orientation (Demeuse et Lafontaine, 2005).

Ajoutons que le CEF (conseil d'éducation et de la formation), en Belgique insiste sur la nécessité d'un droit à l'orientation tout au long de la vie, se rajoutant au droit à l'éduction et à celui de la validation des compétences (Demeuse et Lafontaine, 2005).

« Le droit à l'orientation est alors un enjeu important dans la perspective de l'égalité des chances » (Demeuse et Lafontaine, 2005, P46).

Toutes ces définitions de l'orientation scolaire sont à prendre dans le contexte sociétal dans lequel elles se trouvent. Il en vient alors à nous questionner sur l'évolution de notre société et sur comment l'orientation scolaire peut se dérouler dans ce contexte. En effet, des auteurs tels que Draelants et Ballatore (2014) avaient déjà pu soulever plus tôt l'évolution du concept de capital culturel suivant la modification de la société. Alors qu'en est-il de l'orientation scolaire ? Quelles sont les nouvelles attentes de la société concernant le choix d'orientation des jeunes ?

2.2 : Société contemporaine et orientation scolaire : les nouvelles attentes

2.2.1 Une société plus individualiste où l'individu devient plus autonome

Les sociétés contemporaines sont aujourd'hui caractérisées par un pluralisme et une fragmentation. En effet, dans ce contexte, les auteurs remettent en question la structure des relations qui liaient autrefois la classe sociale, la culture et l'identité (Crompton et all, 2000 et Devine et all, 2005, cités par André 2012). Ainsi, ces auteurs opposent les processus d'individualisation au processus de formation de classes sociales. L'individualisation est alors comprise comme :

> *Un processus par lequel l'individu se dégage de manière réflexive des contraintes collectives, dont les contraintes de classe, mais aussi comme l'injonction plus ou moins diffuse dans le monde social, dans les politiques publiques, dans les nouveaux modes de régulation publique des institutions, qui s'adresse à l'individu afin que celui-ci devienne l'auteur de sa propre vie.* (André, 2012, p.80)

Selon Crompton et all (2000), cité par André (2012), aborder de manière trop générale la notion de classe ne permet pas de saisir le renforcement des processus d'individualisation au sein des vies individuelles, ni de saisir la diversification culturelle et identitaire des individus et ne permet pas non plus de comprendre l'autonomisation de leur style de vie. Néanmoins, d'après André (2012), malgré cette tendance selon laquelle les structures de relations liant la classe sociale, la culture et l'identité s'effritent, les parcours scolaires de jeunes de classes populaires ont été analysés par l'auteur comme sous-tendus par des repères identitaires ainsi que par les héritages reçus de leur classe sociale.

En lien avec l'avènement d'une société davantage individualiste, Nicolas Marquis (2014) dans son ouvrage *Du bien être au marché du Malaise* s'est intéressé à la thématique du développement personnel. Selon l'auteur, les individus vivraient de nos jours dans une société du « travail sur soi ». Il caractérise cette société par le fait que celle-ci attend des individus qu'ils réalisent une série d'actions en rapport à eux-mêmes, c'est-à-dire en se fixant des objectifs de vie selon leurs moyens, en faisant le récit d'eux-mêmes, en prenant en compte leur épanouissement personnel, en apprenant à gérer leurs émotions tout en restant authentiques, etc. Selon l'auteur, cette tendance de « travail sur soi » existerait alors dans plusieurs domaines du monde social.

Selon Marquis (2014), le succès des livres de développement personnel qu'il analyse dans son ouvrage résulterait d'un basculement dans notre société. Il reprend ainsi les termes d'Ehrenberg (2010) et caractérise ce changement dans la société de « modèle du déclin ». Ce déclin serait alors celui de la société qui risquerait de disparaitre afin de laisser place à un état de nature dû à d'importants bouleversements sociaux tels que le désinvestissement du public, l'individualisme, la dépersonnalisation des rapports sociaux, l'affaiblissement du rapport à la normes, la psychologisation, etc.

Aussi, ce modèle de déclin suppose que cet affaiblissement de la capacité « à faire société » engendre aussi un déclin de l'individu. La raison qui expliquerait le succès des livres abordant le développement personnel serait alors la découverte d'un nouvel individu contemporain. Celui-ci est défini par Gauchet (2002) et cité par Marquis (2014, p.19) comme :

> *L'individu déconnecté symboliquement et cognitivement du point de vue de tout, l'individu pour lequel il n'y a plus de sens à se placer au point de vue de l'ensemble. Il lui est difficile de se représenter en général la dimension du public, soit ce qui intéresse ou devrait intéresser tout le monde, abstraction faite de ce qui m'intéresse moi*. (Marquis, 2014, p.19)

Marquis (2014) définit le développement personnel comme un dispositif vecteur d'une injonction paradoxale à devenir libre tout en travaillant sur soi :

> *C'est une pratique éthique et technique, une conjonction entre des discours professionnels qui proposent des réponses rationnelles aux questions de savoir comment conduire sa vie, et des individus qui cherchent à profiler leur vie de manière à ce qu'elle soit conforme aux aspirations du bonheur personnel, de la liberté et de l'autonomie telles qu'elles sont véhiculées par le libéralisme. (Dubrofsky, 2007 cité par Marquis 2014, p.24).*

Ainsi, la logique du développement personnel relève du politique. Les individus sont gouvernés de nos jours par une hyper-responsabilisation d'eux-mêmes et non plus d'une responsabilisation du social. Selon Marquis (2014), les livres portant sur le développement personnel participent alors à la création d'un sujet calculable, réflexif, responsable, etc.

Les recherches de l'auteur sur les livres de développement personnel s'insèrent dans la société décrite par Ehrenberg comme une société où l'autonomie est la condition. Pour Ehrenberg (2010) cité par Marquis (2014, p.183) :

> *Ces changements ont fait émerger une nouvelle question : s'émanciper, c'est-à-dire avoir une palette de choix personnels accrus pour avoir la vie que l'on entend mener, ce n'est pas seulement s'abandonner aux jouissances du présent ou mettre à bas des interdits étouffants, c'est également étendre la responsabilité que l'on a sur sa propre vie. Affirmation de soi et responsabilité de soi, ces deux thèmes se sont diffusés parallèlement et représentent les deux facettes de la mobilisation personnelle*. (Marquis, 2014, p.183)

Ainsi, la responsabilité tend à prendre davantage de place dans de nombreux discours. La représentation de l'autonomie devient une « autonomie-indépendance » dont chaque individu est censé disposer, suivant sa capacité à agir. Selon Ehrenberg (2010), l'autonomie comme aspiration se serait alors transformée en une autonomie comme condition. L'autonomie devenant un attendu social. Ainsi, selon les auteurs, l'individu passe d'un contexte de passif à actif où le geste de l'action est considéré comme un prestige social particulier, celui de l'action de soi sur soi et la capacité à travailler sur ses propres capacités (Marquis, 2014).

Etudier les règles de l'individualité permet de comprendre comment dans un certain contexte de sociétés de l'autonomie comme condition, il est envisageable de donner un sens à sa vie. Pour l'auteur, le fait de se réaliser soi-même et la capacité à agir sur soi-même prennent davantage de place lorsque l'individu cherche à donner un sens à sa vie. Comme soulevé par Marquis (2014), *« L'individu et sa personnalité sont (…) les totems des sociétés de l'autonomie comme condition ».* C'est la raison pour laquelle elles sont des sociétés individualistes car l'enjeu d'exister s'exprime dans les termes de connexion avec soi-même qui génèrent de l'identité, de la force et du sens (Marquis, 2014).

2.2.2 La nouvelle mission des parents : l'autonomie de leurs enfants

Comme soulevée par Ehrenberg et Marquis (2014), la question de l'autonomie a également été traitée par de Singly (2003). Selon cet auteur, le nouvel impératif des sociétés modernes avancées impose aux individus de « devenir eux-mêmes » et ainsi d'être authentiques. Cette nouvelle injonction a modifié le rapport pédagogique, ainsi que la conception de l'enfant. En effet, aujourd'hui, et dans les familles notamment, il est essentiel de pouvoir concilier l'impératif de la réussite et cette injonction à l'épanouissement.

Dans cette logique, pour de Singly (2003), l'individu contemporain est double étant donné que l'on retrouve d'un côté le capital et de l'autre la personne c'est-à-dire l'identité sociale et l'identité intime de l'individu. L'individualisme prend alors deux formes : les individus sur le marché et les individus souhaitant être reconnus comme des personnes uniques. C'est par la famille que ces dimensions sont produites. Pour réussir la première dimension, la famille se mobilise pour la réussite de ses enfants. Pour la seconde, la famille accorde une attention personnelle au développement de chacun de ses membres. La modernité rend bien compte de cette contribution. Selon Christian Bobin : *« On n'apprend pas tout seul bien sûr. Il faut passer par quelqu'un pour atteindre au plus secret de soi. Par un amour, par une parole, par un visage »* (cité par de Singly, 2003, p.46). A ce mythe de l'intériorité s'est alors ajoutée une autre dimension, celle d'être autonome (de Singly, 2003).

Au niveau pédagogique, cet accent mis sur le développement personnel modifie le rapport pédagogique. Les parents n'ont plus à créer leur enfant mais bien à lui donner un environnement au sein duquel l'enfant pourra se développer personnellement. (de Singly, 2003).

Ainsi, si l'on reprend les dires de Bettelheim (1988) : « *Les parents ne doivent pas s'acharner à créer l'enfant qu'ils voudraient avoir, mais au contraire l'aider à devenir ce qu'il est en puissance, à épanouir ses potentialités* » (cité par de Singly, 2003, p.47). Pour arriver à cette révélation personnelle pour l'enfant, les parents doivent alors développer un engagement personnel. Ainsi, ce qui est demandé aux « parents modernes » c'est d'être attentifs à leur enfant afin de l'aider à grandir (de Singly, 2003).

Cette « mission » demandée aux « parents modernes » est également soulevée dans l'ouvrage de Sandrine Garcia (2018). Selon elle, ce n'est pas le diplôme des parents qui est suffisant mais bien que ceux-ci investissent un temps important afin de fabriquer un élève autonome. Selon cette auteure, en France, la valorisation de l'autonomie est de plus en plus importante.

Si l'autonomie des enfants est le but nouveau des parents dans notre société contemporaine, il en vient à nous questionner sur le rôle de l'enfant et du jeune dans son processus d'orientation. En effet, dans notre société, les parents doivent laisser la place à l'enfant afin qu'il puisse grandir par lui-même, mais comment cela se passe-t-il alors dans sa tête ? Le concept de réflexivité exposé par les auteurs ci-après permettra de réfléchir à cette question.

2.2.3 Le concept de réflexivité

Comme soulevée par Bertucci (2009), la modernité suscite des processus d'individualisation réflexive. Cela suppose que *« l'individu soit constitué inévitablement d'une part de social, qui le conduit à proposer des modes d'action et de réflexion sur l'action qui trouvent leur cohérence dans une dynamique réflexive* » (Bertucci, 2009, p.43). Ainsi, la réflexivité permet au sujet d'envisager sa propre action en analysant son procédé et ses conséquences. La réflexivité est alors la possibilité pour toute personne d'examiner sa propre situation et son action (Bertucci, 2009). Une autre définition de la réflexivité est avancée par d'autres auteurs :

> *La réflexivité est une réflexion au second degré sur les contenus mentaux (préférences, sentiments, émotions, représentations, images, formes identitaires, etc.) qui permet un décalage de la pensée par rapport à des évidences, à des stéréotypes, à ce qui nous est imposé du dehors, au suivisme, au goût des autres, à l'opinion publique ou majoritaire, ou aux normes ambiantes, etc. La réflexivité est un décalage constructif et critique. Et c'est de ce décalage et de ce sens critique que peut procéder la construction de soi. (*Edusarthe, 2009, p17*).*

Les modèles sociologiques laissent ces dernières années davantage de place à cette notion de réflexivité. En sociologie, on entend alors par réflexivité l'avènement possible du sujet qui ne serait pas seulement déterminé par ses appartenances sociales. La réflexivité permettrait au contraire son émancipation (Edusarthe, 2009).

2.2.4 La réflexivité comme forme d'orientation

En ce qui concerne l'orientation, en psychologie de l'orientation, la réflexivité devient alors utile car elle permet :

> *Le repérage, l'énoncé et l'analyse critique, distanciée, des contenus (préférences, choix, décisions, intentions, rêves, représentations….), des opérations que le sujet effectue sur ces contenus, des émotions et des affects qu'il éprouve en les évoquant, des relations qu'il entretient à leur sujet avec autrui, etc*. (Edusarthe, 2009, p.19)

La réflexivité dans l'orientation est alors utile pour amener une analyse critique. En effet, ce n'est plus seulement le fait de donner un sens à ses expériences passées mais plutôt de prendre position et d'amener un regard critique. Encore une fois nous retrouvons l'idée que l'individu, et notamment l'élève, joue un rôle dans son orientation. Comme soulevé par Kurtine (1993), évoqué par Edusarthe (1999), être capable de créativité et de jugement critique pour faire un choix devient une nécessité. L'identité critique se co-construit entre le soi et la société. C'est un sens qui se réévalue par la réflexion et l'argumentation et où les choix ainsi que leurs conséquences se retrouvent sous le contrôle du sens de la responsabilité de l'individu.

Lorsque l'on parle de réflexivité dans l'orientation, nous pouvons évoquer Guichard (2004) avec ses termes « se faire soi ». Ces termes se retrouvent eux-aussi dans la logique constructiviste. « Se faire soi » va consister :

> *A organiser la vision que l'on se fait du monde, de soi-même et des multiples formes identitaires que génèrent les différents contextes sociaux dans lesquels on vit : le système des cadres cognitifs identitaires constitue la représentation intériorisée par l'individu de cette offre identitaire, en fonction de son histoire personnelle et sociale et de la place qu'il occupe. Au cours des interactions notamment dialogiques, et des réflexions sur soi – (…) -, la construction de soi, processus dynamique essentiel de l'individu, se cristallise dans certaines formes identitaires.* (cité par Edusarthe, 2010, p.20)

De cette élaboration découlent alors des techniques telles que l'entretien conseil. Ainsi, pour résumer, nous pouvons évoquer la citation de Bauduoin, N, citée par Edusarthe (2010) : *«S'orienter, c'est savoir où on est et qui on est pour savoir où aller ».*

Le concept de réflexivité permet de nous rendre compte de l'importance du rôle du jeune dans son orientation. En effet, c'est à lui que revient la réflexion sur son avenir et cela n'est possible que parce que sa famille lui laisse cette place d'autonomie pour grandir. Néanmoins, comme cela a déjà pu être soulevé, nous savons que des inégalités persistent entre les milieux sociaux et notamment en terme de scolarité. Il en vient alors à nous questionner sur les différences en terme d'orientation scolaire qui peuvent être liées, non pas à la réflexion du jeune lui-même, mais bien de par son milieu social. Dans cette perspective, la réflexion du jeune n'est plus envisagée comme quelque chose venant uniquement de lui mais plutôt comme relevant d'une réalité sociale.

2.3 : L'orientation scolaire et professionnelle à l'épreuve de sa classe sociale

2.3.1 : L'influence de l'environnement familial dans le choix d'orientation

En plus de la réflexion effectuée par le jeune, celui-ci n'est pas le seul à « décider » de son futur. L'environnement dans lequel se trouve l'enfant va influer son choix d'orientation. La famille et notamment les parents restent influents dans cette décision. Comme soulevé par Berthelot (1993), le choix renvoie à une stratégie pouvant être subtile ou pas, consciente ou inconsciente qui exprime, par sa réalité, un lien entre la représentation que se font les parents des capacités de leur enfant, la représentation de l'avenir qu'ils pensent possible pour lui, la valeur qu'ils accordent aux alternatives et le sens qu'ils donnent au palier d'orientation où se trouve l'enfant.

Berthelot (1993) classe alors le comportement des acteurs non-institutionnels tels que les parents et élèves en deux parties. Tout d'abord, un comportement basé sur un sentiment de totale impuissance. Celle-ci due à l'impossibilité pour les acteurs d'inscrire leur décision finale dans un raisonnement pratique. Les acteurs ne peuvent s'approprier la situation. Et ensuite, le comportement basé sur une activité stratégique. Ici l'auteur entend l'utilisation consciente des acteurs du choix prévue comme un moyen de réalisation d'un objectif à plus long terme. Pour l'auteur ce comportement apparait alors une fois que le contenu sociétal du choix dépasse un contenu proprement scolaire. Entre ces deux états de comportement, d'autres comportements intermédiaires sont présents et se classent toujours entre un sentiment d'impuissance et la réalisation d'un projet. Pour Berthelot (1993), la position sociale et culturelle de la famille, que l'on retrouve dans la plus ou moins grande distance culturelle à l'école, et dans l'inégale capacité à une projection temporelle à long terme, engendre une répartition différente de ces deux pôles.

Une recherche menée par Neuenschwander et Rösselet (2016), a montré en quoi la position sociale des parents allait modifier le choix professionnel de leur enfant. Cette étude s'est concentrée sur les parents de classes sociales défavorisées. Pour les auteurs, les jeunes devant faire un choix d'orientation au sein de ces familles ne sont pas toujours accompagnés de la meilleure manière.

De nombreuses recherches montrent en effet que le rôle des parents dans le processus d'orientation professionnelle est central. Les attentes développées par les parents vis-à-vis de leur enfant permettent de prédire leurs aspirations en ce qui concerne leur formation. Les parents développent une vision implicite ou explicite concernant le parcours professionnel de leur enfant. Cette vision est traduite par des attentes qui sont assimilées par le jeune et qui l'orientent dans son choix d'avenir. La recherche ainsi que la pratique internationale mettent en avant les tâches assumées par les parents dans le processus d'orientation professionnelle de leur enfant. Les parents vont alors : fournir à leur enfant les ressources financières et matérielles que nécessite le contexte ; fournir un soutien émotionnel au cours du processus d'orientation ; informer et s'informer sur les structures de formation et donner des conseils adéquats à leur enfant concernant la marche à suivre et utiliser le soutien d'autres acteurs. Néanmoins, les parents ne sont pas tous équipés de la même manière afin de pouvoir assumer ces tâches. Ainsi, ceux issus de milieux sociaux plus défavorisés doivent faire face à certains obstacles qui compliqueront ces tâches. Ici, les auteurs en relèvent certains. Tout d'abord les caractéristiques socio-structurelles de la famille. Les parents de ces milieux caractérisés par un bas statut socio-économique attendent de leur enfant qu'il choisisse une profession leur assurant une stabilité financière. Ensuite, un autre obstacle est celui du contexte émotionnel. Les parents de ces familles exercent un contrôle plus marqué sur leur jeune et l'élèvent de manière plus stricte. La vie de famille est moins stimulante du point de vue cognitif, les parents restant plus fermés aux nouvelles idées. Aussi, le parcours professionnel exercé par les parents ne motive pas le jeune à se pencher sérieusement sur cette question de choix d'orientation. Un autre obstacle éprouvé dans ces familles est le manque d'information. En effet, ces parents sont moins bien informés sur le monde de formation et connaissent mal les exigences relevant des différentes filières. Enfin, les parents de cette classe sociale défavorisée éprouvent des faiblesses au niveau de leur réseau social. Ces parents, contrairement à d'autres, ne peuvent compter sur un bon réseau professionnel (Neuenschwander et Rösselet, 2016).

Ainsi, lorsque les parents ne savent pas jouer entièrement leur rôle dans ce processus d'orientation et qu'aucun soutien de substitution n'est mis en place, les jeunes optent souvent pour une solution d'entre-deux ou pour une formation professionnelle moins exigeante. Cette solution intermédiaire correspond soit à une offre professionnelle de type passerelle qui ne débouche pas sur une formation qualifiante soit à un emploi occasionnel rémunéré (Neuenschwander et Rösselet, 2016).

De plus, comme cela a déjà été soulevé, les analyses de André (2012) ont montré que les représentations et les dispositions que les jeunes ont acquis de leur socialisation familiale semblent être « impactantes » et directives pour celui-ci. Ainsi, la matrice de représentations et de dispositions que les jeunes ont reçue de leur socialisation familiale devient pour eux une grille de lecture à travers laquelle ils appréhenderont de nouveaux contextes. Selon l'auteur, certains éléments provenant de la socialisation familiale vont permettre aux jeunes de s'orienter facilement dans le cadre scolaire, d'établir une continuité entre ce qu'il se passe dans leurs sphère familiale et ce qu'il se passe dans les autres sphères. Ainsi, les grilles d'options scolaires, les décisions d'orientation ne sont pas subies par le jeune mais bien abordées de manière « oblique ». En effet, lors de ces décisions, ce sont bien les représentations provenant du cadre familial qui entrent en compte.

2.3.2 Hyperparentalité et activisme parental : les parents les plus présents

Dans cette lignée de la socialisation des enfants, deux termes importants liés à l'influence de la famille pour la scolarité des enfants sont l'hyperparentalité et l'activisme parental. Dans un article, Draelants (2019) soulève l'idée que l'hyperparentalité peut expliquer en partie l'augmentation des différences entre les classes sociales et ce, malgré tous les efforts mis en place pour lutter contre ces inégalités. En effet, selon les sociologues Janice Aurini et Cathlene Hillier, au sein du foyer, les jeunes de milieux modestes ont davantage de chance à être exposés à des activités travaillant leurs compétences langagières et numériques. Ainsi, des différences sociales s'inscriraient de manière précoce dans les cerveaux et façonneraient des inégalités cognitives.

En plus du capital culturel qui est une source prépondérante d'inégalités entre les familles, c'est aussi le capital économique qui va amener des différences. Bien sûr, il est connu que le capital économique va impacter la scolarité lors des situations de grande précarité. Mais en plus de cela, l'argent est aussi important pour ce qu'il peut : du temps pour ses enfants ainsi que des activités préscolaires ou parascolaires qui permettent de compléter le parcours du jeune et de l'aider. Selon certaines études, les parents de classes plus aisées travailleraient davantage avec leurs enfants. Dans ces familles aisées, les parents inscriraient également plus facilement leurs enfants dans des activités sportives, musicales et de loisirs. Ainsi, ces parents de classes favorisées sont les meilleurs dans la pédagogisation des loisirs de leurs enfants.

Pour ces milieux de type favorisé, le maitre mot en matière d'éducation est alors celui d'enrichissement par rapport à ce que l'établissement scolaire fournit. Même si les parents de milieux populaires tentent eux aussi d'investir du temps et de l'argent dans la scolarité de leur enfant, un écart s'est déjà creusé entre ces deux types de familles (Draelants, 2019).

Sur cette voie de l'implication des parents, l'auteur remarque que les parents de classe moyenne et supérieure seraient plus enclin à l'adaptation dans un contexte changeant. En effet, ces parents sont capables de modifier leurs pratiques afin de correspondre au mieux aux situations éducatives actuelles. Dans le contexte scolaire toujours plus complexe, ces parents sont capables de devenir de véritables stratèges et arrivent à tirer leur épingle du jeu. Les parents arrivent à mobiliser l'ensemble de leurs capitaux afin d'amener une aide à leurs jeunes par exemple pour les préparer à une évaluation. En plus de l'aide académique apportée, ces parents soutiennent également émotionnellement leurs jeunes en leur enseignant la gestion de la pression qui peut accompagner certains examens. Les jeunes se retrouvent alors coachés par ces parents de milieux supérieurs et peuvent développer un sentiment d'appartenance et de légitimité à se retrouver dans certains établissements éducatifs (Draelants, 2019).

2.3.3 Qui est le mieux informé ?

Lorsqu'il est question de choix d'orientation, les jeunes se retrouvent face à une multitude d'informations concernant leur avenir. Selon Draelants (2014), en matière d'orientation scolaire, c'est la connaissance du système ainsi que la familiarité que l'on porte envers celui-ci qui vont être décisifs pour la rentabilité scolaire. Mais est-ce que tous les jeunes se trouvent égaux face à cette connaissance ?

La notion d'initié correspond aux étudiants de classes sociales favorisées. D'après le sens du dictionnaire, ce terme désigne une personne étant au courant de certaines pratiques. Cette notion renvoie alors bien à la question de l'information et du statut que l'on possède par la connaissance. Contrairement à toutes les personnes recevant de l'information publique, l'initié accède lui à une information qui n'est pas connue de tous. L'initié est une personne capable de compléter l'information officielle et publique par une information plus officieuse passant par les réseaux sociaux personnels tels que les parents, les amis, les collègues, etc. (Draelants, 2014).

En somme, si l'on reprend la définition de Draelants (2014, p.7), les initiés sont « *les acteurs capables d'individualiser leurs choix scolaires et ainsi de rentabiliser au mieux leurs capitaux scolaires, notamment grâce à la connaissance de l'intérieur que leur procure leur réseau personnel* ». Ainsi, l'initié dispose d'un réseau social auquel il peut faire appel afin de bénéficier d'une information spécifique et personnelle. Il est alors guidé et accompagné contrairement au non-initié qui lui, réduit son information à de l'information publique, officielle et non personnelle. Les non-initiés, disposant de moindre information, pourront alors avoir une représentation faussée de la réalité de certaines études et seraient susceptibles de commettre des erreurs d'orientation (Draelants, 2014).

Si lorsqu'on parle d'initiés l'on pense premièrement aux enseignants, Draelants (2014) rappelle que l'initié n'est pas forcément la personne qui détient directement l'information pertinente pour l'orientation mais celle qui peut faire appel à son réseau personnel pour obtenir l'information. L'initié dispose alors d'un réseau large et diversifié dans lequel il pourra trouver un jour un ami ou un membre de sa famille susceptible de lui apporter les ressources et les informations bénéfiques quant à une orientation. Selon Draelants (2014), la problématique de l'initiation (l'accès à l'information) se situe surtout à la fin du secondaire lorsque les jeunes doivent opérer leur choix d'avenir.

En plus de pouvoir mobiliser un réseau afin de trouver la meilleure information possible, la notion d'initié conduit à une remise en cause de la « théorie du changement social » qui sous-tend implicitement la réflexion publique en matière d'ouverture sociale des formations d'élite. En effet, selon Draelants (2014), si l'information concernant les études était équitablement répartie dans tous les lycées, les meilleurs élèves se retrouveraient dans les meilleures filières et ce indépendamment de leur classe sociale et du lieu de leur scolarisation. Ainsi, la notion d'initié permet de remettre en question l'idée selon laquelle la performance ou le niveau scolaire seraient une base pour accéder à une formation d'élite. Selon l'auteur, information et ambition sont des termes fonctionnant ensembles mais l'information reste prépondérante dans ce processus.

Aussi, Draelants (2014) évoque l'idée de parentocratie développée par Brown. Selon l'auteur, la place des parents dans le suivi actuel de la scolarité prouve que l'on se trouve dans un régime scolaire de type parentocratique et non méritocratique. Le système parentocratique correspondant à un système dans lequel les désirs des parents jouent un rôle prépondérant. Selon cette thèse, pour l'auteur, les parents des classes moyennes et supérieures auraient la possibilité de modifier le destin scolaire de leurs enfants quels que soient leurs résultats scolaires. Cette définition de la parentocratie peut alors se lire en parallèle de celle de l'initié étant donné que l'initié prend la scolarité de ses enfants à cœur et mettra en place des moyens si ceux-ci éprouvent certaines difficultés.

2.3.4 L'influence du rapport au temps et de l'accès à l'information dans la pratique de la réflexivité

Après la présence plus accrue de certains parents et l'accès différencié à l'information, un autre élément important soulevé par certains auteurs est le rapport au temps et à l'anticipation dans certaines familles. En effet, et en reprenant les idées de Masy (2014), celui-ci montre comment l'information que les jeunes reçoivent est une forme objectivée de rapport au temps. Le niveau d'information et la quantité de celle-ci représente alors un capital et un fondement de la représentation de l'avenir. Masy (2014, p.20) définit le capital informationnel comme *« un univers de possibles dans la représentation que chacun se fait de l'avenir »*. Ce capital informationnel se retrouve alors au croisement du capital social et du capital culturel.

L'auteur montre la différence entre l'orientation des jeunes de classes supérieures et de classes populaires. Alors que les enfants de classes plus aisées comptent sur leur famille pour appréhender le milieu scolaire, pour les jeunes de classes populaires, ce sont surtout les professeurs ou le réseau de sociabilité familial qui aiguilleront l'enfant. Cependant, l'auteur mentionne que ce n'est pas seulement le capital informationnel qui permettrait d'expliquer la disparité dans le choix des élèves des catégories sociales diverses. En plus de cela, c'est le « rétro-planning » qui semble définir le parcours sans faute. Masy (2014) aborde cela comme une injonction à l'anticipation.

Ici l'auteur montre en quoi le projet devient un outil pédagogique fondamental de l'orientation. Le projet définit le but à atteindre et les moyens pour y arriver, mais il reste un objet de discrimination étant donné qu'il se base sur l'idée d'une égale disposition à se projeter. En effet, si pour Ballion (1982), la planification nécessite une importante élaboration mentale, il est logique que les milieux les plus fournis scolairement seront ceux qui auront plus de facilité à planifier l'avenir scolaire de leurs enfants et à favoriser chez eux une forme de reproduction de rapport au temps (Masy, 2014).

Pour l'auteur, si l'on rapporte le temps à la question scolaire, celui-ci devient un élément significatif dans la gestion des destins. Pour Masy (2014, p.21), le temps *« conditionne des parcours scolaires dont on sait qu'ils sont inégalement rentables et inégalement valorisés »*.

Selon Bourdieu et Verret cités par Masy (2014, p.81), l'usage que chaque milieu social fait du temps scolaire ne peut se distinguer de la représentation que le milieu se fait de l'avenir et des espérances qui s'y rapportent. Ainsi, l'anticipation, la planification ou les représentations de l'avenir fondent les pratiques éducatives de certaines familles là où d'autres se limitent à des aspirations rêvées. Pour les auteurs, dans les familles contemporaines, le temps occupe une place importante. Ainsi parentocratie, mobilisation parentale, contrôle familial de la socialisation,… sont autant de termes montrant l'implication des parents dans la scolarité de leurs enfants et pour chacun de ceux-ci, le temps reste une dimension incontournable dans la trajectoire scolaire des jeunes.

Cependant, que l'on se trouve dans une famille ou dans l'autre, Sirotta (1988), montre que les stratégies mises en place sont différentes selon les caractéristiques sociales de la famille. van Zanten (2009) montre dans ses ouvrages comment les classes sociales moyennes et supérieures sont davantage attirées, par leurs ressources économiques et culturelles, à mener des projets. Pour elle, tous ces choix sont alors des stratégies qui se définissent comme *« des actions volontairement organisées vers une finalité reconnue par les personnes concernées, qui peut conduire (…) à ce qu'aucune sphère de l'activité enfantine n'échappe au projet éducatif, l'école n'étant qu'une facette »* (van Zanten cité par Masy 2014 p.83).

van Zanten pointe également le niveau d'anticipation de ces stratégies qui, pour certaines familles, se mettent en place dès le primaire. Cependant, ces stratégies ne concernent pas identiquement toutes les familles. En effet, tout d'abord les auteurs soulignent que le niveau de ressource va favoriser la stratégie. Ensuite, la projection, qui découle de la stratégie, relève d'un haut degré d'abstraction. Etant donné que celui-ci provient des scolarités longues, la projection est davantage utilisée par les catégories sociales les plus aisées. Ainsi, si les ouvrages ont pu montrer que la préoccupation scolaire se soit généralisée à toutes les classes sociales, l'orientation des stratégies n'est toujours pas identique d'une classe à l'autre.

Si les auteurs ont pu montrer en quoi l'orientation scolaire allait pouvoir être envisagée différemment d'un milieu social à l'autre, nous ne nous sommes pas encore intéressés au ressenti du jeune face à ce choix. C'est ce point qui sera mobilisé par les auteurs dans la suite de ce travail.

2.4 : Entre orientation scolaire et personnalité

2.4.1 La construction de son projet

Dans le processus d'orientation scolaire, la notion de projet est importante. Aujourd'hui, en matière d'orientation, les élèves et les parents ne doivent plus subir les décisions imposées par l'institution. En effet, c'est maintenant à eux de construire un projet d'orientation (André, 2012).

Selon Piaget et Inhelder, cités par Lacoste, Esparbes-Pistre et Tap (2005), un projet d'orientation permet à un adolescent de passer du monde scolaire réservé à l'enfance au monde du travail des adultes en explorant de nouveaux rapports entre le possible et le réel. Le jeune se retrouve alors face à des choix. Ainsi, selon les auteurs, projet d'orientation scolaire, projet professionnel et projet de vie sont les trois perspectives qui se retrouvent à la fois autonomes mais également collées les unes aux autres. Pour eux, le projet correspond souvent à une « injonction paradoxale ».

Les auteurs entendent que le jeune se retrouve coincé entre l'environnement (social et familial) qui pousse le jeune à trouver ce qu'il veut faire de sa vie et ses contraintes personnelles, familiales et sociales qui, au contraire, l'empêcheraient d'aller au bout de ses projets.

> *Selon sa personnalité et son environnement, l'adolescent va s'orienter vers une profession en accord avec la perception de ses propres capacités et en fonction du fait que le statut social particulier lui permet de satisfaire son degré personnel d'estime de soi.* (Lacoste et Tap, 2004, cité par Lacoste, Esparbes et Tap 2005, p.2).

L'obligation d'un choix d'orientation peut alors se trouver porteuse de stress pour les jeunes. En effet, selon les auteurs, les jeunes peuvent subir les pressions institutionnelles et familiales dues à ce choix. Il revient alors au jeune de pouvoir construire et prendre lui-même en charge son projet. A travers son projet d'orientation, le jeune cherche à donner du sens à sa vie, tout en étant sous des pressions et contraintes extérieures et sous l'obligation sociale de prendre une série de décisions sur son propre avenir. Outre ces jeunes mettant en place une réflexion sur leur projet d'orientation et d'insertion, certains peuvent quant à eux se trouver « étrangers » à cette situation d'orientation scolaire. Le jeune se retrouve alors dans une position où il est contraint de faire un choix sans élaboration de projet d'orientation préalable. Un choix qu'il pourra regretter… (Lacoste, S., Esparbès-Pistre, S., Tap, P, 2005).

Comme soulevé par Ball et al cité par Sanzanna (2014) :

> *(…) les représentations et les choix se construisent au fil du temps en fonction des copains d'école, des avis des enseignants et de leurs conseils et des expériences scolaires (ainsi que pour certains d'entre eux, des avis et des attentes des familles). Des représentations et des attentes bien ancrées rendent certains choix évidents et d'autres impensables, selon le lieu où vous vous tenez dans le paysage général des choix. (Ball et al., 2001 cité par Sanzanna (2014), p.5)*

Construire un projet d'avenir pour le jeune correspond alors à la notion d'aspiration. Pour Doray (2010) cité par Sanzanna (2014), les aspirations donnent le sens à un projet d'avenir qui servira de motif pour l'action. Ainsi, les aspirations ou projets d'études, vont correspondre à ce qui va motiver le jeune. L'aspiration est un désir orienté vers une fin.

Dans notre société, le projet se trouve d'autant plus important. Dago et Dassié (2014), parlent d'ailleurs d'une injonction au projet. L'injonction au projet est « *une sorte de dogme, avoir un projet serait une condition, sinon nécessaire mais en tout cas décisive pour réussir une démarche de formation-insertion* » (Coquelle, 1994 cité par Dagot et Dassié 2014, p.8).

En somme, les jeunes d'aujourd'hui ne sont pas tenus de subir leur formation mais doivent en être acteurs afin d'optimiser leurs chances de réussite. La clé d'une insertion est alors avant tout de viser son avenir en s'orientant par la réflexion sur un projet. Les jeunes deviennent contraints de choisir leur voie (Dagot et Dassié, 2014).

2.4.2 L'influence de la gestion des émotions sur la réflexivité du jeune

Comme cela a déjà été soulevé ci-dessus, l'avenir scolaire et professionnel d'un jeune peut être source de stress et notamment d'anxiété. C'est d'autant plus le cas lors de la période de l'adolescence. De ce fait, il est intéressant d'analyser en quoi et comment ces émotions différenciées d'un élève à l'autre vont pouvoir impacter la pratique de leur réflexivité concernant leur choix d'études.

Bourdieu dans ses travaux a pu démontrer en quoi l'école pouvait être apparentée à un système de reproduction sociale et non d'ascenseur social. Selon Vignoli et Mallet (2012), bien que les jeunes n'aient pas spécialement connaissance de cette idée, ce n'est pas pour autant qu'ils ne pensent pas que l'école possède en grande partie les clés de leur future position sociale et que donc, elle puisse constituer pour eux une source d'inquiétude. L'avenir scolaire et professionnel engendre certaines émotions chez les élèves. Selon les auteurs :

> *Les émotions que suscitent les discontinuités dans l'interaction individu-milieu remplissent des fonctions spécifiques dans l'adaptation de l'être humain, notamment au travers de processus d'organisation, hiérarchisation et sélection de l'information et des comportements, et des processus de préparation et planification de l'action visant à adopter les réponses les plus appropriées à la situation.* (Frijda, Kuiper et Schure, 1989 ; Oatley et Jenkins, 1987 ; Rimé 2005, cités par Vignoli et Mallet 2012, p.254)

Il existe alors des émotions qui contribuent à soutenir, à renforcer ou à faciliter la poursuite des objectifs visés et d'autres, qui, au contraire, favorisent l'évitement et le renoncement de ces objectifs et orientent l'individu vers de nouveaux objectifs. Une fois que les ressources dont dispose un individu sont pour lui hors d'atteinte, des émotions telles que l'anxiété, la peur ou la détresse peuvent apparaitre et peuvent orienter l'action et le traitement de l'information au sein du système cognitif vers d'autres buts que ceux prévus à l'origine. Cette perception des situations ainsi que les émotions qui en découlent sont différentes en fonction de chaque individu. En effet, ces différences interindividuelles entrent dans la définition de la personnalité et du tempérament de toute personne. Prendre en compte ces variables relevant des émotions pourrait alors, selon les auteurs, contribuer à mieux comprendre les mécanismes psychologiques à l'œuvre dans les conduites d'orientation scolaire (Vignoli et Mallet, 2012).

Si l'on se concentre sur les émotions liées à l'orientation scolaire, c'est l'anxiété qui est la plus souvent soulevée. Dans la thématique de l'orientation scolaire, l'anxiété se définit comme *« un état induit par l'impératif institutionnel de devoir prendre des décisions d'orientation scolaire et professionnelle »* (Blustein et Phillips, 1988 ; cités par Vignoli et Mallet, 2012, p.254). En outre, dans les modèles traditionnels de la personnalité, l'anxiété est conçue comme un trait qui permet de caractériser les individus par une tendance qui se trouve plus ou moins fréquente à percevoir les situations comme anxiogènes. Selon les auteurs, l'anxiété générée par l'avenir scolaire et professionnel devrait alors varier d'un individu à l'autre (Vignoli et Mallet, 2012).

Ainsi, l'anxiété que suscite l'avenir scolaire n'est pas éprouvée de la même façon par tous les membres d'une classe d'âge. L'anxiété est alors conçue comme un trait de personnalité c'est-à-dire comme une caractéristique individuelle stable mais appartenant à un contexte, celui de l'avenir scolaire et professionnel. Cette anxiété chez les adolescents est susceptible de survenir à tout moment de leur scolarité tant qu'ils n'ont pas opéré la transition formation-emploi. Cependant, l'intensité de cette anxiété relevant de l'avenir scolaire augmente avec l'âge. En effet, au plus le jeune grandit, au plus il se retrouve proche de sa transition formation-emploi. A ce moment, le jeune se représente de plus en plus les conséquences de son insertion socio-professionnelle et se retrouve face aux phases d'orientation scolaire qui engendrent beaucoup de réflexion et de choix (Vignoli et Mallet, 2012).

Si l'on reprend le concept d'habitus théorisé par les travaux de Bourdieu, celui-ci définit *« un système de dispositions durable (unités de pensée, croyances, perceptions, sentiments, actions…) propre à chaque individu et fruit d'un apprentissage commun aux membres du groupe social auquel il appartient »* (Vignoli et Mallet, 2012, p.257). L'habitus est alors une grille de lecture pour chaque individu afin d'interpréter le monde social et de s'y adapter. Selon les auteurs, l'anxiété générée par l'avenir scolaire et professionnel serait alors une composante de l'habitus social. C'est-à-dire que les manières de percevoir l'avenir scolaire et professionnel seraient propres à tout individu et seraient la conséquence des expériences de vie et du processus de socialisation du groupe social auquel il appartient.

Ainsi, la force de l'anxiété ressentie relèverait des expériences de vie liées à la classe sociale. Les auteurs soulèvent que les situations difficiles vécues par les individus de classes sociales plus défavorisées induiraient plus facilement des états émotionnels négatifs. En effet, les individus issus de ces classes vivraient plus fréquemment des évènements de vie difficiles et stressants tels que le chômage, la maladie, ou les difficultés scolaires de leurs enfants. De plus, ces événements sont d'autant plus stressants lorsque l'on dispose de faibles ressources économiques, culturelles et sociales afin de savoir y faire face. Ainsi, pour les enfants et adolescents de classes sociales faibles, ces situations peuvent être sources de stress. Ceux-ci font l'expérience de façon directe ou indirecte des conditions de vie compliquées voire négatives vécues par leur famille notamment dans le domaine professionnel. Les expériences vécues dans l'enfance et l'adolescence jouent alors un rôle sur leur sentiment d'efficacité. En effet, le sentiment d'efficacité joue directement ou indirectement sur la formation des intérêts et des choix scolaires et professionnels pour son futur. De plus, l'effet stressant ressenti par les jeunes des milieux sociaux plus défavorisés peut également être lié au rapport peu intime de leur famille avec la culture et notamment avec leurs propres difficultés en matière de réussite et d'orientation scolaire. C'est pourquoi, les jeunes de ces milieux peuvent voir leur avenir de manière moins optimiste et plus stressante que les jeunes des classes moyennes ou supérieures. L'hypothèse des auteurs est celle que ces jeunes auraient alors davantage que les autres peur de l'échec et peur de décevoir leurs parents. Selon les modes de socialisation, les expériences de vie différentes, les jeunes, selon leur classe sociale et influencés par les membres de leur famille, ont intériorisé les chances objectives qu'ils ont de réussir. Ils sont alors plus ou moins préparés à percevoir leur avenir scolaire et professionnel de manière anxiogène (Vignoli et Mallet, 2012).

CONCLUSION PARTIE 1

Ainsi nous avons pu voir que nombreux sont les auteurs qui se sont intéressés à la thématique de l'orientation scolaire et notamment des inégalités liées à cela. Si les recherches initiales telles que celles de Bourdieu et Boudon se sont focalisées sur les inégalités en matière de scolarité par le biais du capital culturel et du milieu social, nous avons pu voir que ces questions reviennent toujours dans la thématique des inégalités d'orientation. En effet, le milieu social, l'implication des parents dans la scolarité, le rapport à l'anticipation d'avenir dans certaines familles sont autant de facteurs pris en compte dans ce processus. En plus de cela, c'est la société contemporaine dans laquelle les jeunes se trouvent qui conditionne la réflexion de ceux-ci. Ainsi, les termes tels que l'individualisme, l'autonomie et la réflexivité amènent l'individu contemporain à se positionner et à se questionner différemment. Une réflexion pouvant être porteuse de stress et d'anxiété.

En plus des apports des auteurs et avant d'entrer dans l'analyse de ce mémoire, il est important de prendre en compte le contexte sociétal particulier de l'année 2020. En effet, en raison de la crise sanitaire du Covid - 19, la vie en société a été bouleversée et l'orientation scolaire a elle aussi relevé de spécificités. L'éducation a été mise sur pause un instant et a repris son cours dans des circonstances particulières. Il en est donc de même pour tout ce qui touche à l'orientation scolaire des élèves en fin de secondaire par exemple (Detrez, 2020).

Présentons ici les quelques modifications qui ont été mises en place afin de faire face à la crise lors de l'organisation de cette fin d'année scolaire 2019-2020. Après avoir organisé des cours à distance ainsi que des examens, ce sont des portes- ouvertes virtuelles qui ont pu voir le jour. Pour le supérieur, ces journées étaient la dernière occasion d'informer au mieux les futurs étudiants. Lors de ces journées, les différents services habituellement proposés aux étudiants étaient accessibles de manière virtuelle (visite du campus en 3D, échanges avec des étudiants,…). Dans cette situation de pandémie, les étudiants en dernière année de secondaire se retrouvaient d'autant plus en questionnement et en situation de stress. Le but était alors, lors de ces journées, de pouvoir maintenir les échanges rassurants que peuvent produire les journées portes-ouvertes. Le seul changement étant le fait de ne pas avoir de présence physique… (Van Reeth, 2020).

Les portes-ouvertes ont donc dû être revues pour la fin de l'année scolaire 2019. Néanmoins, d'autres moments importants concernant l'information sur l'orientation des jeunes ont tout de même pu avoir lieu avant la fermeture des écoles et des universités. C'est notamment la situation des salons SIEP, durant lesquels de nombreuses hautes écoles et universités se présentent. Ils ont pu se dérouler à Namur et à Bruxelles en décembre et en février. Pour d'autres villes moins chanceuses, les salons prévus en mars se sont vus annulés. De plus, les cours ouverts qui ont eu lieu durant les vacances d'automne et de printemps ont pu permettre aux futurs étudiants de découvrir une partie de leur future université et de s'immerger dans un auditoire. Ajoutons enfin que malgré les mesures et les circonstances, les hautes écoles et universités ont maintenu leur suivi d'orientation et cela par téléphone ou par vidéoconférence restant ainsi présentes pour les étudiants en questionnement (Van Reeth, 2020).

Ce mémoire s'insère donc dans un contexte sociétal qui, en plus d'être caractérisé par l'individualisme, a été bouleversé en raison d'une crise sanitaire. La scolarité et l'orientation scolaire se doivent donc d'être étudiées en lien avec ce contexte.

3. Problématique :

Les éléments avancés par les auteurs nous ont permis de faire ressortir, de manière brève, des éléments essentiels à prendre en compte dans la thématique de la sociologie de l'éducation et plus précisément de celle des inégalités scolaires. De plus, les apports des auteurs ont également permis de cibler la thématique plus précise de l'orientation scolaire afin de montrer en quoi celle-ci pouvait relever d'inégalités. Nous avons ainsi pu voir que d'une famille à l'autre, l'orientation scolaire ne sera pas abordée de la même manière. En effet, selon les milieux sociaux, les auteurs ont pu montrer que l'implication des parents, le niveau d'information, le rapport au temps allaient différencier le moment d'orientation chez les jeunes. Ainsi, les auteurs ont pu soulever en quoi le capital culturel (développé par Bourdieu) d'une famille à l'autre allait modifier le parcours des jeunes.

Néanmoins, si les auteurs se sont intéressés à la famille et à l'impact que celle-ci pouvait engendrer en ce qui concerne les inégalités, ces derniers, dans leurs recherches, ne se focalisent pas spécialement sur le jeune lui-même. Ainsi, peu d'ouvrages ont analysé les inégalités en matière d'orientation en prenant comme point de départ le jeune en questionnement.

Par ailleurs, si l'on prend en compte le contexte de nos sociétés contemporaines, nous avons pu voir avec les auteurs comment la société pousse les individus à devenir plus réflexifs et autonomes. Comme Marquis (2014) l'a soulevé dans son ouvrage, les individus se trouvent dans une « société du travail sur soi » où celle-ci attend des individus qu'ils réalisent des actions à propos d'eux-mêmes. Les termes tels que le développement personnel et l'épanouissement sont davantage d'actualité. Nous l'avons également vu avec de Singly (2003) qui a pu montrer en quoi le rôle de la famille s'était davantage porté sur l'autonomie des enfants. Le rôle de la famille et des parents n'est plus de créer leur enfant mais bien de lui donner un environnement au sein duquel il pourra se développer personnellement. Le jeune détient son avenir entre ses mains et il lui est demandé de faire les meilleurs choix afin de satisfaire son épanouissement futur.

C'est dans cette logique que ce travail est envisagé. En partant des jeunes, la recherche vise à examiner comment ceux-ci vont réfléchir à propos de leur avenir et en quoi des inégalités peuvent différencier un jeune de l'autre. Pour ce faire, la question de recherche qui guidera ce travail est la suivante :

En quoi le développement d'un capital de type réflexif chez le jeune peut-il être source d'inégalités en matière d'orientation ?

En réponse à cette question de recherche, différentes hypothèses ont été formulées, certaines en lien avec les propos des auteurs abordés dans la première partie. En effet, dans la première partie de ce travail, les divers auteurs ont pu montrer comment le milieu social allait être source d'inégalités et de différences d'un jeune à l'autre. Ainsi, bien que la recherche se focalise sur la réflexion du jeune lui-même, les hypothèses sont inévitablement en lien avec le milieu social dans lequel il se trouve.

Le travail suppose alors que :

- Certains jeunes sont davantage préparés par leur famille afin de vivre au mieux le moment de leur choix d'orientation.
- Les jeunes de milieux sociaux favorisés auraient des parents qui discuteraient davantage avec leurs enfants de leur avenir.
- Les familles de classes sociales supérieures auraient plus de facilités à appréhender le futur de leur enfant et à l'anticiper (Masy, 2014).
- Certains jeunes de par leurs parents disposeraient de meilleures informations concernant les études supérieures (Draelants, 2014).
- Les jeunes réfléchissent à leur avenir selon une logique d'épanouissement.

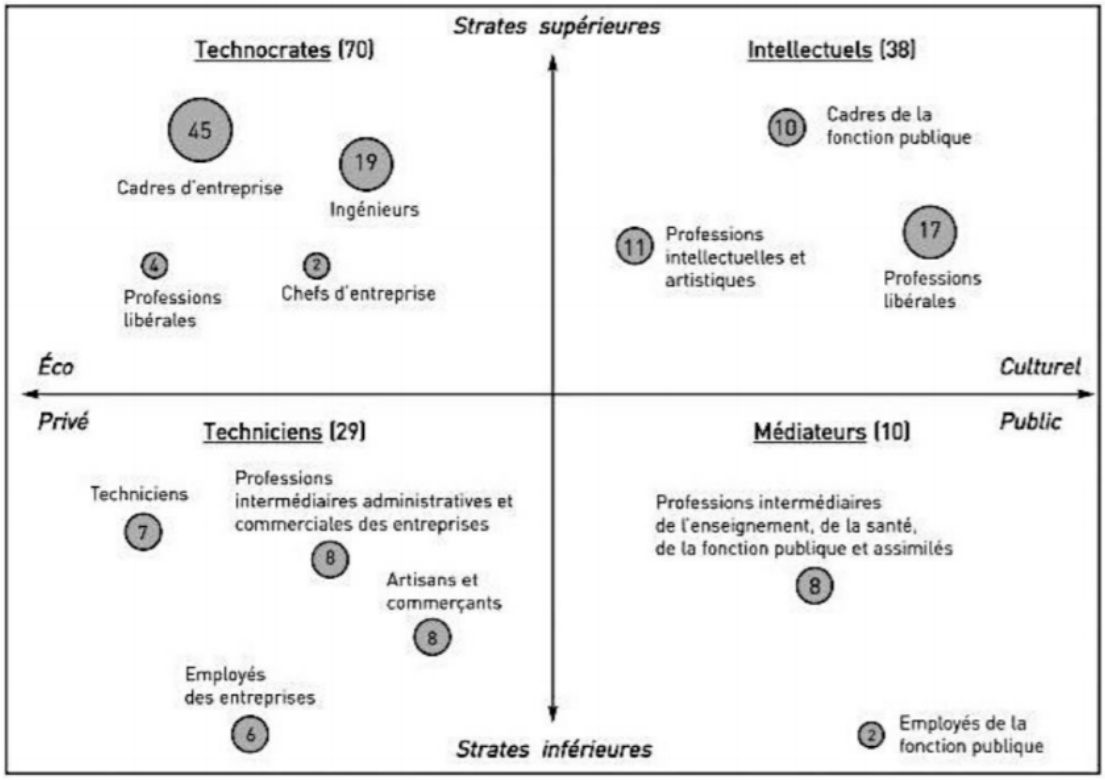
Ainsi, ces différentes hypothèses nous poussent à nous questionner sur la place du jeune lui-même dans sa réflexion sur son choix d'études. D'une famille à l'autre, le jeune ne serait donc pas équipé de la même manière afin de mener un processus réflexif. Il serait davantage facile de se connaitre soi-même et de mener un processus réflexif sur son futur si l'individu se trouve dans un milieu propice au développement de cette réflexion. Certaines conditions, qui ne sont pas présentes dans toutes les familles, seraient alors bénéfiques à la création d'un capital de type réflexif chez le jeune. Ce capital, vu comme un atout, faciliterait alors le choix des jeunes au moment de leur décision d'orientation.

4. Méthode de recherche :

4.1 : Typologie de van Zanten

Etant donné que la thématique aborde des différences en termes de classes sociales, nous avons décidé, afin d'analyser au mieux ces différences, d'utiliser la typologie de van Zanten (2009). Celle-ci analyse les différentes conceptions éducatives et les pratiques de transmission du capital culturel. Avec cette analyse, nous pouvons comprendre en quoi les parcours scolaires se retrouvent inégaux. Pour rappel, l'auteur, en se basant sur les propos de Bourdieu, propose une typologie permettant de caractériser les familles de classes moyennes en fonction de leurs capitaux. van Zanten distingue quatre groupes. Sur la strate supérieure, qui correspond aux familles fortement dotées en capitaux, nous retrouvons les « technocrates » et les « intellectuels » et sur la strate inférieure, dont les familles sont moins dotées en capitaux, les « médiateurs » et les « techniciens ». L'axe horizontal permet alors de spécifier les capitaux suivant que la famille détient davantage de capital économique (le cas pour les technocrates) ou davantage de capital culturel (le cas pour les intellectuels) (Garcia, 2018).

Dans le cadre de ce travail, nous utiliserons cette typologie afin de pouvoir identifier le type de famille dans lequel le jeune se trouve : (Draelants, Sociologie de l'éducation 2019)



4.2 : Description de l'échantillon

Etant donné que la voie d'analyse choisie pour ce mémoire a été une approche qualitative, le but était de pouvoir sélectionner des jeunes ayant des profils sociologiques différents. En effet, afin de pouvoir répondre à nos hypothèses, il était intéressant de pouvoir trouver des jeunes provenant de milieux sociaux divers.

Dans un contexte de crise sanitaire, où l'enseignement a été fortement chamboulé, il nous a semblé qu'un échantillonnage par boule de neige était le moyen le plus facile pour trouver des jeunes à interviewer. En effet, comme vu dans le cours de *théories et pratiques de sondages* (Schoumaker, 2019), effectuer un échantillonnage par boule de neige permet de sélectionner des individus à partir des contacts donnés par les autres répondants. Ainsi, au lieu de passer par les écoles (fortement touchées et moins disponibles à fournir leur aide pour un mémoire) pour trouver des répondants, un individu a été sélectionné et grâce à l'aide de celui-ci, d'autres ont pu être contactés.

De plus, étant donné que la recherche cible des jeunes de dernière année de secondaire et de première année de supérieur, les réseaux sociaux ont été mobilisés afin d'attirer directement leur attention.

Grâce aux réseaux sociaux et à l'échantillonnage par effet boule de neige, neufs entretiens ont pu être menés avec des jeunes. Afin d'amener une vision plus professionnelle à cette recherche, un entretien a également été réalisé avec une conseillère en orientation scolaire et professionnelle.

Afin d'avoir une vue d'ensemble sur notre échantillon, un tableau reprenant les caractéristiques essentielles à la description de cet échantillon a été réalisé, ci-après. Celui-ci identifie l'année scolaire dans laquelle le jeune se trouve actuellement, son âge, la profession de ses parents, son parcours scolaire et ses études actuelles ou ses ambitions pour ses études futures.

Tableau reprenant l'année scolaire, l'âge, la profession des parents, le parcours scolaire et les ambitions ou études en cours de nos interviewés. :

Prénom fictif	Année scolaire	Age	Profession père	Profession mère	Parcours scolaire	Etudes actuelles/en devenir
Ambre	Bac 1	23 ans	Etudes : ~~CESS~~ Actuellement à la maison	Etudes : CESS+ formation FOREM Travail dans la comptabilité	- CESS - Un an aux USA - 1ère diététique - Bac 3 ans en droit - Retour en 1ère diététique	1ère année en diététique (haute école)
Céline (Sœur Ambre)	Bac 1	19 ans	IDEM	IDEM	- Redoublement 3ème secondaire – changement d'école - 1 an en esthétique - 4ème → 6ème : école des beaux-arts	1ère année en histoire de l'art et de l'archéologie (université)
Edouard	Rétho	17 ans	Etudes : diplôme de photographe Indépendant propriétaire d'un restaurant – travail dans l'horeca	Etudes : régendat en français Conjointe aidante – travail dans l'horeca	Changement d'école en 5ème primaire (phobie scolaire)	Ingénieur commercial ??
Hélène	Bac 1	17 ans	Chirurgien orthopédique	Institutrice maternelle	CESS option sciences-langues	1ère année en communication (haute école)
Félicie	Rétho	18 ans	Militaire et pompier	Infirmière	Redoublement en 4ème	Policière ??
Julie	Bac 1	23 ans	Informaticien indépendant Etudes d'informatique	Professeure d'infographie Etudes d'art	Redoublement de la 5ème et changement d'école 5ème →6ème en option sciences sociales : CESS Kiné à l'université (échec) Kiné à la haute école (échec) Ergothérapie à la haute école (échec) Non- finançable : un an en psychomotricité (réussite) →Ergothérapie en première année	1ère année en ergothérapie (haute école)
Estelle	Bac 1	18 ans	Travail dans l'horeca	Secrétaire dans le milieu médical Etudes de marketing	CESS – options sciences sociales	1ère année en psychologie
Jules	Rétho	18 ans	Indépendant cordiste	Réceptionniste UCM	Redoublement en 5ème	????
Caroline	Bac 2	20 ans	Promoteur immobilier	Agent immobilière	2ème rétho aux USA 1ère année droit	2ème année droit (université)

4.3 : Les entretiens semi-directifs

Dans le cadre de cette recherche, il est paru intéressant de mener avec les jeunes des entretiens de type semi-directifs. Selon Lincoln (1995) cité par Imbert (2010), un entretien semi-directif est une technique de collecte de données contribuant à développer des connaissances en favorisant des approches qualitatives. D'après De Ketele et Roegiers (1996) cité par Imbert (2010), un entretien semi-directif relève de certaines caractéristiques. Tout d'abord dans ce type d'entretien, le discours est organisé par thématiques. Ensuite, c'est un entretien où l'interviewer se base sur des points de repère qu'il souhaite aborder avec son interviewé. Aussi, un but est poursuivi au cours de l'entretien et celui-ci se déroule dans un laps de temps raisonnable.

> *L'entretien semi-directif est donc une conversation ou un dialogue qui a lieu généralement entre deux personnes. Il s'agit d'un moment privilégié d'écoute, d'empathie, de partage, de reconnaissance de l'expertise du profane et du chercheur. Ce dernier ayant établi une relation de confiance avec son informateur va recueillir un récit en s'appuyant sur un guide préalablement testé et construit à l'issue de travaux de recherche exploratoire.* (Imbert, 2010, P.25)

Ce type d'entretien qualitatif semblait la meilleure méthode à adopter avec notre public. En effet, et surtout pour nos interviewés les plus jeunes, il est plus facile pour eux d'être guidés lors des entretiens afin de les aider à faciliter leur prise de parole et à partager leurs ressentis.

Une autre variable a dû être prise en compte cette année : la crise sanitaire. Différents confinements ont alors été mis en place par le gouvernement en Belgique. L'entièreté des entretiens avec les jeunes a donc été menée en vidéoconférence. Nous avons prévu un moment avec les différents interviewés répondant présents pour l'enquête, afin de nous connecter via l'ordinateur et de passer l'entretien. Cette méthode a pu relever des avantages et des inconvénients. En effet, pour certains, l'entretien via un écran était plus rassurant et pour d'autres le fait de ne pas se parler en présentiel était plus compliqué et n'engageait pas à une réflexion poussée. Ainsi, comme soulevé par Barbot (2012), le cadre de l'entretien peut influer sur la relation qui va s'établir entre l'enquêteur et l'enquêté et nécessairement sur la nature des matériaux récoltés.

4.4 : La réalisation du guide d'entretien

Afin d'être préparé au mieux à mener les entretiens semi-directifs avec les jeunes, deux guides d'entretien ont été réalisés. En effet, étant donné que l'échantillon reprenait deux catégories différentes, à savoir les jeunes se trouvant en dernière année de secondaire et les jeunes se trouvant en première année de supérieur, deux grilles légèrement différentes ont été réalisées afin de correspondre au mieux aux profils (Guides en annexe).

→*Guide d'entretien A :*

L'entretien avec les jeunes se trouvant en première année de supérieur a consisté à mener avec eux un entretien rétrospectif dans lequel ils ont pu revenir sur leurs choix d'orientation. Faire un entretien avec cette population a également permis de voir avec ces jeunes ayant débuté leur formation dans le supérieur si leurs choix, pris quelques mois au préalable, correspondaient à leurs attentes mais aussi à leurs compétences et personnalité. De plus, les élèves se trouvant en première année de supérieur cette année 2020 – 2021 ont vécu une orientation différente aux autres années en raison de la crise sanitaire qui a entrainé des modifications dans l'enseignement (portes-ouvertes virtuelles, etc …).

→*Guide d'entretien B :*

L'entretien avec des élèves se trouvant en dernière année de secondaire a consisté à mener avec eux un entretien réflexif concernant leur futur. En effet, ces jeunes sont amenés durant toute cette année à réfléchir et à décider de leurs études et de leur profession future. Le but de cet entretien était de prendre un temps avec le jeune afin qu'il réfléchisse et se positionne sur son choix d'avenir. En effet, les « rhétos » sont les principaux concernés lorsque l'on parle d'orientation scolaire. Cette année est pour eux la fin d'un cycle et le commencement d'un nouveau. Mais avant cela, un choix est nécessaire. C'est cette réflexion autour de ce choix qui a fait l'objet de ces entretiens.

Les guides d'entretien ont été réalisés sur base des apports théoriques des auteurs abordés dans la première partie de ce travail. Différentes catégories devaient alors apparaitre au sein de ces guides. Tout d'abord, il était essentiel de pouvoir présenter l'enquêté et sa situation familiale afin de pouvoir identifier le milieu familial et social du jeune. Ensuite, une catégorie relevant du parcours scolaire du jeune était à prévoir afin d'aborder la carrière scolaire du jeune et d'étudier son orientation dans le temps. Cette partie permettait également de saisir l'établissement scolaire du jeune. Aussi, une catégorie essentielle pour cette enquête était d'aborder le choix d'orientation du jeune. Elle avait pour but d'aborder la capacité du jeune à réfléchir sur son futur, sur son épanouissement, sur son projet d'orientation et d'identifier les personnes qui sont entrées dans ce processus. Enfin, une dernière catégorie présente dans les grilles d'entretiens concernait la crise sanitaire du Covid-19 afin d'inviter le jeuner à partager son ressenti sur les changements ou non occasionnés par cette crise sur son processus d'orientation.

En plus de ces deux types d'entretien, un troisième a également été mené avec une professionnelle de l'orientation scolaire. En effet, afin d'amener un avis plus « professionnel » à cette recherche, il était intéressant de contacter une personne travaillant dans le secteur de l'orientation professionnelle. Un guide d'entretien a donc été créé et a balisé certains thèmes comme la présentation du professionnel, le déroulement de ses séances, les outils qu'il utilise, la population qu'il rencontre, les raisons qui poussent les jeunes à prendre un rendez-vous et enfin le ressenti du professionnel lui-même à propos de son métier (Guide d'entretien C en annexe). Cet entretien a donc permis d'aborder, d'une autre manière, la thématique de l'orientation scolaire car celle-ci est perçue différemment par le professionnel et les jeunes.

4.5 : Déroulement méthodologique :

Les entretiens semi-directifs menés avec les différents interviewés se sont basés sur la méthode des entretiens compréhensifs développés par Kaufmann (2004). Selon l'auteur, cette démarche se base sur la croyance que les hommes sont bel et bien des producteurs actifs du social, étant dépositaires d'un savoir essentiel qu'il s'agit de saisir de l'intérieur. Mais en plus de recueillir les propos des individus, le travail sociologique ne se limite pas à ça. Selon Kaufmann (2004), le travail consiste pour le chercheur à interpréter ces données recueillies. Ainsi, selon lui, le véritable départ du travail se situe au moment où l'enquêteur se décide à traiter son matériel afin d'aboutir sur une réflexion sociologique élaborée. Cette phase est alors définie par le terme d' « analyse de contenu ».

Ainsi, pour ce faire, diverses étapes préliminaires ont été menées. Dans un premier temps, les dix entretiens enregistrés ont été intégralement retranscrits. Selon Kaufmann (2004), bien que le texte écrit puisse être réducteur par rapport au discours oral, celui-ci constitue un bon matériau de base surtout si ce que l'on souhaite est d'exposer à plat les données afin de pouvoir les ranger, les trier et construire des catégories.

Ainsi, une fois les textes retranscrits, une analyse thématique a été envisagée dans cette enquête. En effet, afin de lier les discours des auteurs récoltés dans un premier temps aux discours des interviewés récoltés dans un second temps, les thématiques ont été créées sur base de la revue de la littérature. C'est également de cette manière que les guides d'entretien ont été construits. Sur base des lectures et de la réalisation du guide d'entretien, la suite de ce travail sera découpé en diverses sous-catégories reprenant les thématiques abordées dans les entretiens et explicitées ci-après.

- **L'orientation scolaire dans le temps**

  Il s'agit dans cette thématique de pouvoir analyser depuis combien de temps le jeune pense à son orientation scolaire et professionnelle. Comme les auteurs ont pu le souligner, le processus d'orientation se réfléchit en terme de carrière scolaire (Boudon, 1990). Il s'agit de pouvoir identifier depuis quel moment, les parents et donc la famille a commencé la discussion autour de l'orientation professionnelle de leur enfant. Cette réflexion ne serait-elle pas davantage anticipée dans certains milieux ?

- **L'influence des parents dans le choix du jeune**

  Dans une société caractérisée d'individualiste où les parents se doivent d'aider leur jeune à devenir de plus en plus autonomes, comment les parents restent-ils tout de même influents dans les choix de vie de leurs enfants ? Le choix du jeune lui est-il proprement personnel ? Les parents et leurs parcours professionnel ne joueraient-ils pas un rôle sur le destin de leurs enfants ? Cette partie identifiera la relation entre les parents et le jeune au niveau du parcours professionnel afin d'observer si celui-ci n'est pas déjà orienté par le parcours de ses parents. Aussi, de manière plus objective, il s'agira d'identifier comment les parents abordent l'orientation professionnelle de leur enfant et aident celui-ci à se questionner sur son orientation future. Entre discussions, rendez-vous dans des salons d'orientation, ou justement en laissant toute responsabilité au jeune, quelle est la place des parents dans le processus d'orientation ?

- **Réfléchir seul où s'aider de son réseau**

  Dans le projet d'orientation scolaire, il s'agit ici de pouvoir identifier chez les jeunes quelles sont les personnes « ressources » pour les aider à mener leur réflexion. Il est ici question d'aborder la réflexion des jeunes sur leur choix de futur afin de déterminer si ceux-ci exercent une réflexion davantage individuelle ou justement préfèrent se faire aider. Si tel est le cas, quelles sont les personnes sur lesquelles les jeunes s'appuient afin de mener cette réflexion ? Des professeurs, des amis, des parents, ou encore une aide plus professionnelle comme un conseiller d'orientation ? Les possibilités de discussions qui peuvent s'offrir aux jeunes sont diverses, mais lesquelles sont réellement bénéfiques pour eux ?

- **L'accès à l'information**

  Nous l'avons vu, certaines familles sont favorisées lorsqu'il s'agit de détenir la meilleure information possible sur les choix d'études. Il s'agit ici de pouvoir identifier comment l'information sur l'orientation scolaire arrive jusqu'au jeune et comment celui-ci s'en sert. Dans ce point, il est également question de voir comment l'école met à disposition des élèves l'information nécessaire pour la suite de leur formation.

- **Se connaitre pour choisir ses études**

  La société contemporaine pousse les individus à faire des choix en adéquation avec leur personnalité afin de s'épanouir au maximum. Dans cette logique, comment le jeune réfléchit-il à son futur ? Selon leur âge, les jeunes sont-ils conscients de ce qu'ils sont ? Entre capacités, compétences et appétences, qu'est-ce qui va primer dans la réflexion ?

- **L'argument de l'épanouissement pour justifier son choix**

  Dans la société, les auteurs montrent de nos jours une attention particulière à faire les bons choix. En effet, il existerait une logique d'injonction à l'épanouissement qui pousserait les jeunes à effectuer un choix d'études qui leur permettra de s'épanouir dans leur vie future. Comment les jeunes justifient-ils leur choix d'études et le défendent-ils devant leurs proches ?

5. Analyse des données de terrain :

5.1 : Présentation des différents profils des jeunes interviewés :

Avant de commencer notre analyse thématique, en fonction des catégories présentées ci-avant, il semble intéressant de présenter les jeunes interviewés. En effet, deux profils de jeunes ont été sélectionnés pour cette recherche : les étudiants de première année du supérieur et les élèves de dernière année de secondaire. En plus de ceux-ci, un témoignage a également été récolté auprès d'une étudiante de deuxième année afin de connaitre son point de vue sur l'impact d'un travail réalisé auprès d'une conseillère en orientation. La brève présentation de chacun d'entre eux permettra de cibler dans quel type de famille et école ceux-ci se situent afin d'avoir ces informations en tête lors de l'analyse thématique qui arrivera en seconde partie. Ainsi, les six premiers profils présentés ci-après concernent les jeunes ayant déjà entamés leurs études supérieures et les trois suivants décrivent les profils des jeunes de dernière année de secondaire.

- *Ambre (Première année supérieure)*

Ambre est âgée de 23 ans. Actuellement, elle entame des études de diététique après être passée par diverses émotions et de grands questionnements. En effet, Ambre a effectué une réorientation dans ses études. En cinquième secondaire, celle-ci était passionnée par la diététique. Lorsqu'elle y repense, elle l'explique par le fait qu'elle entretenait une relation malsaine avec la nourriture à cette période-là. Ses parents la soutenaient dans ce choix, pour eux, c'était une suite logique. Sa maman a obtenu son CESS et travaille en tant que comptable tout en continuant des formations pour obtenir ce diplôme de comptabilité. Son père, actuellement à la maison, n'a pas obtenu son CESS et a exercé différents métiers en passant de l'HORECA à la vente de voitures. Ambre est partie aux Etats-Unis afin d'exercer une seconde rhéto. Cette expérience a été importante dans son choix d'orientation car aux Etats-Unis, Ambre a pris énormément de poids : son rapport à la nourriture est devenu problématique. Ambre dit alors avoir choisi les cours de diététique pour pouvoir venir en aide aux personnes qui, comme elle, avaient des soucis de comportements alimentaires. Après avoir commencé ces études, Ambre y a mis un terme, non pas en raison du choix des études mais bien en raison de l'ambiance de la ville où celle-ci est inscrite. Elle se sent seule et éloignée de chez elle. Dans le but de se rapprocher de sa famille, Ambre est alors prête à revoir ses envies de métier futur. Pour elle, elle pourrait très bien s'épanouir dans une autre filière. Ambre s'inscrit en droit, dans une université proche de chez elle. En y repensant, elle dit avoir choisi le droit parce que c'est dans cette filière que les jeunes se tournent quand ils ne savent pas trop que faire. Elle y est finalement restée trois ans et a été diplômée de son bachelier. C'est lorsqu'elle a dû réfléchir à son master que Ambre s'est questionnée sur son avenir. Par introspection, elle savait qu'elle avait toujours envie de suivre les cours de diététique. L'avouer à ses parents et à soi-même restait cependant impossible. Ambre s'est alors prise en charge, elle a contacté des personnes travaillant dans le droit pour se renseigner sur ce qu'elle voulait faire, et c'est en tombant sur une vidéo de développement personnel que celle-ci s'est décidée à changer. Elle a su l'avouer à ses parents même si elle appréhendait vraiment ce moment. Sa peur était de les décevoir. Aujourd'hui, ré-inscrite en diététique, elle dit avoir trouvé sa voie, ou plutôt de l'avoir retrouvée. Elle est passionnée par ses études et souhaite aider les autres, qui comme elle, ont pu avoir des difficultés.

- *Céline (Première année supérieure)*

Céline, 19ans est la petite sœur de Ambre. Elle se trouve actuellement en première année à l'université en histoire de l'art et de l'archéologie. Céline est passée par différentes écoles de secondaire. C'est lors du départ de sa sœur pour l'étranger que celle-ci explique avoir éprouvé des difficultés à l'école. En effet, sa sœur était pour elle un pilier. En secondaire, dans sa première école, Céline avait choisi l'option latin-grec, non pas pour ce cours en lui-même, mais bien parce que cette option lui permettait d'avoir des heures de dessins dans son horaire, et qu'elle aimait le dessin. N'ayant ni le goût ni la motivation pour les autres cours, Céline échoue sa troisième secondaire. Face à cet échec, il lui était impossible de rester dans la même école. Deux choix d'écoles s'offrent alors à elle : les beaux-arts ou l'esthétique. Contre le conseil de ses parents qui voyaient Céline « faite pour » les beaux-arts, celle-ci s'inscrit en esthétique. Après quelques mois dans cette nouvelle école, la jeune fille se rend compte que cette option n'est pas faite pour elle et finit donc par s'inscrire dans une école d'art. Aujourd'hui, quand Céline y repense, si elle n'a pas choisi directement les beaux-arts, c'est par peur du regard des autres. Selon Céline, suivre les cours d'esthétique c'est une manière pour elle « de ressembler aux autres » tandis que les options d'art sont plutôt vues comme « spécifiques ». C'est donc dans l'école d'art que Céline a été scolarisé de sa quatrième secondaire à sa rhéto, elle en garde un merveilleux souvenir empreint de nostalgie. En cinquième secondaire, Céline réfléchit à son avenir. Curieuse de tout, la jeune fille explique être passée par toutes les idées pour trouver son choix. Sa réflexion l'amène à penser que l'école ne prépare pas aux études supérieures… Les métiers de l'art (restauration d'œuvres,…) intéressent Céline mais aux dires de ses professeurs les débouchés dans ces métiers ne sont pas nombreux. Au final, ses bons résultats en secondaire dans le cours d'histoire de l'art poussent Céline à s'inscrire dans cette option à l'université. Aujourd'hui, Céline n'est pas certaine de son choix. Elle hésite à bifurquer vers la restauration d'œuvre d'art car dans ses cours actuels, en histoire de l'art, il lui « manque quelque chose ». Cette hésitation, elle n'en parle pas encore à ses parents. Pour leur en parler, il faut qu'elle puisse leur présenter un plan B. Pour Céline, quelle que soit la réaction de ses parents, c'est son envie qui prime. Durant ce début d'année, la jeune fille réfléchit énormément, se remettant en question constamment. L'idée d'un choix définitif pour son futur stresse la jeune fille qui a peur de prendre une mauvaise décision pour toute sa vie. Et elle le dit, elle se met elle-même la pression afin de trouver directement la bonne voie pour son futur, parce que pour elle c'est l'idéal.

- *Hélène (Première année supérieure)*

Hélène 17 ans, fille de chirurgien orthopédiste et d'institutrice maternelle, a décidé de commencer cette année des études en communication. Cependant, petite, son rêve était de devenir vétérinaire. C'est en dernière année de secondaire qu'Hélène a pris conscience qu'elle ne voulait pas faire des sciences toute sa vie. L'avis de ses professeurs et ses notes dans les matières scientifiques ont joué un grand rôle dans sa prise de décision. Elle n'excellait pas en sciences et sa professeure lui avait bien dit que pour se lancer dans de telles études il faudrait « qu'elle se bouge ». Pour Hélène, la crise sanitaire a été bénéfique car c'est grâce au temps passé à la maison qu'elle s'est décidée à réfléchir sérieusement à son choix d'avenir. Hélène a mis à profit ce temps afin de parcourir les sites internet des différentes écoles et a été séduite par le programme de cours de l'école de communication. Elle avait déjà entendu parlé de cette école par sa sœur. Déterminée et intéressée, Hélène, par le biais de sa sœur, a alors contacté des personnes diplômées en communication afin de récolter leurs témoignages. Quant à ses parents, ceux-ci se montraient compréhensifs. C'est notamment en discutant avec eux qu'Hélène dit s'être rendue compte qu'elle n'était pas faite pour les études de vétérinaire. Pour eux, si Hélène éprouvait des difficultés en sciences, suivre les cours de vétérinaire n'était peut-être pas la meilleure idée. Pourtant, affirme Hélène, si celle-ci avait voulu persévérer dans cette voie, ses parents l'auraient soutenue. L'avis de sa famille compte beaucoup pour cette jeune fille. Une fois l'idée de s'inscrire en communication en tête, Hélène parle de son choix à un de ses professeurs qui lui répond que ce choix colle bien avec sa personnalité. Pour Hélène, pour choisir ses études, c'est important de privilégier ce que l'on aime.

- *Julie (Première année supérieure)*

Julie, 23 ans, est passée par différentes filières d'études mais aussi par différentes émotions avant de finir dans son option actuelle en première année d'ergothérapie. En secondaire, ses difficultés en mathématiques l'ont amenée à doubler sa cinquième et elle changea d'école dans le but d'avoir moins d'heures de mathématiques. Dans sa nouvelle école, Julie réussissait facilement, peut-être même trop… En effet, selon elle, cette école ne la préparait pas assez pour son futur et c'est d'ailleurs en partie dû à cela que Julie laisse un peu tomber son rêve de devenir interprète. Une envie développée et envisagée dans sa première école de secondaire. Cependant, lorsqu'elle change d'école, Julie commence à se questionner sur sa capacité à réaliser de longues études.

Lors d'une visite à un salon d'études, Julie laisse définitivement tomber son « rêve » suite aux propos d'une personne évoquant le métier très prenant et peu compatible avec une vie de famille. Pour Julie il devenait inenvisageable de se lancer dans ce métier. En parlant de sa recherche d'étude avec le compagnon de sa grand-mère qui était kinésithérapeute, elle se rend compte que ce métier pourrait l'intéresser. Un stage de découverte est requis en rétho et c'est donc chez ce kinésithérapeute que Julie se familiarise avec cette profession. Cette expérience la conforte dans son choix : les études de kinésithérapie. Ses parents, au vu de la personnalité et du caractère sociable de Julie, approuvent son choix. Sa mère a étudié l'art et est professeure en infographie et son père est informaticien indépendant. Fille unique, Julie avoue avoir besoin du soutien de ses parents par peur de faire les mauvais choix. Après une année à l'université en kinésithérapie, Julie décide de se réorienter dans une haute école proposant la même formation afin d'appréhender, par les nombreux stages et cours pratiques, ces études de kinésithérapie. Mais dans cette école, Julie n'est pas soutenue par ses professeurs qui ne la voient pas réussir dans ce domaine. Perdue et déçue de ne pas y arriver, c'est avec sa tante que Julie parle de son futur et découvre le métier d'ergothérapeute qu'elle ne connaissait pas du tout. Suite à cette discussion, Julie passe une journée d'observation dans un hôpital avec une ergothérapeute et se décide à entamer avec motivation ces études. Ses parents soutiennent toujours Julie dans ce changement car ils veulent que leur fille trouve un métier qui lui plaise. En ergothérapie, Julie ne réussit qu'un seul examen en janvier, expliquant être démoralisée. En effet, elle ne se voit pas avancer, restant toujours en première année et ne réussissant pas ses examens. Sa mère, déçue de voir Julie échouer, lui propose d'aller consulter une hypno-thérapeute. Pour Julie, ce rendez-vous est libérateur. Bloquée sur l'échec, Julie ne voyait plus que le négatif. Aidée par la professionnelle, Julie reprend confiance en elle. Cependant pour terminer avec fruit son année en ergothérapie, c'était un peu trop tard. Face à cet échec en première, Julie devient non finançable pour se réinscrire. Elle finit donc par faire une année en cours du soir en psychomotricité. C'est grâce à sa persévérance que Julie réussit son année de psychomotricité dans le but de se réinscrire l'année suivante en ergothérapie, pensant toujours que ce métier est fait pour elle. Aujourd'hui, Julie aurait voulu mieux se connaitre lorsqu'elle a choisi ses études en secondaire. Elle aurait également appréciée être mieux informée sur les métiers moins connus comme l'ergothérapie.

- *Caroline (Deuxième année supérieure)*

Caroline, 20 ans, fille de parents travaillant dans l'immobilier, se trouve déjà en deuxième année de droit à l'université. Dans son entourage, et parmi les amis de ses parents, beaucoup d'entre - eux ont fait l'expérience de partir à l'étranger. Elle voulait elle aussi tenter cette expérience. C'est surtout en cinquième et en rhéto que ce projet se concrétise et Caroline part finalement une demi-année à Anvers et une demi-année en Californie. Trouvant l'expérience enrichissante, ses parents soutiennent Caroline dans ce projet, c'est d'ailleurs tous ensemble qu'ils préparent ce voyage. Ses parents posent une condition à cette seconde rhéto : l'apprentissage de l'anglais et du néerlandais. D'ailleurs, déjà lors de ses choix d'option en secondaire, si Caroline était en sciences-économie néerlandais-anglais, c'était parce que ses parents l'y obligeaient en vue de sa future expérience à l'étranger. Et l'option sciences-économie, son papa y tenait. Caroline elle aussi s'est imposée une condition avant de partir : trouver ce qu'elle voudrait faire comme études en rentrant. La jeune fille veut pouvoir profiter de son année à l'étranger sans se soucier de son avenir. En rhéto, Caroline envisage alors d'entreprendre des études de droit mais reste hésitante. Elle décide donc de se rendre chez une conseillère en orientation avant de partir à l'étranger. Avec celle-ci, Caroline peut en savoir plus sur elle-même. En deux rendez-vous, elle apprend d'abord à se connaitre et puis détermine les filières qui seraient en adéquation avec sa personnalité. Au fil des discussions avec la professionnelle, Caroline prend conscience de la pression créée pour ne pas décevoir ses parents. Fille unique, elle ressent, sans que ce ne soit dit, leurs attentes. Pour elle, ses parents veulent qu'elle suive des études brillantes, même si ceux-ci ne le lui disent pas ouvertement. Aidée de la conseillère, Caroline découvre que les métiers découlant du droit ne s'arrêtent pas au métier d'avocat. Effectivement, suite aux entretiens analysant sa personnalité, Caroline découvre qu'elle déteste les conflits. Devenir avocate et gérer les conflits ne lui correspondent donc pas. Cependant, c'est grâce aux informations de la conseillère que Caroline découvre les métiers de la médiation, étant davantage compatibles avec sa personnalité. Les discussions avec la conseillère ont amené Caroline à réfléchir de manière encadrée sur son futur. Caroline est enchantée de mieux se connaitre et en tire des bénéfices pour le choix de ses études et sa vie en général.

- *Estelle (Première année supérieure)*

Estelle est une jeune étudiante de 18ans actuellement inscrite à l'université en psychologie et sciences de l'éducation. Fille d'une mère ayant réalisé des études de marketing et d'un père travaillant dans l'HORECA, c'est plutôt seule qu'elle a mené sa réflexion sur son choix d'études. Dans sa jeunesse, elle n'a jamais eu de difficultés à l'école et s'est retrouvée dans une option qui l'intéressait en rhéto : les sciences sociales. C'est d'ailleurs avec l'enseignante de ce cours qu' Estelle a pu parler de son envie de se tourner vers la psychologie, malgré que ce ne soit pas le cours où elle avait le mieux réussi. L'enseignante de sciences sociales porte une attention particulière aux élèves de son option et s'intéresse à ce que ceux-ci souhaitent faire l'année suivante. Depuis la troisième secondaire Estelle souhaite se diriger vers la logopédie. Elle était d'ailleurs censée faire son stage de rhéto chez une logopède pour apprendre le métier. Le stage fut finalement annulé suite à la crise sanitaire. Motivée pour discuter de son avenir, Estelle a tout de même contacté la logopède et s'est rendue compte que le métier ne lui correspondait finalement pas. C'est alors qu'elle s'est intéressée à d'autres études en faisant des recherches sur internet. Les sciences sociales et la psychologie l'intéressent. Estelle dit avoir perdu des heures sur les sites des universités à décortiquer chaque présentation d'études. Quand elle pense à son avenir, il lui semble encore flou. Elle préférerait enseigner la psychologie plutôt que de devenir psychologue. Ses parents, bien qu'Estelle ne les ait pas spécialement sollicités pour réfléchir à son choix, soutiennent leur fille souhaitant qu'Estelle fasse ce dont elle a envie. Sa sœur, ayant fréquenté l'université et bien qu'Estelle ne lui ai rien demandé, lui présente l'université comme quelque chose de compliqué. Estelle s'interroge donc afin de savoir si elle en est capable. Finalement, cette hésitation disparait suite aux discussions menées avec une amie se trouvant dans cette filière de psychologie.

- *Edouard (Dernière année de secondaire)*

Edouard 17ans, est actuellement en pleine réflexion sur ce qu'il va faire l'année prochaine. Fils d'un père indépendant et d'une mère diplômée d'un régendat, Edouard veut trouver des études qui lui amènent un bon salaire, comme celui de son père. Son école de secondaire peut être caractérisée d'élitiste. Cela plait à Edouard, qui aime que ses professeurs le poussent aux meilleurs résultats. Quand il parle de son avenir, Edouard aborde surtout l'université. Pour lui, passer par les « grandes écoles » est la meilleure façon d'obtenir un bon diplôme pour trouver un travail.

Cette vision des choses, il la doit en partie à son école de secondaire qui, selon le jeune garçon, parle surtout aux élèves des universités et hautes écoles. Pour le moment, les études d'ingénieur commercial l'intéressent. D'ailleurs, lors du stage de découverte de rhéto, il a décidé de se rendre chez un ami de ses parents qui possède une entreprise et une banque. En plus de ce stage, Edouard a décidé de se rendre dans un salon d'études pour s'informer davantage. Il s'y était déjà rendu en cinquième année avec sa mère et sa sœur, plus âgée et déjà diplômée, afin de jeter un premier coup d'œil. Le jeune garçon réfléchit plutôt seul à son avenir, bien qu'il en parle un peu avec ses parents qui le soutiennent dans ses choix. De toute façon, selon le jeune, ses parents veulent qu'il fasse ce qu'il aime, ce qui n'aide pas spécialement Edouard dans sa réflexion. C'est seulement depuis quelques mois qu'il pense suivre les études d'ingénieur commercial. Néanmoins, Edouard estime ne pas être assez au courant des autres filières qui pourraient se rapprocher de ce métier et aimerait se renseigner davantage. Pour le moment la seule certitude d'Edouard est qu'il doit trouver un métier où il va pouvoir diriger, et peut-être devenir indépendant car cela « colle » pour lui à sa personnalité.

- *Félicie (Dernière année de secondaire)*

Actuellement en dernière année de secondaire, Félicie 18ans, va dans quelques mois être amenée à faire un choix d'avenir. Fille d'un père militaire et pompier et d'une mère infirmière, les métiers du soin et de la sécurité sont présents dans sa famille. En effet, sa sœur ainée est passée par l'école de police et vise maintenant l'armée, et son frère est militaire et pompier. Quant à Félicie, bien qu'elle ait pensé devenir hôtesse de l'air ou avocate, c'est également vers la police que la jeune fille pense aujourd'hui se tourner. Concernant sa scolarité, Félicie a raté une année. Pour elle, la motivation d'aller à l'école n'est plus du tout présente. Si aujourd'hui la jeune fille pense à la police c'est notamment parce qu'elle sait que dans trois ou quatre ans ses parents ont décidé d'aller vivre en Espagne. Félicie voit alors en la police la manière d'avoir un salaire assez rapidement ainsi que son indépendance. De plus, elle trouve que ce métier convient avec sa personnalité car elle souhaite une formation de terrain. Aussi, n'ayant déjà plus la motivation en secondaire, elle ne sent plus l'envie de continuer les études et souhaite une formation moins longue. Ses parents parlent avec Félicie de son choix et l'amènent à réfléchir sur cette formation. Ils lui rappellent la mauvaise expérience vécue par sa sœur à l'école de police, tout en laissant à Félicie la possibilité de choisir ce métier. Félicie discute aussi beaucoup avec sa sœur qui a suivi la formation. Bien que cette dernière ait eu une mauvaise expérience, ce n'est pas pour autant qu'elle incite sa sœur à se détourner de la police.

Au contraire, elle lui explique tout ce qu'il est utile de savoir et prépare sa sœur à faire sa propre expérience. Faire ce choix stresse Félicie depuis la cinquième année. Aujourd'hui encore, elle n'est pas sereine et souhaite se rendre dans un salon d'études. Sa mère veut également que Félicie prenne un rendez-vous personnel avec une conseillère pour voir si le métier de policière lui correspondrait réellement.

- *Jules (Dernière année de secondaire)*

Après avoir doublé sa cinquième, Jules (18 ans) se retrouve aujourd'hui en dernière année mais ne sait toujours pas ce qu'il va choisir comme études l'année prochaine. Depuis ses secondaires, le jeune garçon s'est toujours retrouvé dans des options scientifiques et mathématiques. D'ailleurs, la seule chose qu'il sait pour le moment, c'est qu'il resterait bien dans des études avec ces options. Pour s'informer, Jules va participer à une présentation d'études supérieures en ligne, sur l'initiative d'un de ses amis. Jules dit être de plus en plus stressé par le fait de ne pas savoir ce qu'il va choisir comme études. Ses parents, bien qu'il n'en discute pas spécialement avec eux, souhaitent que Jules fasses des études. Il n'est pas envisageable pour eux que Jules s'arrête après sa rhéto. Son père est indépendant cordiste et sa mère est réceptionniste dans un secrétariat social. Inquiets de ne pas voir leur enfant se décider, Jules sait que ses parents vont bientôt aborder avec insistance ce sujet. Etant donné que Jules a doublé une année, beaucoup de ses amis sont déjà en première année du supérieur. Jules parle donc beaucoup avec ceux-ci afin de connaitre leurs avis sur certaines études. Ce qui est certain, c'est que pour ce jeune garçon, il est important de choisir un métier pour lequel il sera plus tard heureux de se lever chaque matin.

5.2 : Les familles de nos interviewés

Si nous analysons de plus près les milieux sociaux de nos interviewés, nous pouvons identifier chaque famille comme provenant d'un milieu moyen. Les professions des parents permettent tout de même d'identifier des familles plus aisées que d'autres. Néanmoins, si notre échantillon se voulait représentatif des différents milieux sociaux, nous pouvons constater que seuls les milieux moyens ressortent dans cette recherche. Des différences existent cependant au sein de ces familles, ce qui sera analysé ci-après.

En reprenant la typologie développée par van Zanten (2009), nous remarquons que les métiers des parents de nos enquêtés se situent pour la plupart dans des professions caractérisées par l'auteur d'« intellectuels » ou de « médiateurs ». La famille de Ambre et Céline peut se caractérisée de « techniciens » étant donné le métier des parents (père sans CESS et mère en formation). Ce que nous pouvons remarquer dans toutes ces familles, c'est que pour huit famille sur neuf, les deux parents ont un emploi. Il n'y a que dans la famille de Ambre et Céline où leur père est actuellement à la maison (pour cause de maladie). On ressent l'importance de travailler chez les parents de nos interviewés, chose qui sera repérée dans l'analyse thématique qui suit.

5.3 : Analyse thématique

5.3.1 L'orientation scolaire dans le temps

Le parcours des jeunes :

Si nous analysons le parcours réflexif des jeunes concernant leur choix de métier, nous pouvons constater que pour la plupart d'entre eux, différents métiers sont envisagés avant de se focaliser sur le métier final. Ainsi, comme s'en est le cas pour Félicie, Jules et Hélène, choisir des études et un métier reste quelque chose de flou et d'incertain :

> *« Ah… moi je change d'avis tout le temps clairement (rires). Il y a un moment j'ai voulu faire hôtesse de l'air puis avocate, sauf que je sais qu'avocate ben c'est trop compliqué pour moi et du coup là je vais me diriger vers les tests pour entrer à la police. » (Félicie, communication personnelle, 21 octobre 2020)*

> *« J'ai jamais vraiment…même quand j'étais petit à part être astronaute (rires)… non à part ça (…) je n'ai jamais eu de truc sérieux où j'étais focus. » (Jules, communication personnelle, 7 novembre 2020)*

> *« Alors je suis passé par beaucoup de phases et d'inconnu… à la base je ne voulais pas du tout faire ça. J'étais partie dans le type de vétérinaire… donc pendant très longtemps j'ai pensé que j'allais faire ça et puis au fur et à mesure de ma rhéto je me suis rendue compte que je ne pouvais pas faire des sciences toute ma vie, j'allais avoir du mal et du coup je ne savais plus ce que je voulais faire… » (Hélène, communication personnelle, 20 octobre 2020)*

Ces différents extraits peuvent montrer comment les jeunes passent d'un métier « idéal » et « rêvé » provenant de leur enfance, à un métier plus concret. L'arrivée en dernière année serait un moment clé dans le parcours d'orientation de nos jeunes. C'est le moment « où l'on se rend compte ». Mais plus que ça, pour certains, l'arrivée en rhéto est également le moment des pressions qui poussent à choisir des études et à se fixer sur son avenir. C'est notamment le cas de Félicie qui, se trouvant en dernière année, est soumise à une certaine pression de devoir faire un choix :

« Maintenant en rhéto ben je me mets la pression pour savoir mais en cinquième je ne voulais pas en parler parce que j'étais complètement perdue et je ne voulais pas qu'on me le demande parce que je ne savais pas…on te met une pression de malade pour savoir. » (Félicie, communication personnelle, 21 octobre 2020)

« Quand on arrive en rhéto le premier jour on se présente et directement on nous demande ce qu'on veut faire et il y en a plein je suis sûre ils osent pas le dire qu'ils n'ont pas d'idées et donc ils inventent un métier pour ne pas passer pour un bête… tout le monde met un peu une pression par rapport à ça. En fait, en rhéto t'es obligé d'avoir ton parcours bien rodé alors qu'il y en a qui attendent la rhéto pour bien réfléchir…on a le temps...» (Félicie, communication personnelle, 21 octobre 2020)

Le stress de choisir son futur, ou justement de ne pas avoir encore d'idée de ce que l'on veut faire se marque surtout durant la dernière année. En effet durant cette année, le choix est inévitable et les jeunes en sont conscients. Par exemple, Jules, peu stressé en cinquième de ne pas encore avoir choisi sa voie, explique commencer à stresser en fonction de l'avancée de l'année. Dans son discours, on remarque ainsi facilement le sentiment de pression ressenti par le jeune :

« Je pense que si je trouve rien d'ici la fin de l'année ça va être compliqué donc oui je commence à y penser de plus en plus. » (Jules, communication personnelle, 7 novembre 2020)

Cependant, si pour certains jeunes le choix semble complexe et flou, pour d'autres le choix du métier a relevé d'une certitude durant la jeunesse. C'est le cas de Ambre, qui a effectué un parcours de réorientation afin de revenir vers son choix d'études initial :

« J'ai commencé diététique, j'avais réussi tous mes examens… mais j'ai arrêté… j'étais à Liège, et puis après j'ai fait droit, là j'ai mon bachelier en droit et j'ai recommencé diététique. »(Ambre, communication personnelle, 17 octobre 2020)

« A partir de la cinquième secondaire je savais que je voulais faire diététique parce que j'étais vraiment passionnée.» (Ambre, communication personnelle, 17 octobre 2020)

Ambre laisse alors penser que bien qu'elle ait été sûre de vouloir faire diététicienne, des circonstances ont pu modifier son parcours qui pour elle, lui semblait tracé d'avance. Ainsi, avant de choisir son métier, diverses étapes aident ou dirigent déjà le jeune vers sa décision finale. Ici, nous pensons aux changements d'écoles de secondaires et aux choix d'options dans lesquels les jeunes s'inscrivent :

> *« Quand j'étais dans ma première école mon rêve était de devenir interprète (..) je m'étais dit que je voulais aller à Bruxelles à l'université. Et puis quand je suis arrivée à l'athénée, on nous poussait oui mais on ne nous préparait pas (…) j'étais un peu trop suivie…donc franchement j'ai vu la différence je me suis dit …. dans cette école je me voyais déjà dans le futur à l'université etc alors que dans l'école où je me suis retrouvée je me posais vraiment la question et je me demandais si j'étais prête à faire des études supérieures alors que… ils ne me préparent pas à ça… c'est comme si j'étais un peu redescendue de niveau en changeant. » (Julie, communication personnelle, 23 octobre 2020)*

Pour Julie, le fait d'avoir changé d'école en secondaire semble avoir modifié ses perspectives d'avenir. Le niveau de l' école dans laquelle elle s'est retrouvée pour finir ses secondaires semble pour elle ne plus correspondre aux attentes de l'université. On ressent ici l'impact de l'établissement scolaire sur le sentiment d'efficacité de Julie à réussir dans son futur dans les hautes écoles.

Tout comme le changement d'établissement scolaire, les options de secondaires permettent également d'orienter les jeunes vers leur futur. C'est le cas pour Jules, Estelle et Edouard qui s'orientent ou se sont orientés en fonction de leurs options de secondaire :

> *« Comme mes options c'est math et sciences ce serait plus dans ces eaux-là (…) vraiment dans cette branche là mais maintenant quelle spécificité ça je ne sais pas. » (Jules, communication personnelle, 7 novembre 2020)*

> *« En fait à la base depuis la troisième secondaire je voulais faire logopède et puis… j'ai regardé un peu les autres études et je me suis dit : on a fait de la psycho en science sociales, ça m'intéresse, donc vers le milieu de ma rhéto j'ai décidé que je voulais faire psycho (…) » (Estelle, communication personnelle, 26 octobre 2020)*

« J'ai toujours été dans des options scientifiques du coup ça m'a habitué à l'économie et aux sciences plus qu'aux autres trucs.» (Edouard, communication personnelle, 19 octobre 2020)

Dans le parcours de Céline, on comprend facilement comment ses choix d'options auront une influence sur sa décision de métier futur. En effet, comme Céline l'explique ci-après, du choix d'option en deuxième année, au choix d'école plus tard, le parcours d'orientation professionnelle était déjà enclenché :

« Je suis rentrée en première secondaire, c'était un peu compliqué parce que pour les maths je ne m'en sortais pas vraiment,(…) puis j'ai fait ma deuxième secondaire, là on a eu les choix des options : j'ai pris dessin et latin parce que j'ai toujours adoré le dessin. Je n'arrivais pas à suivre (…) j'ai pas fait grand-chose cette année-là, je ne comprenais rien. J'avais pris latin parce qu'il fallait prendre cette option pour avoir le dessin (…) j'ai raté ma troisième secondaire et j'ai dit que je ne restais pas dans cette école…je suis partie un an pour aller en esthétique et là j'aimais bien je trouvais ça intéressant mais ce n'était pas ce que je voulais faire plus tard, (…) j'hésitais entre esthétique et les beaux-arts et donc j'ai finis aux beaux-arts à partir de ma quatrième secondaire jusqu'à ma rhéto. Je suis sortie des beaux-arts l'année passée et c'était génial. » (Céline, communication personnelle, 23 octobre 2020)

Bien que ce soit en dernière année de secondaire qu'il est demandé aux jeunes de prendre une décision sur leur futur, nous remarquons que c'est déjà bien avant que se décide l'orientation de ceux-ci. En effet, les étapes par lesquelles les jeunes passent durant leur secondaire comme leurs choix d'options ou leurs choix de changement d'école, sont décisifs dans leurs parcours futurs. L'orientation scolaire et professionnelle est donc un mécanisme qui se joue dans le temps, et plus précisément dans l'ensemble du temps de la scolarité du jeune.

L'anticipation des parents :

Comme les différents extraits ci-avant ont pu le montrer, des choix s'opèrent bien avant le choix décisif d'entreprendre des études. En plus de ces décisions réfléchies par les jeunes, les parents eux-aussi réfléchissent au futur de leurs enfants, et pour certains, cela se passe dès la cinquième secondaire. En effet, dans les paroles de certains de nos interviewés, nous retrouvons l'idée d'une anticipation de la part des parents concernant la réflexion sur le choix d'étude de leurs enfants. C'est notamment le cas chez Edouard qui s'est déjà rendu en cinquième année dans un salon d'orientation avec sa mère :

> « *L'année dernière j'avais été avec ma maman et ma sœur (…) et à mon avis j'irais aussi avec ma maman cette année.* » *(Edouard, communication personnelle, 19 octobre 2020)*

Nous remarquons que les décisions d'orientation, dès la cinquième sont importantes pour la mère d'Edouard qui souhaite emmener son enfant dans un salon d'orientation. Dans la famille de Félicie, nous pouvons également remarquer l'anticipation et l'inquiétude de sa mère face à sa fille qui n'est pas encore totalement décidée sur son avenir :

> *« Maman est quand même inquiète parce que je ne sais pas vraiment ce que je vais faire donc elle est un peu stressée mais bon… » (Félicie, communication personnelle, 21 octobre 2020)*

> *« Pour l'instant ma mère veut juste que je prenne un rendez-vous personnel mais pour l'instant on n'a rien fait. » (Félicie, communication personnelle, 21 octobre 2020)*

Les parents semblent être inquiets lorsque leur enfant en dernière année scolaire ne sait pas ce qu'il va vouloir faire plus tard. Une inquiétude repérée également dans les dires de Jules qui pense que ses parents vont s'inquiéter s'il ne se décide pas :

> *« Franchement je ne sais pas, j'imagine que ça va les stresser quand même, ils vont m'en parler de plus en plus je pense d'ici à ce que je trouve. » (Jules, communication personnelle, 7 novembre 2020)*

Ces discours laissent ainsi penser que, plus que l'inquiétude du jeune lui-même sur son orientation, c'est l'inquiétude précoce des parents qui pousse notamment les jeunes à se mettre en action afin de réfléchir à leur futur.

Le temps du covid-19 :

Si la temporalité semble être une donnée essentielle lorsqu'on évoque la réflexion du choix d'étude, la période particulière de confinement dans laquelle se sont retrouvés les jeunes a pu pour certains, relever d'avantages. C'est notamment le cas pour Hélène et Estelle :

> *« Avec le confinement, j'ai vraiment eu le temps de réfléchir à ce que je voulais faire, je n'avais plus du tout cours (…) c'est au mois de mars que je me suis décidée. » (Hélène, communication personnelle, 20 octobre 2020)*

> *« Ca m'a vraiment aidé à choisir mes études. J'ai trouvé ça bénéfique niveau réflexion personnelle parce que si j'étais restée à l'école je me serais peut-être dit bon allez je me lance dans vétérinaire parce que j'ai fait des sciences toute l'année…donc ça m'a aidée et j'ai préféré rester chez moi avec ma famille pour justement avoir une réflexion à ce propos qu'avec mes profs qui me poussent toujours au meilleur, les études universitaires et tout ça… » (Hélène, communication personnelle, 20 octobre 2020)*

> *« Ca m'a aidé à réfléchir parce que du coup comme je n'avais pas de cours … j'avais vraiment rien à faire et je suis allée voir sur les sites des différentes universités, j'ai un peu regardé les masters, tous les cours qu'il y avait (…) j'ai vraiment perdu des heures sur les sites et au final c'est ça qui m'a fait un peu changer d'avis. » (Estelle, communication personnelle, 26 octobre 2020)*

Pour ces deux étudiantes, la crise sanitaire leur a permis de stopper un moment leur routine scolaire afin de réfléchir réellement à leurs besoins futurs. Si elles avaient été à l'école, elles n'auraient pas mener leur réflexion aussi loin. Cependant, le temps du confinement n'a pas été mis à profit par tous. C'est le cas pour Jules :

« Heu (rires)…le confinement m'a permis de me focus sur le skateboard donc non pas sur les études ça ne m'a pas vraiment aidé (rires). J'aurais peut-être dû (rires). » (Jules, communication personnelle, 7 novembre 2020)

Ces propos peuvent montrer en quoi le temps est une variable à prendre en compte dans le processus de l'orientation scolaire. En effet, en plus de la temporalité qui guide toutes les étapes d'orientation des jeunes, le temps libre est également à prendre en compte. Un temps qui a davantage été utilisé par certains jeunes plutôt que d'autres. Ici, nous pourrions également faire l'hypothèse que les filles et les garçons n'utilisent pas de la même manière ce temps libéré. En plus de cette différence au niveau du genre, la personnalité de chaque élève peut également être un facteur explicatif. Selon la gestion du stress, l'envie d'anticiper son avenir ainsi que l'anxiété suscité par le choix, les jeunes mettront différemment leur temps libre à profit.

5.3.2 L'influence des parents dans le choix du jeune

La profession des parents :

Comme nous avons pu l'apprendre avec certains auteurs, la socialisation de l'enfant lui offre une grille de lecture spécifique pour voir le monde. Le métier des parents, que les jeunes connaissent et côtoient, semble les guider vers leur voie professionnelle. Par exemple, si Edouard ne souhaite pas faire le même métier que celui de son père, on perçoit dans son discours que le fait d'avoir baigné dans un environnement aisé, financièrement notamment, influence ses choix. Il admet d'ailleurs sans détours :

« Mon papa est indépendant et à toujours bien réussi et gagné quand même beaucoup d'argent du coup c'est intéressant (rires). J'ai envie de gagner beaucoup d'argent aussi. » (Edouard, communication personnelle, 19 octobre 2020).

Dans son discours, on perçoit comment la grille de lecture issue de son environnement familial conduit Edouard à se diriger vers certains choix. En effet, en matière d'orientation professionnelle, son horizon des possibles est directement réduit et dirigé vers son souhait d'accéder à un métier qui, comme pour celui son père, sera rémunérateur.

Dans la famille de Félicie, le parcours professionnel de ses parents semble influencer l'ensemble des enfants de la fraterie. Fille d'une mère infirmière et d'un père pompier et militaire, ses frères et sœurs se sont également orientés dans ces filières : son frère devenant pompier et militaire comme son père et sa sœur voulant faire l'armée. Félicie voulant elle aussi se tourner vers la police, on ne peut nier dans cette famille l'influence des métiers des parents dans la réflexion des enfants. Félicie le reconnait :

> *« On fait quand même tous des métiers pour aider les gens (…) et puis j'ai une famille qui est centrée sur la sécurité et sur le bien- être des gens donc je pense que ça a eu une influence, que j'ai toujours voulu aider les gens. » (Félicie, communication personnelle, 21 octobre 2020)*

Ainsi, même si les parents disent ne pas souhaiter que leur enfant exerce le même métier qu'eux, celui-ci reste influent. On peut penser que la familiarité du métier peut être quelque chose de sécurisant chez ces jeunes qui sont déjà informés sur ces filières et peuvent observer directement ce que cela leur apportera. Le lien entre les parents et les enfants dans leur choix d'avenir est analysé par la conseillère en orientation :

> *« Le premier truc c'est qui je suis et puis je vais prendre conscience un peu de ce qu'il y a dans mon « sac à dos »… j'ai des jeunes qui sont dans des familles très riches où tout le monde a fait l'université. J'avais un jeune qui voulait faire la menuiserie (…) mais je suis sûre que ce jeune ne fera jamais la menuiserie. Donc on est juste là pour accompagner et puis après le choix c'est…mais au moins il aura déjà fait ce travail-là … c'est pour ça que l'exercice du génogramme de carrière, de prendre le temps de savoir qui a fait quoi permet de voir quel est le profil dans la famille, est-ce qu'il y a des artistes, des gens entrepreneurs, qu'est ce qui m'inspire…et tout ça c'est des petites choses sans poser des questions mais tout est là. (…). Pour moi la clé en fait c'est la connaissance de soi. Tu vas prendre conscience de ce qui te freine des aprioris, des aprioris dans la famille, de mieux se connaitre et c'est ça qu'on essaye en fait de mieux accompagner les jeunes pour qu'ils osent être eux-mêmes. » (Conseillère, communication personnelle, 25 novembre 2020)*

Selon cette professionnelle, l'influence familiale peut conduire un jeune à se tromper sur son orientation professionnelle. En effet, pour elle, les jeunes influencés par leurs familles auraient tendance à choisir la facilité et ainsi à reproduire, sans vraiment se poser de questions, les envies de leurs parents. Le jeune ne prend alors pas le temps de se connaitre véritablement afin de savoir quel métier serait davantage « fait pour lui ». Néanmoins, dans notre échantillon, les discours avec nos jeunes ne permettent pas d'illustrer cette idée.

Les discussions avec les parents :

Dans l'ensemble de nos enquêtés, nous pouvons distinguer deux groupes : ceux qui s'appuient sur le point de vue de leurs parents et ceux pour qui c'est surtout à eux seuls que leur revient la décision. Cependant, comme l'a appris la sociologie de l'éducation, ce n'est pas parce que certains jeunes se disent « seuls » pour réfléchir à leur orientation qu'ils ne sont pas pour autant influencés par leur environnement. Ainsi, deux types d'influences peuvent se marquer chez nos jeunes : les influences actives et les influences passives. En effet, pour certains de nos interviewés, c'est indirectement que se jouent certaines influences.

L'importance des parents dans le processus d'orientation semble davantage se montrer chez Hélène, Julie, Caroline et Ambre. Concernant la réflexion sur leur choix d'études, les parents semblent avoir eu un impact ou en tout cas, ont été sollicités par les jeunes pour en discuter :

> *« C'est beaucoup par ma famille et pas vraiment toute seule. Donc en fait le sujet est tombé à table on m'a demandé si je voulais toujours faire vétérinaire et j'ai répondu que je ne savais pas et puis c'est en parlant avec eux que je me suis rendue compte que ça n'allait pas forcément me convenir…ils m'ont juste poussée à trouver autre chose mais ils ne m'ont pas poussée directement vers cette école c'est moi qui ai cherché une autre école mais ils m'ont quand même aidée à me rendre compte de mon mauvais choix. » (Hélène, communication personnelle, 20 octobre 2020)*

> *« Mes parents me demandaient souvent ce que je voulais faire. » (Ambre, communication personnelle, 17 octobre 2020)*

Les parents prennent une place dans la réflexion de ces jeunes. Pour Julie par exemple, il était presque obligatoire que ses parents, ou en tout cas sa mère, soit présente dans ces discussions :

> *« C'est pas que j'ai besoin de leur avis mais je sais pas… je suis toujours la petite fille on va dire et j'ai besoin que ce soit l'un ou l'autre…enfin c'est toujours plus ma maman, mais j'ai besoin qu'elle soit là pour… m'aider à m'inscrire parce que c'est quand même mon futur et j'ai l'impression que si je fais toute seule je vais me planter… je ne vais pas faire les choses correctement, je ne sais pas. Ça me rassure » (Julie, communication personnelle, 23 octobre 2020)*

Si les jeunes ont autant besoin du point de vue de leurs parents, c'est parce qu'ils sont convaincus que ceux-ci sont les mieux placés pour connaitre leur personnalité.

> *« Mes parents me connaissent, ils savent très bien que je suis sociable, que j'adore le contact humain, que j'adore aider les gens et tout. Et ma maman se disait : ok il lui faut quelque chose comme ça. » (Julie, communication personnelle, 23 octobre 2020)*

Ainsi, pour Julie, ses parents sont les mieux placés pour savoir si elle fait les bons choix. En plus du besoin de ses parents pour la réflexion, une distinction peut encore se faire chez nos étudiants. En effet pour certains, comme c'est le cas pour Hélène et Caroline, ce n'est pas seulement la participation des parents qui est importante mais bien le fait que ceux-ci approuvent véritablement leurs choix :

> *« Franchement j'aurais hésité du coup. En fait tout dépend de qui me dit ça mais si ça avait été ma famille je me serais quand même remise en question parce que ce sont les gens qui me connaissent le mieux et je pense qu'ils sont assez objectifs… Je me serais vraiment reposé la question de : est-ce que tu aimes ça ? » (Hélène, communication personnelle, 20 octobre 2020)*

Hélène explique ainsi être prête à revoir ses envies de métier si ses parents ne l'avaient pas soutenue dans ses choix. Chez cette jeune fille, son discours laisse à penser que si ses parents avaient pu choisir à sa place, elle leur aurait laissé cette responsabilité.

C'est également le cas pour Caroline, qui est influencée par ses parents sur son choix d'avenir. Disant ne pas prendre en compte le point de vue des autres sur ses études, Caroline avoue cependant que ses parents auraient pu la faire changer d'avis :

> *« …à part mes parents. Si mes parents venaient à me dire que le droit non ça ne m'irait pas ben là je pense que ça m'aurait influencé. Il y a juste mes parents qui auraient pu avoir une influence. » (Caroline, communication personnelle, 1 décembre 2020)*

L'avis des parents est important pour ces jeunes qui voient en leurs mères et pères les personnes les mieux placées afin de savoir si un métier peut leur correspondre ou pas. Mais plus que cela, dans les familles de Caroline et Hélène, il est indispensable que les parents approuvent leurs choix. Dans ces familles, les parents font alors partie intégrante du processus de réflexion des jeunes.

<u>La peur de décevoir :</u>

Ce que l'on remarque, chez ces jeunes filles notamment, c'est la peur de décevoir leurs parents concernant leur choix d'avenir. Cette peur est repérée par la conseillère en orientation :

> *« Pour moi la clé c'est la connaissance de soi. Tu vas prendre conscience de ce qui te freine, des aprioris, des aprioris dans la famille, de mieux se connaitre et c'est ça qu'on essaye en fait, de mieux accompagner les jeunes pour qu'ils osent être eux-mêmes. » (Conseillère, communication personnelle, 25 novembre 2020)*

Le travail de la professionnelle est alors de donner la possibilité aux jeunes d'être eux-mêmes sans qu'ils se soucient du regard des autres et notamment du regard de leurs parents, afin d'être libres de faire leurs propres choix. Cette peur de décevoir peut cependant relever d'une motivation pour les jeunes qui auraient davantage envie de réussir dans une filière qui les motive. Mais si au contraire, cette peur de décevoir prend le dessus sur la véritable envie du jeune, on pourra penser que cela le conduira à faire les mauvais choix. Cette crainte de ne pas correspondre à l'envie de ses parents se marque surtout chez Caroline :

« Ma maman me voyait dans le droit parce qu'elle m'avait toujours dit que j'avais un caractère rigide, que je ferais une bonne avocate, ma maman m'a toujours dit ça mais elle ne m'a jamais influencée parce que elle rêvait aussi que je sois vétérinaire mais jamais je n'aurais fait ça mais c'était pas grave. On en parlait, ils me disaient clairement oui il faut que tu fasses ce que tu veux, après dans un coin de ma tête, je savais que quand mon papa me disait que je devais faire ce que je voulais, je sais que je ne voulais pas non plus…je pense pas qu'il aurait été déçu que je fasse quelque chose mais je me mettais intérieurement certaines barrières pour certaines choses et ce n'est pas bien je le sais. » (Caroline, communication personnelle, 1 décembre 2020)

Chez cette jeune fille, comme nous l'avons vu plus haut, on identifie une pression interne exercée de manière indirecte par ses parents concernant son choix d'avenir. Dans son discours, nous retrouvons également une injonction contradictoire émanant de ses parents (ou comprise comme telle par la jeune) sur le fait de laisser libre choix à Caroline tout en lui disant que certains choix seraient peut être meilleurs.

«J'avais aussi sans que mes parents me disent, et c'est plus mon papa d'ailleurs, j'avais l'impression d'avoir un poids, le fait de se dire ben il fallait que je satisfasse mes parents et pourtant ça n'a rien à voir…imagine je rêve de faire coiffeuse mais je sentais bien que mes parents, vu que j'ai toujours bien réussi, que je suis un peu leur seule petite fille… ben ils avaient des exigences enfin non pas des exigences mais peut être qu'ils se disaient que je suis capable de faire des chouettes études qui peuvent mener à des chouettes trucs donc c'est vrai que j'avais une pression. D'ailleurs ma conseillère m'a dit justement que je devais mettre ça de côté et penser à moi et d'ailleurs c'est ce que j'ai fait et c'est pour ça que les sciences humaines, le social et le droit c'est ressorti et en soit ça me correspondait et tout mais j'avais quand même dans le coin de ma tête quelque chose qui me disait ça…par exemple à un moment je me suis dit en 5ème de pourquoi pas faire la police mais dans ma tête je me disais non la police j'ai pas de diplôme donc ça ne va pas, donc des trucs comme ça… » (Caroline, communication personnelle, 1 décembre 2020)

Dans le discours de Caroline, ce qui ressort, c'est la peur de faire le mauvais choix d'études et de décevoir ses parents qui, selon elle, voudraient que leur fille unique fasse de « bonnes études ».

Ainsi, étant donné que Caroline est une bonne élève, on peut penser que celle-ci est soumise à la pression de choisir des études élevées dans la hiérarchie. Ce n'est alors pas choisir un métier en fonction de ses envies mais en fonction de la situation sociale de ces études. Etant « capable » de réaliser des études scolairement exigeantes, les parents de Caroline l'encouragent de manière indirecte à se tourner vers ces dernières, garantissant par la suite une meilleure position sociale. De ce fait, lorsque Caroline utilise le terme de « chouettes études », on ressent facilement qu'elle évoque des études scolairement et socialement favorisées et non des études « chouettes » en fonction de ses goûts, intérêts et envies. Nous pourrions alors dire que les élèves disposant de facilités scolaires sont également soumis à des contraintes sociales, celles de choisir des études en fonction de la hiérarchie sociale de ces dernières. Pour Caroline, c'est grâce à la réflexion avec la conseillère en orientation que celle-ci a pu s'en rendre compte et qu'elle dit aujourd'hui que « ce n'est pas bien ».

Pour Ambre, chez elle aussi, l'idée de décevoir ses parents était compliquée. Pour elle qui a vécu un parcours de réorientation, on ressent que celle-ci éprouvait des difficultés à parler à sa mère de son envie de changer d'études, par peur justement de la décevoir :

> *« … à ma maman je lui ai envoyé un message alors qu'elle était dans la même maison pour qu'elle vienne dans ma chambre et je pleurais déjà avant de lui dire parce que je pensais qu'elle allait se fâcher… Je pensais que mes parents allaient mal réagir… après moi je l'acceptais, ça ne me dérangeait pas de recommencer, ni le regard des gens mais c'est vraiment mes parents, j'avais peur, j'avais trop peur de les décevoir (…).» (Ambre, communication personnelle, 17 octobre 2020)*

Quant à Céline, il est très clair que pour elle ce ne sont pas ses parents qui exerceront son métier plus tard et c'est donc à elle seule de décider de son avenir, que ses parents la soutiennent ou pas :

> *« Même pour mes choix d'études ils m'ont soutenue…ils ne peuvent pas être contre parce que c'est ma vie et ils ont vu aussi que j'avais un talent là-dedans donc ils savaient que ça allait être que bénéfique pour moi…mais c'est pas leur vie c'est la mienne et ils le savent très bien. » (Céline, communication personnelle, 23 octobre 2020)*

« Ne pas me soutenir c'est un peu…pas bien. Parce que c'est ma vie en fait donc si je ne me plais pas je n'en peux rien en fait je ne contrôle pas ce genre de choses… si j'ai envie d'aller ailleurs c'est moi qui vais faire ce métier et ce n'est pas eux donc au final c'est moi qui devrais décider … donc même s'ils ne me soutiennent pas c'est un peu tant pis pour eux parce que si j'ai envie de faire autre chose ben je fais autre chose… » (Céline, communication personnelle, 23 octobre 2020)

« Oui ce n'est pas l'avenir de mes parents c'est le mien. Ce n'est pas eux qui vont faire ce métier plus tard mais moi. » (Céline, communication personnelle, 23 octobre 2020)

Les phrases utilisées par Céline évoquent une obligation morale de la part de ses parents à apporter leur soutien à leur enfant. Cela rejoint en partie l'idée de l'injonction à l'épanouissement présente dans notre société. En effet, les parents en suivant cette injonction à l'épanouissement auraient intérêt à soutenir leurs enfants dans leurs choix puisque ce qui compte, c'est qu'ils s'épanouissent.

Des choix libres ou influencés :

L'ensemble des interviewés pensent que leurs parents souhaitent qu'ils poursuivent des études dans lesquelles ils pourront s'épanouir. C'est la nouvelle norme dans notre société. Néanmoins, ce n'est pas pour autant que tous les parents sont prêts à envisager tous types d'études pour leurs enfants, même s'ils disent vouloir privilégier leur épanouissement.

« J'ai une famille quand même très compréhensive et donc si j'avais voulu persévérer là-dedans je sais qu'ils m'auraient soutenue, mais voilà c'est en émettant les doutes que moi j'avais qu'ils se sont dit oui effectivement si tu as des difficultés en sciences c'est vrai que ce n'est peut-être pas la meilleure idée mais si tu veux le faire fais-le. Ils m'ont donné leur avis mais sans interférer sur ce que j'allais faire. » (Hélène, communication personnelle, 20 octobre 2020)

> *« Oui, ils me soutenaient vraiment, ils sont dans l'optique on fait ce qu'on veut…ce qui nous semble le mieux pour nous et ils ne vont pas décider…si par exemple j'avais voulu faire mécanicienne ils ne m'auraient pas dit non… » (Estelle, communication personnelle, 26 octobre 2020)*

Pour Hélène et Estelle, ces jeunes filles sont convaincues que leurs parents privilégient leur épanouissement personnel dans leur choix d'études. Cependant, dans les discours de nos jeunes, on remarque tout de même que ceux-ci sont encouragés à choisir certaines voies plutôt que d'autres. C'est le cas pour Edouard et Jules qui semblent être orientés par leur parents pour choisir des études. Chez ces deux jeunes, arrêter leur scolarité en fin de secondaire n'est pas du tout envisagé :

> *« Ils préfèrent que je fasse des études… les études ça donne des diplômes et donc plus de revenus plus tard. » (Edouard, communication personnelle, 19 octobre 2020)*

> *« Oui je pense qu'ils sont plus, pas forcément université, pour eux je dois faire des études maintenant que ce soit en haute école où à l'université ben je ne suis pas sûr que ça les intéresse vraiment mais ils ne veulent pas que je trouve du travail directement parce que pour eux ben c'est les études et ça ne s'arrête pas à la rhéto. » (Jules, communication personnelle, 7 novembre 2020)*

Pour ces deux jeunes, bien que leurs parents leur laissent libre choix pour leur avenir, on ressent tout de même que certains choix ne sont pas envisagés comme le fait de commencer à travailler directement ou de choisir des formations moins longues. Ainsi, bien que ce ne soit pas dit explicitement, certains parents orientent leurs enfants vers certaines filières. En prenant l'analyse de van Zanten (2009), nous remarquons que même si les parents veulent laisser l'autonomie de choix à leurs enfants, ils ont tout de même besoin d'encadrer leurs pratiques de choix, qu'ils pensent importantes pour l'avenir de leurs jeunes et pour la reproduction de leur position sociale. Pour van Zanten (2009), cela se produit essentiellement dans les classes moyennes et supérieures, comme c'est le cas dans notre échantillon. Dans ces familles, les ressources culturelles, économiques et sociales, permettent de modeler les choix des jeunes de manière discrète (van Zanten, 2009).

Caroline quant à elle a bien compris cette pression interne que pouvaient exercer ses parents sur son futur :

> *« Eux, ils me disaient clairement oui il faut que tu fasses ce que tu veux, après dans un coin de ma tête je savais que quand mon papa me disait que je devais faire ce que je voulais, je sais que je ne voulais pas non plus…je pense pas qu'il aurait été déçu que je fasse quelque chose mais je me mettais intérieurement certaines barrières.» (Caroline, communication personnelle, 1 décembre 2020)*

Néanmoins cette suggestion interne à diriger les enfants vers les hautes écoles et universités n'est pas remarquée dans toutes les familles. En effet, chez Félicie, ses parents étaient ouverts à toute proposition, n'obligeant pas du tout l'université :

> *« Ils disent que je fais un peu ce que je veux c'est quand même pour moi donc ils ne sont pas fermés du tout.* Interviewer : Ils ne vont pas te pousser à passer par l'université par exemple ? *Non pas du tout. » (Félicie, communication personnelle, 21 octobre 2020)*

Si les parents de Félicie ne la poussent pas à aller à l'université, on peut penser que c'est parce que ces derniers n'y sont pas passés, sa mère et son père ayant tous deux fait des formations moins longues. Ici encore, les professions des parents jouent un rôle sur le destin de leurs enfants.

5.3.3 Réfléchir seul ou s'aider de son réseau

Se prendre en main :

Lorsqu'on aborde l'orientation scolaire et professionnelle, comme nous l'avons vu dans la littérature, il est question pour les jeunes de mettre en place un projet d'orientation. Ce projet, qui guide leurs choix et qui leur permet de peser le pour et le contre, beaucoup de nos interviewés disent le mener en majeure partie seuls. Cependant, nous le verrons, des personnes « ressources » sont tout de même sollicitées :

« Plus tout seul même si mes parents m'aident aussi mais je pense que c'est un choix qui doit se faire tout seul. Mais j'en discute quand même avec mes parents. » (Edouard, communication personnelle, 19 octobre 2020)

« J'ai réfléchi beaucoup toute seule et aussi j'en ai parlé avec mes parents un petit peu… mais j'ai beaucoup réfléchi toute seule.» (Estelle, communication personnelle, 26 octobre 2020)

Pour réfléchir à leurs choix d'avenir, Céline, Hélène et Estelle expliquent avoir mené une réflexion individuelle en se basant sur les sites des écoles qui pourraient les intéresser :

« J'ai réfléchi à beaucoup de choses et je suis partie un peu dans tous les sens parce que c'est comme ça qu'on cherche et je trainais beaucoup sur des sites pour voir les métiers qui existaient et le problème c'est que je suis fort curieuse donc je pourrais m'intéresser à tout. » (Céline, communication personnelle, 23 octobre 2020)

« J'ai cherché des écoles un peu partout et puis je suis tombée sur celle de Bruxelles et c'est en lisant le programme de cours que je me suis dit que ça pouvait vraiment me convenir en tout cas beaucoup plus que des études scientifiques. » (Hélène, communication personnelle, 20 octobre 2020)

«J'ai regardé un peu parce qu'on n'a pas pu faire vraiment de portes ouvertes… et du coup je m'étais basée sur ce qui était expliqué sur le site de l'université » (Estelle, communication personnelle, 26 octobre 2020)

Ainsi, pour ces trois jeunes filles, on ressent que ces dernières ont pris du temps afin de lire rigoureusement les programmes de cours proposés par les différentes filières sur les sites internet. Ces jeunes filles, ayant du temps libre suite à la crise sanitaire, ont pu analyser rigoureusement les différentes possibilités de métiers et d'études. Nous remarquons ainsi que les jeunes élaborent des processus réflexifs afin de penser leur avenir et prennent l'initiative de mener leurs recherches par eux-mêmes. Ambre, lorsque celle-ci doit faire un choix pour continuer son cursus en droit, avoue, pour la première fois, avoir pris le temps de réellement réfléchir :

> *« Au premier « quadri » je me dis : je suis en troisième il est temps de réfléchir vraiment donc j'ai envoyé plein de mails pour aller voir des notaires et des médiateurs. » (Ambre, communication personnelle, 17 octobre 2020)*

C'est donc à son initiative que l'étudiante tente de prendre contact avec des professionnels du milieu pour savoir ce qu'elle veut réellement faire. Pour elle, c'est la première fois qu'elle réfléchit vraiment en profondeur à son avenir :

> *« J'avais jamais été plus loin qu'après mes études en fait, et là je me suis dit mais enfin « droit » qu'est-ce que je vais faire là-dedans ? J'ai appris plein de choses cool mais jamais je ne me voyais avocate. Je me disais mais où est-ce que je vais ? C'est vrai que je pensais toujours aux cours mais je ne pensais jamais plus loin que les cours qui se donnaient… donc comme les cours m'intéressaient ben… mais je ne me suis jamais projetée là-dedans, j'aurais dû… » (Ambre, communication personnelle, 17 octobre 2020)*

On ressent chez cette étudiante que le fait de prendre un véritable moment pour réfléchir de son avenir a été bénéfique. En effet, de manière individuelle, Ambre a su se rendre compte que ce n'était pas vraiment dans cette filière qu'elle voulait continuer. C'est sur soi-même que la jeune fille s'est mise à réfléchir. C'est également ce que sa sœur cadette, Céline, dit avoir effectué :

> *« Je me remets tout le temps en question donc toute ma rhéto c'était tout le temps ça, je me demandais où j'allais aller, c'est vraiment creuser dans le fin fond de soi-même pour me dire dans quoi je me vois…parce que c'est un peu compliqué, c'est un truc qu'on va faire toute notre vie. » (Céline, communication personnelle, 23 octobre 2020)*

Les deux jeunes sœurs, dans leurs propos, semblent donner une véritable importance à mener une réflexion personnelle sur leurs études. On ressent l'importance de réfléchir au plus profond d'elles-mêmes à propos de leur avenir. C'est notamment cet aspect d'une réflexion sur soi-même qui fera l'objet d'un futur chapitre.

L'expérience des frères et sœurs plus âgés :

Même si la réflexion sur les études est décrite par nos jeunes comme devant se mener de manière individuelle, nous remarquons que des personnes « ressources » sont sollicitées dans leur processus. Précédemment, nous avions analysé le rôle des parents dans la réflexion. Mais, ce sont parfois les frères et sœurs qui aident et aiguillent les jeunes dans leurs recherches.

> *« On avait parlé avec ma sœur qui connaissait quand même bien les écoles à Bruxelles et donc elle m'a conseillée parce que elle a eu plein de bons retours vis-à-vis de cette école et donc ça a conforté mon choix dans ce sens-là.» (Hélène, communication personnelle, 20 octobre 2020)*

> *« L'année dernière j'avais été avec ma maman et ma sœur parce que ma sœur y avait été donc elle connait le fonctionnement du salon. » (Edouard, communication personnelle, 19 octobre 2020)*

> *« Ma sœur, elle m'a bien expliqué, elle m'a renseignée sur le « après » donc je connais, je suis rodée là-dessus.» (Félicie, communication personnelle, 21 octobre 2020)*

Chez ces trois jeunes, leurs sœurs plus âgées ont pu les aider afin d'amener des connaissances déjà acquises à propos des études secondaires. Les sœurs ainées deviennent un atout pour ces jeunes étant donné qu'elles parlent en connaissance de cause et permettent ainsi d'aiguiller leurs frères et sœurs dans leurs réflexions.

Les connaissances dans le milieu :

Outre les membres de la famille, nous remarquons que les jeunes sollicitent également des connaissances travaillant déjà dans un milieu professionnel qui les intéressent. Ainsi, Hélène et Félicie expliquent prendre contact avec des personnes qu'elles connaissent, soit directement soit via l'intermédiaire d'une autre, afin de se renseigner sur les études en question :

« Je connaissais quand même des gens qui avaient fini et donc ça a été plus facile de les contacter. Des amis de ma sœur m'ont répondu avec grand plaisir parce qu'ils la connaissaient. » (Hélène, communication personnelle, 20 octobre 2020)

« Je pense que je vais me renseigner près de mes amis (étant dans la police) pour voir comment ça se passe pour les tests.» (Félicie, communication personnelle, 21 octobre 2020)

Plus qu'une simple discussion, pour Edouard et Julie, c'est un stage d'observation que ceux-ci vont ou ont réalisé chez une connaissance :

« Oui, je vais chez un ami de mes parents qui a une entreprise. Il fait un peu de tout dans les assurances, il est banquier aussi et il fait aussi dans l'immobilier mais du coup… en faisant ingénieur commercial je peux faire ce qu'il fait du coup je vais aller voir. » (Edouard, communication personnelle, 19 octobre 2020)

« En parlant avec le compagnon de ma mamy qui est kiné et bien on en est arrivé à faire trois jours de stage chez lui pour que je vois directement ce que c'était comme métier.» (Julie, communication personnelle, 23 octobre 2020)

Le fait d'avoir dans son entourage, des personnes travaillant directement dans un milieu qui intéresse le jeune, est une chance pour celui-ci. Cette chance se marque davantage lorsque ce sont des connaissances proches, comme des amis des parents ou des membres de la famille, qui sont disposés à renseigner le jeune. Pour Julie, c'est notamment grâce au fait que sa tante travaille dans un hôpital que l'étudiante a pu effectuer une journée d'observation avec une ergothérapeute :

« Je parlais avec ma tante qui est dans le service infirmier et elle m'a dit : il n'y a pas que kiné dans le paramédical, il y a tout ce qui est ergothérapie. Alors je lui ai demandé ce que c'était parce que moi je n'en avais jamais entendu parler.» (Julie, communication personnelle, 23 octobre 2020)

« Je suis allée à l'hôpital et j'ai fait un jour d'observation et j'ai énormément parlé avec l'ergothérapeute.» (Julie, communication personnelle, 23 octobre 2020)

Les amis :

Si certains jeunes ont la chance de parler directement de leur futur avec des professionnels, pour d'autres, ce sont les amis qui sont sollicités :

> *« J'en parle aussi avec mes amies mais bon là, même elles ne savent pas trop où aller.» (Félicie, communication personnelle, 21 octobre 2020)*

> *« J'en ai parlé avec mes amies très proches parce que ce sont des amies qui me connaissent depuis la primaire donc elles me connaissent bien.» (Céline, communication personnelle, 23 octobre 2020)*

Pour Jules, c'est avec ses amis qu'il a envie de se renseigner sur les études. Ainsi, c'est sur l'initiative d'un copain que Jules s'est inscrit avec lui pour participer à une conférence sur les études :

> *« C'est mon ami qui m'a envoyé un message pour savoir si je ne voulais pas m'inscrire avec lui pour le faire à deux et donc oui je me suis dit qu'il faudra bien que je choisisse des études. » (Jules, communication personnelle, 7 novembre 2020)*

Pour Estelle et Jules, c'est notamment avec des amis plus âgés que ceux-ci ont pu discuter de leur avenir étant donné qu'ils se trouvaient déjà dans des études supérieures :

> *« J'ai eu une pote qui était en bac1 psycho l'année dernière et elle m'a dit que si, je suis tout à fait capable de réussir à l'unif. » (Estelle, communication personnelle, 26 octobre 2020)*

> *« J'en parle avec mes potes et des connaissances qui sont eux déjà aux études supérieures pour pouvoir me guider… » (Jules, communication personnelle, 7 novembre 2020)*

Parler avec un proche ayant déjà débuté son cycle d'études permet alors au jeune de discuter de son futur de manière plus rassurante qu'avec une personne inconnue.

En parallèle à cela, même si ce n'est pas pour effectuer son choix d'étude, c'est bien grâce aux amis de ses parents que Caroline pris goût à partir à l'étranger. Dans son environnement, et plus précisément dans celui de ses parents, beaucoup de gens avaient tenté l'expérience :

> *« J'en avais envie depuis toujours (de partir à l'étranger) parce que il y avait plein de gens autour de moi qui l'avaient fait dans les amis de mes parents et tout et je trouvais que c'était une expérience de dingue. » (Caroline, communication personnelle, 1 décembre 2020)*

Ainsi, le réseau proche des jeunes semble avoir une influence sur la réflexion de leurs choix futurs.

<u>Les professeurs :</u>

D'autres acteurs peuvent également être sollicités afin de réfléchir au choix d'avenir : les professeurs de secondaire. Néanmoins, pour nos jeunes interviewés, seules Hélène, Céline et Estelle évoquent avoir eu une discussion avec ceux-ci.

> *« Je sais que moi j'en avais parlé avec un de mes profs de ce que je voulais faire et que j'hésitais entre deux trucs et il m'a dit d'aller plutôt dans un truc parce que je n'étais pas faite pour l'autre. » (Céline, communication personnelle, 23 octobre 2020)*

> *« Moi c'était surtout avec une prof de mon option, ma prof de sciences sociales. » (Estelle, communication personnelle, 26 octobre 2020)*

> *« Alors j'ai parlé avec mes profs de langues, ma prof de sciences ben comme je dis il n'y avait pas trop d'affinité avec elle donc (rires), j'ai juste parlé du fait que je voulais faire vétérinaire à un moment et elle m'a dit oui mais si tu comptes faire vétérinaire il va falloir te bouger sinon ce n'est pas comme ça que tu vas réussir…donc vraiment je ne lui ai plus jamais parlé de mes études. Mais c'est vrai que j'ai pu échanger avec mes profs de langues sur « communication » et ils m'ont dit qu'ils pensaient que ça allait bien me convenir et que c'était un bon choix pour moi. » (Hélène, communication personnelle, 20 octobre 2020)*

Bien que ces jeunes évoquent discuter de leur avenir avec certains professeurs, ces derniers ne semblent pas être les personnes les plus influentes dans la prise de décision du jeune. Comme expliqué par Estelle, même si celle-ci a discuté avec son enseignante, ce n'est pas pour autant que l'avis de cette dernière allait être décisif pour l'orientation professionnelle de la jeune :

> *« Elle m'a dit que ça me correspondait bien mais qu'elle me voyait aussi bien dans l'enseignement et dans tout ce qui est apprendre… apprendre aux autres, conseiller les autres etc.* Interviewer : Et tu as pris en compte son avis ? *Non pas vraiment… c'était intéressant son retour mais je ne me suis pas basée sur son retour. » (Estelle, communication personnelle, 26 octobre 2020)*

Pour d'autres, comme Félicie, parler avec un professeur de son avenir est synonyme d'influence :

> *« Non parce que j'ai pas envie qu'ils m'influencent sur un truc que je n'ai pas envie de faire donc je ne préfère pas.» (Félicie, communication personnelle, 21 octobre 2020)*

Les professeurs, bien que parfois sollicités, ne semblent pas être les personnes sur lesquelles les jeunes vont se baser pour mener leur réflexion.

<u>Les conseillers et professionnels :</u>

Pour mener à bien une réflexion sur les études, pourquoi ne pas solliciter l'aide d'un professionnel dans ce domaine ? C'est notamment ce qu'envisage Céline, étant actuellement perplexe sur les études qu'elle a choisie :

> *« J'ai vu aussi que l'université proposait un conseiller d'orientation et que c'était gratuit et donc je me dis que je pourrais prendre rendez-vous et parler de mes trucs. Même si c'est quelqu'un d'autre c'est toujours bien d'avoir une aide sur le côté…la personne est spécialisée là-dedans.» (Céline, communication personnelle, 23 octobre 2020)*

Plus qu'envisagé, Caroline quant à elle, a fait appel à une conseillère en orientation afin de réfléchir à ce qu'elle voudrait faire plus tard :

« Je savais que j'avais besoin de social aussi mais voilà impossible de savoir vraiment de me dire ok c'est ça que je veux faire. Donc, j'ai été chez une conseillère en orientation. On a eu, je pense, deux rendez-vous, et la première fois on a parlé vraiment du général, de ce que j'aimais, ma personnalité et c'était hyper bien et limite le plus intéressant parce que c'était apprendre à se connaitre soi-même et c'est la base. C'était dingue. Après il fallait réfléchir et rentrer plus dans le métier, vers quoi je vais m'orienter et lors du deuxième rendez-vous deux choses sont ressorties : le droit et les ressources humaines.» (Caroline, communication personnelle, 1 décembre 2020)

« Ca m'a super fort aidé et je pense que vu que je suis fort indécise et que je pèse toujours beaucoup trop le pour et le contre, que dans ma tête je me pose mille réflexions, il me fallait ça pour me caser et me dire c'est bon va là-dedans.» (Caroline, communication personnelle, 1 décembre 2020)

Chez cette jeune fille, nous ressentons le besoin pour elle d'avoir un avis et une expertise extérieure sur son choix d'avenir. Voir une conseillère en orientation permet à Caroline qu'une personne extérieure la canalise dans ses choix et la rassure. De plus, si Caroline s'est appuyée sur cette conseillère pour faire son choix, c'est notamment parce qu'elle ressentait une certaine « pression » de la part de ses parents pour choisir ses études :

« C'est vrai que j'avais une pression…d'ailleurs ma conseillère m'a dit justement que je devais mettre ça de côté et penser à moi et d'ailleurs c'est ce que j'ai fait.» (Caroline, communication personnelle, 1 décembre 2020)

Cette possible pression exercée par la famille ou les parents, est soulevée par la conseillère en orientation :

> *« Il faut que les gens se sentent en confiance et sentent de l'encouragement, avoir la possibilité d'ouvrir les possibles parce que je trouve justement que dans l'orientation ben au début il faut bosser sur tout ce qu'il y a dans le « sac à dos », l'histoire que les jeunes ont dans la famille par exemple (…) voilà j'arrive avec des idées et c'est aussi combattre tous les préjugés que les jeunes ont aussi et qu'ils portent consciemment ou inconsciemment comme les choses qu'on leur a dites ou quoi et donc je pense que vraiment il faut une ouverture, ouvrir tous les possibles et puis après au fur et à mesure des exercices et des différents outils, mettre un peu un entonnoir en route et que tout ça ait du sens.» (Conseillère, communication personnelle, 25 novembre 2020)*

Le métier de la conseillère est donc d'abord de permettre aux jeunes de les mettre en confiance. Une fois la confiance établie, elle travaille sur le vécu des jeunes, « au sac à dos ». En effet, le vécu des jeunes et ce qu'il se passe au sein de la famille est impactant dans la prise de décision de ceux-ci. Avoir un avis extérieur et professionnel permet alors au jeune de réfléchir plus en profondeur, dans un espace neutre, où il peut être « qui il veut ». Outre les professionnels en orientation scolaire, d'autres professionnels peuvent être mobilisés durant cette période de réflexion. C'est notamment le cas pour Julie, qui, sous les conseils de sa mère, a rencontré une hypno-thérapeute lorsqu'elle était dans une période d'échec :

> *« Je me demandais pourquoi j'étais tout le temps bloquée et que je n'arrivais pas à réussir et donc ma maman m'avait proposé d'aller voir une hypno-thérapeute et je m'étais dit : c'est quoi encore ce bordel ? J'étais vraiment perplexe et je me disais que ça n'allait pas marcher. Je suis passée de réussir un examen en janvier à en réussir 19 après l'avoir vue. Donc ça m'a débloqué quelque chose on va dire…. Je me suis dit qui ne tente rien n'a rien donc que je pouvais tester et que si j'avais un feeling avec cette personne là et que ça allait vraiment changer quelque chose, je continuerais.» (Julie, communication personnelle, 23 octobre 2020)*

Ainsi, comme dans le discours de la conseillère, Julie explique indirectement ce besoin de se sentir en confiance lorsqu'elle aborde la notion de « feeling ». Même si la professionnelle vue par Julie n'exerce pas le métier d'une conseillère en orientation, le fait de consulter un professionnel a pu aider la jeune, chose qui n'a été possible que parce qu'elle a su se sentir à l'aise avec ce professionnel. Pour la conseillère, c'est d'ailleurs ce qui permet de commencer le travail avec les jeunes :

« Je pense aussi que au tout début ce qui est vraiment important c'est de créer un climat de sécurité psychologique et ça c'est non négociable…je pense que si le jeune n'a pas confiance, si le feeling ne passe pas… et c'est pour ça que je demande de communiquer avec le jeune avant par téléphone pour qu'il y ait déjà quelque chose qui soit enclenché, (…) pour moi la condition c'est que ça puisse être confidentiel, que le jeune ne se sente pas jugé, que tout soit possible d'être dit parce que là toute la personnalité peut prendre vraiment toute sa place. » (Conseillère, communication personnelle, 25 novembre 2020)

De plus, si certains jeunes ressentent le besoin de contacter une conseillère en orientation, c'est également pour trouver une alliée contre leurs parents. C'est notamment ce qu'explique la conseillère en orientation :

« Il y en a qui viennent aussi pour avoir une alliée par rapport aux parents donc ça j'ai déjà eu plusieurs fois (…) donc parfois les jeunes se disent que s'ils font un truc d'orientation, ce qu'ils veulent faire va peut-être ressortir de façon flagrante et pour les parents il va y avoir des rapports etc, donc je pense que c'est aussi parfois une recherche d'allié… et aussi… après le premier rendez-vous ils reçoivent des rapports et je me rends compte aussi qu'il y a beaucoup de jeunes qui n'osent pas parler à leurs parents de ce qu'ils voudraient faire ou ça ne fait pas partie des conversations donc je pense qu'un accompagnement en orientation scolaire ça peut être aussi le moment ou la chance pour un jeune d'arriver avec quelque chose et de se dire : ben voilà je voudrais bien vous parler et qu'est- ce que vous pensez de tel ou tel choix et donc c'est une ouverture pour le jeune avec sa famille. » (Conseillère, communication personnelle, 25 novembre 2020)

Ainsi, pour réfléchir à son avenir, nous constatons que les jeunes ont recours à diverses personnes « ressources ». Ces personnes « ressources » peuvent influencer directement ou indirectement le jeune dans sa réflexion. Avec l'aide d'une conseillère en orientation, il devient plus facile d'amener un regard extérieur pour réfléchir de manière individuelle et non influencée à propos de son avenir. Ce regard peut alors amener une vision extérieure à celle de l'entourage du jeune afin de voir avec lui de manière objective quelles sont ses envies, sa personnalité et ainsi obtenir une information plus complète.

Selon les propos recueillis par la professionnelle en orientation, avant de savoir quoi faire, les jeunes doivent notamment savoir qui ils sont. Cette thématique sera abordée dans la suite de cette analyse. Mais avant cela, il faut également que les jeunes soient au courant de toutes les possibilités d'études qui s'offrent à eux. C'est ce point qui sera analysé dans la suite de ce travail.

5.3.4 : L'accès à l'information

Depuis l'école secondaire :

Avec les auteurs, nous avons pu souligner l'idée que l'accès à l'information peut être inégale ou plutôt favorisée d'une famille à l'autre. L'école ne serait-elle alors pas le moyen d'informer de manière égale les jeunes sur leur futur ?

Les entretiens menés avec nos interviewés nous ont permis de remarquer que toutes les écoles ne fonctionnent pas de la même manière dans la thématique de l'orientation professionnelle des jeunes. Comme soulevé précédemment dans la littérature par Draelants (2014), si les établissements informaient équitablement sur les études supérieures, les meilleurs élèves se retrouveraient dans les meilleures filières indépendamment de leur classe sociale. Cependant, dans les écoles de nos interviewés, on remarque que toutes mettent en place des activités pour l'orientation des jeunes, mais de façon différente et intensité variable. Dans les écoles respectives de Edouard, Estelle et Julie, c'est notamment un stage qui est mis en place en dernière année de secondaire afin de découvrir le milieu professionnel :

> *« On doit aller faire un stage dans une entreprise, on suit le maitre de stage, il nous montre ce qu'il fait, les études qu'il a faites pour ça, il nous donne son avis pour si on est fait pour ça ou pas. Et il nous guide pour soit dire que c'est le bon métier, ou dire que c'est pas ça et nous aider à éliminer cette piste de notre réflexion. » (Edouard, communication personnelle, 19 octobre 2020)*

> *« On a eu l'occasion d'aller faire un stage en rhéto, au final le stage s'est annulé mais j'ai quand même pu discuter avec une logopède, je me suis rendue compte que ça ne me correspondait pas du tout.» (Estelle, communication personnelle, 26 octobre 2020)*

D'autres écoles, mettent en place des journées ou des moments prévus pour aborder avec les élèves leur orientation professionnelle future :

> *« A l'école ce qui était bien c'est qu'ils faisaient des « carrefours orientation » et donc c'était des étudiants qui venaient parler de leurs études et ils expliquaient ce qu'ils faisaient et c'était bien parce qu'on a aussi eu des gens qui venaient présenter les écoles mais c'était tellement avec toute la classe que ça n'a pas de côté personnel, moi ça ne m'a pas aidé, mais le truc de « carrefours orientation » c'était bien pour poser des questions directement.» (Caroline, communication personnelle, 1 décembre 2020)*

> *« J'ai fait une journée où on allait dans les écoles, tu vois un peu les écoles professionnelles où il y a vraiment des…options du style secrétaire, tourisme etc. pour un peu voir ce que c'était. » (Julie, communication personnelle, 23 octobre 2020)*

> *« On avait des activités prévues du genre des visites de hautes écoles et d'universités, on avait un mini salon qui se faisait dans l'école et qui nous permettait vraiment de nous orienter. »(Estelle, communication personnelle, 26 octobre 2020)*

Cependant, ces journées et moments mis en place par l'établissement ne semblent pas être prévus dans toutes les écoles ou bien, ne semblent pas « adéquats » pour les jeunes :

> *« Heu on a eu légèrement deux heures, elle nous a juste expliqué la différence entre haute école et université mais voilà quoi.» (Félicie, communication personnelle, 21 octobre 2020)*

Et pourtant, dans le discours de nos interviewés on remarque chez eux ce besoin d'être informés au sein de leur école secondaire :

> *« Je pense qu'il faudrait aider plus les rhétos à montrer les métiers qui ne sont pas forcément connus…on vient de général on nous parle de la médecine, d'ingénieur, tout ça ce sont des métiers qu'on connait alors qu'il y a plein d'autres métiers qu'on ne connait pas forcément et on ne nous en parle pas. Donc amener des gens de spécialités différentes dans les écoles pour en parler.» (Félicie, communication personnelle, 21 octobre 2020)*

« On a tous parlé entre nous et on voulait tous qu'il y ai des choses mises en place par l'école… ils auraient même pu imprimer un test d'orientation, même un petit truc débile qui aurait pu nous orienter un peu plus, nous expliquer en fait parce que en sortant des beaux-arts on se demande vraiment ce qu'on va faire parce que on se dit qu'on n'a pas les mêmes bases que les autres ont… je pense qu'on aurait dû plus nous aiguiller.» (Céline, communication personnelle, 23 octobre 2020)

« Les salons d'études par exemple on y allait pas et c'est même nous qui avons dû forcer pour y aller, on a demandé au chef d'atelier pour y aller et c'est nous qui avons dû organiser le truc alors que ce n'est pas notre boulot mais on voulait vraiment y aller et on s'est arrangé.» (Céline, communication personnelle, 23 octobre 2020)

Comme les jeunes nous l'expliquent, ceux-ci aimeraient davantage que des moments de réflexion soient mis en place par leur école. De plus, dans certains discours on peut penser que certaines écoles de secondaires abordent davantage certaines filières plus que d'autres. Dans les écoles de Edouard, Jules et Ambre, ceux-ci expliquent avoir été informés en majorité sur les études universitaires :

« L'école nous parle vraiment que de l'université. » (Edouard, communication personnelle, 19 octobre 2020)

« La plupart d'entre eux ils nous parlent de l'année prochaine comme une année dans laquelle on va d'office à l'université, jamais ils nous parlent de travailler directement. J'ai l'impression que pour eux c'est une suite logique d'aller à l'université et c'est comme ça mais c'est vrai qu'on nous parle pas vraiment des autres possibilités quoi.» (Jules, communication personnelle, 7 novembre 2020)

« Mais maintenant beaucoup allaient en droit, plus à l'université j'ai remarqué dans ma classe, beaucoup en droit pharma ou médecine, c'était souvent des trucs plus populaires que tout le monde connait… on est pas vraiment renseigné sur les petits métiers on va dire qu'on ne pense pas forcément. » (Ambre, communication personnelle, 17 octobre 2020)

Les salons d'orientation :

Lorsqu'on évoque l'orientation scolaire, on pense inévitablement aux salons d'orientation. Nos jeunes eux-aussi se sont rendus dans ceux-ci ou bien envisagent de s'y rendre, comme Edouard :

> *« L'année dernière j'avais été au salon avec ma maman et ma sœur parce que ma sœur y avait été donc elle connait le fonctionnement du salon et à mon avis j'irai aussi avec ma maman cette année.» (Edouard, communication personnelle, 19 octobre 2020)*

Cependant, tous ne voient pas en ces salons le meilleur moyen d'être informé sur leur futur. Les jeunes évoquent un trop plein d'informations dans ces salons et regrettent le côté impersonnel :

> *« Moi je me suis renseignée en cinquième pour vétérinaire donc j'ai été au salon en cinquième et j'étais sûre que je voulais faire ça. Parce que ça vend du rêve ces salons il y a les étudiants qui viennent témoigner en disant que c'est trop bien etc… je n'y suis pas retournée en rhéto parce que j'étais quasiment sûre que je voulais faire ça et puis je me suis dit que ça ne m'avait pas vraiment aidé à répondre à mes questions… je me suis juste aperçue que les gens essayaient de vendre leurs études… je n'y suis pas retournée. » (Hélène, communication personnelle, 20 octobre 2020)*

> *« Mes parents voulaient aller aux salons mais c'était plutôt moi par flemme qui me disais que j'avais peur d'être un peu perdue en fait en sortant de ça parce que la plupart de mes potes qui y avaient été étaient sorties un peu perdues. Alors que moi j'avais déjà en tête à la base « logo » donc je me suis dit que ça ne servait à rien. » (Estelle, communication personnelle, 26 octobre 2020)*

Pour Hélène et Estelle, ce ne sont pas les salons d'orientation qui leur permettent d'avoir les bonnes informations pour leurs études supérieures. Ces avis sur les salons sont également partagés par la conseillère en orientation :

« Moi mon regard par rapport aux salons : je trouve qu' ils sont une équipe extraordinaire vraiment… mais je trouve que si on parle du salon, il y en a qui vont au salon d'orientation comme ils vont à Maasmechelen donc ils prennent un sac et ils vont voir plein de choses qui les intéressent mais ça ne va pas. Et si c'est pris comme Maasmechelen ça va perdre le jeune encore plus ou alors il va faire des mauvais choix, il va se balader à un stand il va rencontrer quelqu'un de chouette et si on est facilement motivé et qu'on s'embarque vite dans les échanges je vais peut-être vite m'embarquer en psycho par exemple juste parce que j'ai rencontré quelqu'un qui m'en a parlé mais une fois que je regarde les cours ça ne me parle pas du tout. Je pense qu'il faut un accompagnement avant d'aller à des salons et donc le salon génial après parce que c'est important de rencontrer les gens de terrain, les différentes écoles qui sont là… » (Conseillère, communication personnelle, 25 novembre 2020)

Ces discours permettent de faire ressortir l'importance pour les jeunes de pouvoir prendre un moment personnel pour réfléchir à leur futur. Ainsi, si les salons sont intéressants pour rencontrer les professionnels de terrain, il parait plus opportun pour la conseillère de mener avant cela une réflexion plus individuelle et personnelle afin de savoir réellement ce dont les jeunes ont envie et éviter de les influencer dans leurs choix.

5.3.5 : Se connaitre pour choisir ses études

« Pour moi la seule façon de trouver le métier dans lequel tu vas pouvoir t'épanouir, (..), il y a la première démarche qui est de savoir qui je suis.» (Conseillère, communication personnelle, 25 novembre 2020)

Selon la conseillère en orientation, la meilleure façon de faire le bon choix d'étude est de savoir « qui on est ». Dans nos jeunes interviewés, nous retrouvons ce questionnement sur le fait de trouver un métier qui leur correspond. Pour ce faire, il revient aux jeunes de connaitre leurs envies, leurs compétences mais également « qui ils sont ». Et pour tous, ce n'est pas simple, comme l'explique Edouard lorsqu'on lui demande s'il pense bien se connaitre :

« Je ne sais pas je crois pas…j'en sais rien… » (Edouard, communication personnelle, 19 octobre 2020)

La question de se connaitre soi-même est une question complexe pour nos jeunes. En effet, que veut- elle réellement dire ? Si certains de nos jeunes répondent difficilement à cette question, pour Julie, c'est notamment par son expérience de ré-orientation que celle-ci pense pouvoir aujourd'hui se positionner sur la question et dit aujourd'hui mieux se connaitre :

> *« Pour moi (…) si je m'étais un peu mieux connue, si j'avais appris un peu toutes mes qualités mais aussi tous mes défauts, toutes mes compétences etc et que j'en avais fait un tout, que je les avais regroupées je me serais dit ok il me faut ça ça et ça mais pas ça. Je me serais clairement dit que « kiné » c'est quelque chose qui me plait qui est dans le social, qui aide la personne, où il y a de la pratique mais il manque ce petit truc…je pense que si je m'étais un peu mieux connue ben je me serais dit Julie t'as un petit grain de folie, t'as de la créativité que tu as apprise par ta maman parce que ma maman est prof de dessins aussi, je me serais dit il faut que je travaille dans un truc où je peux être créative et où je peux aider la personne tout en apportant du nouveau.» (Julie, communication personnelle, 23 octobre 2020)*

> *«Je pense que je sais dire ça parce que tout simplement je suis à ma cinquième première et qu'avec du recul je me dis que si on m'avait laissé faire les choses autrement… » (Julie, communication personnelle, 23 octobre 2020)*

Pour Julie, c'est notamment ses multiples expériences dans diverses filières d'études mais également le fait d'être informée sur l'ensemble des métiers qui lui permettent aujourd'hui de pouvoir dire « qui elle est ». Une chose qu'elle aurait souhaité savoir au début de ses études pour directement faire le bon choix. C'est également l'expérience de Ambre qui lui permet aujourd'hui de dire qu'elle se connait :

> *« Je pense que je me connais maintenant (rires) et il m'a fallu du temps mais oui et il faut se connaitre pour choisir ses études et je pense qu'à 18 ans c'est un peu dur de choisir ce qu'on va faire parce que…déjà à l'école on n'est pas du tout renseigné, on n'a pas de cours sur les débouchés possibles, rien du tout donc tu dois un peu te débrouiller tout seul … à 18 ans faire un choix pour toute une vie c'est difficile. » (Ambre, communication personnelle, 17 octobre 2020)*

Pour Céline, apprendre à se connaitre est quelque chose qui se travaille sur le long terme :

« Pour moi c'est important parce que si tu ne sais pas qui tu es tu ne peux pas savoir ce que tu veux non plus…enfin j'ai eu beaucoup de moments où je ne savais pas qui j'étais et j'ai été en « esthétique » mais ce n'était pas ce que je voulais mais je ne savais pas qui j'étais non plus. J'ai été aux « beaux-arts » parce que je savais un peu plus qui je voulais être. Je ne sais toujours pas qui je suis c'est un peu…un truc qu'on travaille toute notre vie ce genre de question et enfin si on ne sait pas un minimum qui on est on ne peut pas s'orienter dans des bonnes études parce que c'est toi, c'est ton vrai toi. Durant l'adolescence on va plus se tromper sur l'orientation parce que on est influencé, on a la crise, on a envie de ressembler aux autres donc t'essayes de t'identifier à quelqu'un alors qu'on doit juste s'identifier à soi-même. » (Céline, communication personnelle, 23 octobre2020)

Félicie et Hélène, quant à elles, ne sont pas certaines, au stade où elles en sont, de se connaitre véritablement :

« Je pense que c'est vrai ça parce que d'un côté je me connais mais je peux dire que c'est fait pour moi alors que pas du tout….je sais pas…je me base un peu sur ici maintenant en secondaires sur comment je suis pour savoir où je vais aller mais peut-être que après dans la vie active ça ne va pas du tout aller je ne sais pas…au final je pense qu'on ne se connait jamais à 100% pour choisir et qu'on n'a pas les aides nécessaires pour choisir nos études. » (Félicie, communication personnelle, 21 octobre 2020)

« Je n'ai pas vraiment l'impression de me connaitre plus qu'avant…en tout cas pas à ce stade-ci de l'année (…) et après si je pense qu'il faut bien se connaitre pour choisir ses études je pense que tout le monde est un peu dans le même cas que moi et à 17 ans on ne se connait pas encore forcément donc c'est tes études qui vont faire de toi ce que tu es si tu aimes ce que tu fais…mais donc voilà à ce stade-ci de l'année, un mois après la rentrée je ne peux pas dire que je me connais plus que ça.» (Hélène, communication personnelle, 20 octobre 2020)

Dans son discours, Hélène soulève à juste titre le fait que beaucoup de jeunes ne savent pas encore se définir et que leur personnalité est en construction. La relation entre études et connaissance de soi est donc plus complexe que ne le suggère l'injonction contemporaine : si le choix de l'orientation est influencé par la manière dont le jeune se perçoit et est perçu par autrui, les études supérieures participent aussi à la construction de la personnalité de la jeune fille. C'est également ce que Michon (2008) a soulevé lors d'une enquête en montrant comment le contexte des études supérieures et l'acquisition de compétences peuvent activer des dispositions qui vont modifier les visions du monde des jeunes et contribuer à expliquer par exemple une politisation plus forte des étudiants de certaines filières. Les études supérieures participent alors à la création de l'identité du jeune. Cependant, rares sont les jeunes qui arrivent à remettre en question cette injonction contemporaine qui voudrait que l'on choisisse des études qui nous correspondent.

Pourtant, si sur la question de se connaitre les jeunes sont parfois hésitants, afin de rester dans cette injonction à trouver un métier qui leur correspond, ils se basent sur ce qu'ils aiment ou sur ce qu'ils n'aiment pas afin de restreindre leurs possibilités de choix :

> *« J'aime bien diriger. Je n'ai pas envie d'être employé dans un bureau ou un truc comme ça… Je ne suis pas suiveur… J'aimerais être indépendant moi. » (Edouard, communication personnelle, 19 octobre 2020)*

> *« Je suis quelqu'un qui a besoin de bouger, je suis dynamique, (…) j'ai besoin de … me faire comprendre et entendre et puis j'aime bien que tout soit juste qu'il n'y ait pas d'injustice donc je pense que police ça m'irait plutôt pas mal et j'ai besoin de quelque chose qui ne soit pas monotone parce que sinon je vais m'ennuyer.» (Félicie, communication personnelle, 21 octobre 2020)*

> *« J'ai un personnalité assez dynamique, j'aime bien conseiller les gens, aider les gens, du coup ça a un lien avec la psycho. » (Estelle, communication personnelle, 26 octobre 2020)*

Edouard, Félicie et Estelle semblent savoir ce qui leur correspond et pensent ainsi que le métier qu'ils choisissent leur conviendrait sur base de leur personnalité. En plus de leur personnalité, c'est aussi sur leurs compétences que certains jeunes se sont basés pour choisir leurs études :

« Je pense oui… maintenant est-ce que c'est nécessaire ben j'imagine…. justement le fait de savoir que je suis quelqu'un qui travaille assez tardivement ou qui va pas faire ce qu'il faut au bon moment ça m'oriente plus vers des choix d'études peut-être moins compliqués même si je ne sais même pas si ça existe des études plus compliquées que d'autres mais oui j'ai l'impression que ça me guide un peu vers des choix différents que si je savais que j'étais quelqu'un qui bossait vraiment tout le temps. » (Jules, communication personnelle, 7 novembre 2020)

« Donc je me suis basée sur le fait que j'aimais le contact avec les gens et que je pense que je suis assez sociable que pour faire un métier où il y a une interaction avec certaines personnes… genre le journalisme etc c'est un truc qui m'intéresse quand même beaucoup parce que j'aime apprendre de nouvelles choses, je suis sociable et j'avais besoin de choisir quelque chose avec un contact social… et pas de sciences (rires). » (Hélène, communication personnelle, 20 octobre 2020)

Ainsi, pour ces jeunes, savoir s'ils seront capables d'exercer un type d'étude semble les aiguiller. En effet, les compétences scolaires jouent un rôle important pour eux. Jules exprime choisir des études moins longues car il sait qu'il ne travaille pas de manière régulière. Et pour Hélène, ses capacités de sociabilité lui font choisir un métier dans lequel elle pourra les exercer. Dans l'ensemble de nos interviewés, c'est notamment le parcours réflexif de Ambre qui montre en quoi il est important pour elle de se connaitre pour faire le bon choix :

« J'ai toujours su au fond de moi que diététique j'avais toujours envie de faire ça mais bon je ne me l'avouais pas (…) et puis j'ai vu plein de vidéos de développement personnel et j'ai vu une fois un petit papy qui disait qu'il ne fallait pas regretter ni avoir peur de faire des choix et là je me suis avoué enfin à moi-même que j'avais envie de faire diététique et du coup j'ai réfléchi et tout, mon master que j'envisageais pour notaire c'était trois ans donc je me suis dit si je change c'est trois ans aussi, ça ne change rien pour mes parents donc ça passerait peut-être bien… puis après j'ai osé en parler parce que c'était difficile d'oser mais je l'ai fait et ça s'est bien passé, tant que je réussissais bien l'année passée, ben ça se passait bien. » (Ambre, communication personnelle, 17 octobre 2020)

> *« C'est la vidéo dont j'ai parlé, elle m'a fortement marquée, (…) là je me suis avouée à moi-même, je me suis dit « ben arrête de te mentir » je n'avais pas envie d'être… de me dire que j'ai fait « droit » toute ma vie alors que je n'avais pas envie de faire ça…» (Ambre, communication personnelle, 17 octobre 2020)*

Plus que se connaitre, c'est surtout s'avouer à elle-même « qui elle était » et ce qu'elle voulait faire qui ont été décisifs dans le parcours de Ambre. Et c'est notamment grâce à une vidéo de développement personnel, vue par hasard, que la jeune fille s'en est rendu compte. Dans son parcours, on ressent facilement que Ambre a beaucoup réfléchi sur elle-même afin de trouver sa voie. Si Ambre a su réfléchir seule, ce n'est pas le cas de Caroline qui elle, souhaite rencontrer une conseillère en orientation :

> *« Je savais que j'avais besoin de social aussi mais voilà impossible de savoir vraiment de me dire ok c'est ça que je veux faire. Donc j'ai été chez une conseillère en orientation. » (Caroline, communication personnelle, 1 décembre 2020)*

> *« La première fois on a parlé vraiment du général, de ce que j'aimais, ma personnalité et c'était hyper bien et limite le plus intéressant parce que c'était apprendre à se connaitre soi-même. » (Caroline, communication personnelle, 1 décembre 2020)*

> *« J'ai remarqué avec ma conseillère d'orientation que je déteste être en conflit avec des gens et donc ça parait bête mais quand t'es avocate t'es toujours contre quelqu'un pour gagner et moi je déteste ça….mais ce que j'aime bien dans le droit et que j'ai découvert grâce à ma conseillère d'orientation c'est que dans le droit il y a aussi des côtés plus sociaux et ça rejoint ma personnalité.» (Caroline, communication personnelle, 1 décembre 2020)*

Pour Caroline, sa rencontre avec une conseillère en orientation a été bénéfique dans le sens où elle a pu apprendre à mieux se connaitre. Cette conseillère a pris le temps avec la jeune d'analyser sa personnalité et ainsi lui faire découvrir qui elle était réellement afin de savoir vers quoi se diriger.

Tous les discours de nos interviewés se regroupent dans la vision qu'a la conseillère en orientation sur la question de se connaitre pour choisir des études :

> *« Souvent on demande au jeune : qu'est-ce que tu voudrais bien faire ? Et le jeune ne sait pas parce qu'il ne sait pas qui il est et pour moi c'est la première étape que je trouve non négociable et qui devrait prendre plus de temps c'est la connaissance de soi, de quoi j'ai besoin, qu'est-ce qui m'anime, qu'est-ce qui me motive, qu'est-ce qui est important pour moi, quelles sont mes valeurs (…) et donc je trouve que la connaissance de soi bien avant de penser à la formation et aux métiers ça a du sens… je trouve que dans l'accompagnement on essaye d'accompagner la personne sur un chemin qui a du sens pour elle, c'est juste ça, c'est aussi simple que ça. Il faut quand même être conscient que pour certains jeunes en fonction de leur personnalité, s'il n'y a pas de débouchés, si les parents freinent, si il y a ceci ou ceci, tout ça doit être travaillé en entretien mais oui clairement c'est d'abord qui je suis vraiment et qu'est-ce qui va me nourrir vraiment et ça permet aussi aux jeunes de s'autoriser à être qui ils sont…moi je me rends compte aussi avec l'Ennéagramme ben il y a des jeunes qui disent ben oui je savais que j'étais comme ça mais je ne me l'autorisais pas donc parfois on ne s'autorise pas toujours à être qui on est et puis quand on vous dit : dit un peu trois qualités, on nous sort ben je suis souriante (rires). Enfin il faut aller plus loin et c'est là que ça prend du temps et le job de…enfin moi je ne me sens pas coach c'est un truc un peu trop commercial pour moi, je me sens plus dans l'accompagnement ça c'est un truc qui me parle donc être là à côté des personnes et sortir les bons outils pour qu'elle trouve un chemin qui a du sens pour elle. » (Conseillère, communication personnelle, 25 novembre 2020)*

Ainsi, selon la professionnelle, se connaitre soi-même avant de choisir des études est le meilleur moyen pour faire le bon choix. L'objectif de la conseillère est d'aider les personnes à s'exprimer de manière individuelle. En fait, nous pourrions voir que ces outils de connaissance de soi bien qu'entendant libérer le jeune de la contrainte sociale l'empêchant d'être lui-même, deviennent alors une nouvelle contrainte : celle de savoir qui l'on est soi-même. Lorsque la conseillère évoque que des jeunes qu'elle rencontre ne « s'autorisent pas », celle-ci rejoint les dires de Beck (1998), concernant sa vision de l'individualisation :

> *« L' « individualisation » ne signifie pas ce que beaucoup pensent que cela signifie (…) : ce n'est pas l'atomisation et l'isolement ; ce n'est pas non plus l'individu libre comme l'air détaché de toute relation. (…) L'individualisation signifie en premier lieu la décomposition, en second lieu l'abandon des modes de vie de la société industrielle. La biographie normalisée, devient une biographie choisie, une biographie bricolée. L'individualisation ne repose donc absolument pas sur une décision libre. Les hommes sont – en l'exprimant comme Sartre – condamnés à l'individualisation. Il s'agit d'une contrainte, il est vrai paradoxale, à la réalisation de soi, à la construction de soi, à la mise en scène de soi » (Beck, 1998, p. 21)*

En cela, aider les personnes à se connaitre elles-mêmes et à s'accepter telles qu'elles sont peut également être vu comme une nouvelle contrainte de nos sociétés.

Pour la conseillère, travailler avec les jeunes permet également à ces derniers de leur donner un espace afin qu'ils puissent s'avouer « qui ils sont ». Selon elle, les jeunes ressentent ce besoin de se connaitre soi-même et sont demandeurs :

> *« Le premier rendez-vous et même au téléphone ben je suis à l'écoute de leurs attentes mais il y a quand même très souvent : je voudrais me connaitre. Donc ils sont conscients de ça donc ce n'est pas juste : je veux trouver un métier. (…) Donc ce n'est pas que « qu'est-ce que je vais faire » souvent c'est j'aimerais bien savoir vers quoi m'orienter, c'est plus les parents qui auraient envie qu'ils sachent leur formation mais les jeunes je trouve qu'ils sont plus matures là-dedans, c'est apprendre à me connaitre et savoir vers quoi m'orienter… je trouve que les jeunes sont épatants parce que parfois on dit les jeunes ceci les jeunes cela… moi je les trouve extraordinaires dans leur envie de découvrir, de faire des choix qui ont du sens pour eux et c'est une grande maturité d'avoir cette conscience-là. » (Conseillère, communication personnelle, 25 novembre 2020)*

D'ailleurs, la mission que se donne la conseillère est justement d'aider les jeunes à pouvoir se découvrir eux-mêmes :

« Je rencontre une nouvelle personne et ce n'est pas moi qui sais qui elle est ce n'est pas moi qui vais lui dire, tiens réponds à ce test là et puis ah ben oui vu le résultat du test toi tu vas faire médecine…Non ! Je refuse de donner les résultats d'un test comme une vérité et donc ce qui est génial dans ce métier-là c'est qu'on est dans l'humain, on est dans le vrai parce que les personnes veulent se découvrir et découvrir quelle est leur mission de vie et ce qui va les animer. » (Conseillère, communication personnelle, 25 novembre 2020)

5.3.6 L'argument de l'épanouissement pour justifier son choix

Pour nos interviewés, ce qui semble primer pour choisir leurs études est le fait de choisir des études dans lesquelles ils vont pouvoir se plaire. Nous pourrions ainsi dire que pour eux, choisir des études dans le but de s'épanouir peut conduire à choisir des études plus « plaisantes ». En effet, si l'on suit cette logique, nous remarquons que l'injonction contemporaine qui suggère de choisir un métier qui correspond au jeune afin qu'il s'épanouisse, va valoriser le choix de certaines filières. En effet, l'idée de « plaisir » n'est pas toujours compatible avec toutes les études. Ici on pense à celles qui, dans les premières années, proposent des cours qui ne sont pas toujours en lien avec la discipline finale souhaitée par le jeune. Savoir cela suppose que le jeune puisse faire preuve d'autocontrainte et d'efforts afin de poursuivre son choix. Ces autocontraintes se retrouvent alors en contradiction avec cette logique de plaisir. On peut alors supposer que les jeunes qui prennent au sérieux cette injonction au plaisir puissent se retrouver déçus face à des cours moins plaisants dans leurs premières années et puissent parfois se réorienter. C'est notamment le cas de Ambre qui hésite à changer d'études car dans sa première année elle trouve qu'il lui manque quelque chose :

« Quand je vois mes potes qui parlent de leur études ben ils ont des étoiles dans les yeux mais moi je ne les ai pas tant que ça donc c'est un peu frustrant. » (Céline, communication personnelle, 23 octobre 2020)

Ainsi, nous pourrions penser que certains étudiants disposeraient d'avantages pour réfléchir à cela. En effet, les jeunes initiés pourraient être davantage attentif à cette injonction contemporaine en l'abordant avec un certain recul.

Dans nos interviewés notamment, on peut penser que les sœurs ainées qui ont discutés avec leurs frères et sœurs ont pu expliquer à ces dernier les cours « moins plaisants » que les jeunes peuvent retrouver dans les premières années.

Ainsi, pour nos jeunes, les notions de passion et de plaisir apparaissent dans leurs discours. De ce fait, Ambre par exemple dit choisir son métier en fonction de ce qui la passionne :

> *« Pour le moment je pense que j'ai enfin trouvé ma voie, enfin retrouvé ma voie plutôt, parce que j'adore aider les autres je suis toujours à l'écoute et j'ai tellement mal vécu quand je m'affamais que je n'ai pas envie que ça arrive aux autres, j'ai envie de les aider pour qu'ils s'en sortent parce que ce n'est pas la solution…et du coup ben c'est plus pour ça que je fais ces études et aussi avec la musculation ça m'a ré-intéressé à l'alimentation, j'adore ce domaine, j'adore manger et j'adore cuisiner… enfin c'est logique que j'aille là. » (Ambre, communication personnelle, 17 octobre 2020)*

> *« Moi je pense qu'on doit s'orienter vers quelque chose qui nous passionne, et faire ce dont on est destiné (…) » (Ambre, communication personnelle, 17 octobre 2020)*

Pour nos interviewés, deux choses sont importantes dans le choix de leurs études : choisir un métier qu'ils aiment et choisir un métier dans une filière dans laquelle ils sont doués. Et pour certains, il est parfois compliqué de savoir ce qui est le plus important :

> *« C'est pas parce que tu es bon que tu dois aimer ce que tu fais mais faut pas faire un truc que t'adores si t'es vraiment nul non plus… faut que ça soit un juste milieu entre être assez bon et aimer … il faut aimer ce qu'on fait sinon on n'y arrivera pas non plus. » (Edouard, communication personnelle, 19 octobre 2020)*

> *« Ce n'est pas parce que tu es très fort dans quelque chose que tu dois directement t'y orienter, c'est peut être mieux pour toi pour tes facilités mais je pense qu'il ne faut pas forcément choisir la facilité mais plutôt aller là où toi tu as envie d'aller. » (Céline, communication personnelle, 23 octobre 2020)*

« Prenons quelqu'un qui est super intelligent et qui devrait faire ingénieur civil parce qu'il a les compétences pour et si cette personne est passionné d'histoire mais moi je pense que tu dois quand même choisir là où tu t'épanouis le plus vu que c'est ça que tu vas faire toute ta vie… moi je pense qu'il faut privilégier ce qu'on aime. » (Hélène, communication personnelle, 20 octobre 2020)

« Je pense que le mieux c'est que la personne fasse ce qu'elle aime après je me dis que si on est fort dans quelque chose on aime cela, mais c'est vrai que ce n'est pas forcément ça…je pense que c'est mieux de faire quelque chose où chaque matin on va être heureux de se lever pour le faire, plutôt que quelque chose qui nous parait plus simple mais qui n'est pas vraiment intéressant pour soi. » (Jules, communication personnelle, 7 novembre 2020)

Pour la majorité de nos interviewés, c'est tout de même la logique d'épanouissement personnel dans leur métier futur qui semble primer. Pour eux, il est plus intéressant de choisir un métier qui leur permettra de s'épanouir plutôt que de se focaliser sur leurs forces et compétences. Cependant, dans les discours des jeunes, on entend que l'idéal serait de pouvoir concilier les deux : les choix liés au cœur et les choix liés à la raison. Ainsi, la logique expressive chez ces jeunes se doit d'être tempérée par un certain réalisme, par une logique instrumentale. On peut penser que ces jeunes qui tempèrent davantage le choix entre la raison et le cœur sont ceux qui sont le mieux accompagnés et les mieux informés. Cela rejoint en partie les dires de Garcia (2018) qui dans son ouvrage montre comment dans les classes moyennes le travail d'accompagnement éducatif des parents est essentiel. Mais plus que cela, l'auteure montre comment l'inculcation familiale amène chez le jeune des « dispositions ascétiques ». Dans son enquête notamment, les enfants en réussite scolaire ont tous eu des parents voyant la réussite scolaire comme une norme non négociable, à laquelle leur enfant doit se soumettre. Une norme se construit alors dans ces familles : celle de se mettre « spontanément au travail ». Selon l'auteur, les parents, de par leur encadrement, apprennent à leurs jeunes le principe de l'autocontrainte.

Pour Hélène et Jules, on remarque d'ailleurs que dans leur réflexion, ceux-ci pensent déjà à leur avenir. Ainsi, parmi nos jeunes, certains d'entre - eux se trouvent tout de même davantage dans une forme de réalisme en pensant au futur plutôt qu'à leur épanouissement immédiat.

Plus que choisir un métier qui les passionne et qui leur procurerait de l'épanouissement, la sécurité de l'emploi est également réfléchie :

> *« En lisant le programme de cours j'étais quand même fort intéressée mais c'est vrai que tu penses quand même forcément à la suite et tu te dis : allez avec ces études si tu fais un bac et un master tu as quand même plus de sécurité niveau métiers que juste faire des études qui te plaisent et ne pas penser à la suite…donc évidemment j'ai quand même un peu pensé à la suite.» (Hélène, communication personnelle, 20 octobre 2020)*

> *« C'est compliqué de voir en même temps ce qui pourrait m'intéresser mais aussi ce qui peut être bien pour l'avenir. » (Jules, communication personnelle, 7 novembre 2020)*

Céline évoque elle aussi s'être questionnée sur un éventuel futur dans les métiers de l'art :

> *« Je me suis dit pourquoi pas rester dans des études artistiques donc j'ai pensé dans la restauration d'œuvres d'art ou alors peintures sculptures mais je me dis…ces options-là c'est bien mais le problème c'est qu'on ne sait pas trop les débouchés… » (Céline, communication personnelle, 23 octobre 2020)*

Pour Hélène, Jules et Céline, on remarque dans leur discours cette réflexion davantage axée sur la réalisation concrète de leurs études futures. Concernant le profil social de ces jeunes, si Hélène et Jules appartiennent aux familles « technocrates », Céline quant à elle se distingue de celles-ci. Si Céline, elle aussi, fait preuve de réalisme sur son futur, nous pourrions dire que c'est notamment parce qu'elle est passée par une école artistique préparant les étudiants à ce futur plus incertain dans ces filières.

Mais lorsqu'il est demandé aux jeunes de faire un choix, prennent-ils en compte les avis de leur entourage ou se basent-ils surtout sur leurs envies personnelles ? Pour l'ensemble de nos interviewés, il semble que ce soit l'épanouissement personnel qui prime sur les avis des autres :

« Je pense que le mieux c'est quand même d'écouter…de s'écouter soi-même car on sait mieux que les autres ce qui est fait pour nous ou pas… donc oui l'avis est à prendre en compte mais il faut quand même voir ce qu'on en pense et c'est le plus important. » (Ambre, communication personnelle, 17 octobre 2020)

« Si on m'avait dit que ça n'allait pas je pense que j'aurais quand même essayé et si je m'étais plantée en bac1 je me serais plantée tant pis.» (Estelle, communication personnelle, 26 octobre 2020)

« Non je pense que je me serais dit écoute j'ai envie de faire ça c'est un domaine qui me plait et qui me correspond… je m'en fous de vos avis…et à la limite si vraiment on me donnait un argument du style que ce n'est vraiment pas fait pour moi parce que je ne suis pas sociable par exemple, là je me serais dit ok je me remets en question, je vais faire un test d'orientation, je vais faire toutes les démarches possibles pour voir vers quoi je dois me réorienter mais ici ça n'a pas vraiment été question de ça. Après par exemple en parlant avec mes copines elles me disaient : oui mais Julie, c'est que c'est peut-être pas fait pour toi si tu n'y arrives pas…mais moi c'est mon avis je ne pense pas ne pas être faite pour ça. » (Julie, communication personnelle, 23 octobre 2020)

« Je ne sais pas…. J'étudierais un peu ce qu'ils disent et je verrais dans quoi d'autre je pourrais me lancer et voir si vraiment ça pourrait remplacer ce que je voulais faire au départ mais, c'est pas parce que quelqu'un me dit que je dois changer que je changerais forcément même si je prenais en compte son avis quoi. » (Jules, communication personnelle, 7 novembre 2020)

« Je m'en fiche parce que c'est moi qui doit savoir…. Je vais un peu prendre en compte mais au final c'est la confiance en soi c'est toi qui dois savoir ce que tu veux faire… ça ne me ferait pas plaisir mais ce n'est pas pour ça que je ne vais pas le faire…quand tu as envie tu peux toujours y arriver.» (Edouard, communication personnelle, 19 octobre 2020)

En somme, si on s'arrête aux propos de nos interviewés, c'est d'abord à eux seuls que revient la décision sur leurs études. Cependant, l'analyse thématique a permis de relever que les jeunes restent tout de même influencés par leur entourage. En effet, même si les jeunes avouent ne pas prendre en compte certains avis, ils restent tout de même touchés par ce que pense leur entourage d'eux. Ce que nous retrouvons également dans leurs discours, c'est cette idée que pour la première année du supérieur « il faut tenter le coup ». Ainsi les jeunes sont prêts à se faire confiance pour se lancer dans leur première année du supérieur, quitte à échouer et à se réorienter par après. Ici, on remarque que, contrairement à ce que Bourdieu (1966) avançait lorsqu'il évoquait l'ajustement des espérances subjectives aux chances objectives de réussite, les jeunes ne se mettent pas d'auto-censure et n'exercent pas d'auto-sélection de par leurs milieux sociaux, comme s'en était le cas par le passé dans les milieux plus populaires. Ainsi, si ce résultat se confirmait pour l'ensemble des étudiants et plus précisément pour des jeunes se trouvant dans des classes sociales moins favorisées, nous verrions une évolution importante dans le rapport aux études supérieures.

5.4 Distinctions entre les interviewés

5.4.1 Distinction en termes d'année scolaire

Avant de passer à la discussion de ce travail et ainsi lier les apports des auteurs aux éléments recueillis sur le terrain, il convient d'analyser les différences qui caractérisent nos interviewés. En effet, dans notre échantillon, des élèves de rhétos et des élèves de première année du supérieur se sont vus interrogés. Après la description des profils des interviewés ainsi que cette analyse thématique nous remarquons que ce qui caractérise le plus nos trois jeunes rhétos est le fait que, en plus de s'intéresser aux études, c'est le métier et la sécurité de celui-ci qui semblent guider leurs choix. En effet, Edouard souhaite un métier lui garantissant une bonne sécurité financière, Jules est attentif à choisir un métier qui lui garantira de l'emploi et quant à Félicie, elle souhaite rejoindre la police pour être plus rapidement indépendante vis-à-vis de ses parents.

De plus, ces trois jeunes n'ont aucune certitude vis-à-vis de l'année prochaine et tous les trois envisagent des salons d'orientation (en ligne ou pas). Dans la lignée de chercher avant tout un métier permettant l'épanouissement personnel, ils semblent vouloir le juste milieu entre raison du métier et choix du cœur. Ce qui distingue également Edouard, Jules et Félicie des autres enquêtés s'est également constaté dans la réalisation concrète de leurs entretiens. En effet, les entretiens avec ces trois jeunes étaient plus courts et moins profonds que ceux réalisés avec les jeunes en première année du supérieur. On peut alors penser que les jeunes de première année du supérieur, étant déjà dans leurs études, avaient plus de facilités à effectuer cette rétrospection sur eux- mêmes et avaient davantage de matière à présenter que ces trois jeunes de rhétos, encore incertains sur leur futur.

Aussi, entre ce que ces trois jeunes ont en tête pour leur choix d'avenir et ce qu'ils vont réellement choisir l'année prochaine, l'année est encore longue et ceux-ci ont encore le temps de changer d'avis. Il aurait été intéressant, de savoir finalement ce que ces trois jeunes rhétos choisiront véritablement.

5.4.2 Distinction en termes de milieux sociaux

Dans l'analyse thématique menée ci-avant, nous avons pu constater que tous les jeunes ne réfléchissent pas de la même manière concernant leur choix d'orientation scolaire et professionnelle. Suite à la description des profils de nos interviewés, nous nous sommes rendus compte que l'ensemble de ceux-ci provenaient de milieux moyens. L'analyse de van Zanten (2009) est alors adéquate pour cette recherche. Comme nous l'avons analysé ci-avant, dans notre échantillon, les familles de nos interviewés se trouvent davantage dans les strates « technocrates » et « intellectuels ». Seule une famille se situe davantage dans la strate de « techniciens ».

van Zanten (2009), s'est intéressée au travail éducatif mis en place par les parents des classes moyennes et supérieures et a distingué deux modes contrastés d'encadrement des pratiques et des choix des enfants. Selon l'auteure, les parents se trouvant dans la strate des « technocrates » auraient tendance à utiliser l'encerclement comme pratique d'encadrement de leurs enfants. Cette pratique nécessite pour les parents à restreindre l'univers des choix de leurs enfants pour empêcher ces derniers de dévier des projets parentaux. Les intellectuels quant à eux, sont les spécialistes de l'élaboration et de la transmission des idées, et ont davantage recours à la stratégie de l'argumentation pour convaincre leurs jeunes. Dans ces familles, c'est la cohérence et la rationalité qui prédominent.

Ce que nous pouvons constater, c'est que, bien que les jeunes se disent seuls pour choisir leur futur, les parents jouent un rôle discret dans leur prise de décision. Dans ces classes moyennes, les parents, bien que voulant laisser l'autonomie à leurs enfants, ne peuvent s'empêcher d'encadrer les choix qui, pour eux, sont cruciaux. Si les jeunes se disent seuls face à leurs choix c'est bien parce que dans ces familles, modeler les choix de leurs jeunes s'effectue de façon discrète et continue de manière à ne pas susciter de contestations de la part de leurs enfants (van Zanten, 2009).

En effet, pour tous, nous avons pu remarquer, de manière inconsciente ou non, l'influence des parents dans le processus de choix de leur enfant.

6. DISCUSSION :

6.1 : Rappel de l'objectif du mémoire

Le but de ce mémoire était de se focaliser sur la réflexion mise en place par le jeune avant de procéder à son choix d'orientation professionnelle. En effet, nous nous demandions comment le jeune réfléchissait à son avenir et comment des inégalités pouvaient se marquer d'un jeune à l'autre. En analysant les familles de nos interviewés, nous nous sommes rendu compte que l'échantillon comprenait uniquement des familles de milieux moyens. De ce fait, en mobilisant la typologie de van Zanten (2009), nous avons défini les familles de nos interviewés comme provenant des types « intellectuels », « technocrates » et d'une famille de « techniciens ». Dans ces familles, et grâce à l'analyse thématique, nous nous sommes rendu compte que les jeunes se différenciaient dans la réflexion qu'ils mettaient en place pour leur futur.

Cette partie s'attardera alors à établir un lien entre les propos des auteurs relevés dans la revue de littérature de ce mémoire avec les résultats obtenus sur le terrain. Pour ce faire, chaque hypothèse rédigée au départ de ce mémoire sera reprise afin d'être analysée avec les résultats obtenus.

6.2 : Interprétation des résultats

La question de départ qui a guidé cette recherche était la suivante : *En quoi le développement d'un capital de type réflexif chez le jeune peut-il être source d'inégalités en matière d'orientation ?*

Afin de répondre à cette question de recherche, différentes hypothèses ont été envisagées. Tout d'abord, nous faisions l'hypothèse que : **certains jeunes étaient davantage préparés par leur famille afin de vivre au mieux le moment de leur choix d'orientation.**

Comme nous l'avons vu avec Berthelot (1993), le choix des jeunes renvoie à une stratégie, pouvant être inconsciente, qui exprime un lien entre les représentations que se font les parents des capacités de leurs enfants, la représentation de l'avenir qu'ils pensent possible pour eux et le sens que les parents donnent au palier d'orientation où se trouve l'enfant.

Ainsi, comme nous l'avons soulevé tout au long de ce mémoire, les parents, qu'ils le veuillent ou non, font partie de la réflexion que le jeune met en place sur son avenir.

Neuenschwander et Rösselet (2016), situent également les parents dans un rôle central concernant le processus d'orientation professionnelle de leur enfant. Néanmoins, pour les auteurs, les parents de différentes familles ne sont pas équipés de la même manière pour assumer les tâches qui aident l'enfant à s'orienter. Dans leur recherches, les auteurs analysent les familles provenant de milieux défavorisés en montrant comment ces familles doivent avant tout faire face à certains obstacles qui compliquent les tâches liées à l'orientation des enfants. Dans notre enquête de terrain, bien que l'échantillon voulait cibler divers milieux sociaux, ce sont uniquement les milieux moyens voire supérieurs qui se sont vus interviewés. De ce fait, nous ne pouvons établir qu'il existe une réelle distinction entre la préparation du jeune aux études d'un milieu social à l'autre.

Cependant, nos entretiens nous ont permis d'établir que d'une famille à l'autre, à milieu social plus ou moins égal, des différences se font ressentir lorsque la famille s'attelle à préparer l'orientation de leur enfant. Comme relevé par Draelants (2019), et notamment dans les milieux moyens et supérieurs, les parents sont capables de mobiliser l'ensemble de leurs capitaux afin d'amener une aide aux jeunes, notamment dans le cadre de préparations d'évaluations. Même si, ici, on aborde la préparation aux choix d'orientation, nous pouvons comprendre comment les parents de nos interviewés prennent à cœur à aider leur enfant à s'orienter. Entre discussions à table concernant l'avenir, accompagnement à des salons d'orientation et prise de rendez-vous avec des professionnels, les parents des jeunes se mobilisent en majeure partie pour ce moment d'orientation. Outre les capitaux culturels que détiennent les parents, ce sont également les capitaux économiques de la famille qui permettent d'aider le jeune dans son processus d'orientation. Comme soulevé par Draelants (2019), l'argent permet de compléter le parcours du jeune afin d'amener une aide supplémentaire. Dans nos interviewés, la situation de Caroline, nous a permis de l'illustrer lorsqu'elle se rend chez une conseillère en orientation. Ses parents investissent de l'argent afin qu'elle soit orientée au mieux. Selon la conseillère, ce sont surtout des jeunes provenant de milieux aisés qui viennent en rendez-vous :

« Il y a des personnes de milieux très aisés et il y a des personnes qui viennent aussi du CPAS et donc voilà moi j'essaye de mettre en place d'autres façons de financer…donc tout est possible…c'est plutôt des gens aisés, où alors les gens ne parlent pas de leurs difficultés financières mais c'est aussi des jeunes qui ont vraiment besoin de ça et donc ils vont consacrer un peu d'argent pour leur accompagnement d'où l'importance pour moi de mettre aussi ça en trois rendez-vous (…) mais oui plutôt milieux aisés (…) » (Conseillère, communication personnelle, 25 novembre 2020)

Nous comprenons bien que toute personne ne peut bénéficier aisément d'une rencontre aussi personnelle que celle que met en place cette conseillère en orientation étant donné le coût de ses séances. Les capitaux économiques des parents sont donc un avantage amenant une aide supplémentaire aux jeunes pour les préparer au mieux.

Aussi, nous pouvons dire que, de par l'expérience et la position sociale de leurs parents, les jeunes se retrouvent coachés par ces derniers et développent un sentiment d'appartenance et de légitimité à se retrouver dans certaines filières (Draelants, 2019). Ainsi, pour nos jeunes dont les parents proviennent essentiellement des groupes « technocrates » et « intellectuels », les ambitions de ceux-ci s'accordent avec la position sociale de leurs parents. Effectivement, tous les étudiants, consciemment ou inconsciemment, visent des études avec un bon niveau hiérarchique.

Ainsi, dans notre échantillon de jeunes de milieux aisés, nous voyons comment tous sont encouragés par leurs parents d'une manière ou d'une autre. Selon le capital culturel et économique de chaque famille, certains étant encore mieux préparés à réfléchir sur leur avenir.

La deuxième hypothèse de ce travail supposait que **les jeunes de milieux sociaux favorisés auraient des parents qui discuteraient davantage avec leurs enfants de leur avenir.** Cette hypothèse rejoignant en partie la première, nous voulions découvrir les différences dans les discussions sur l'avenir selon les différents milieux sociaux. Encore une fois, dans notre recherche, nous ne pouvons finalement pas montrer de différence significative entre les milieux de nos interviewés. Cependant, les jeunes se distinguent concernant le rapport qu'ils entretiennent avec leurs parents à ce sujet.

Effectivement, dans nos interviewés, nous pouvons distinguer : ceux qui ont besoin de discuter avec les parents de leur futur, ceux qui ont besoin de l'approbation de leurs parents sur leur futur et ceux qui, même s'ils abordent ce sujet avec leurs parents, ne prennent pas en compte leurs avis. A milieux sociaux plus ou moins égaux, les jeunes se distinguent dans leur réflexion et notamment dans la relation qu'ils entretiennent avec leurs parents pour élaborer leur choix.

Cette disparité des besoins de discuter avec les parents peut en partie s'expliquer par la société dans laquelle nous nous trouvons. En effet, selon Marquis (2014) et Ehrenberg (2010), notre société suppose une autonomie comme condition, l'autonomie devenant un attendu social. Nous l'avons également vu avec de Singly (2003) qui montre comment les parents modernes se doivent de laisser un espace à leur enfant pour l'aider à grandir de lui-même. Chez nos jeunes, ce processus d'autonomie grandissant et le fait de se réaliser soi-même (Marquis, 2019), sint repérés dans leurs discours. Effectivement, on ressent l'importance chez nos interviewés de pouvoir faire leurs propres choix. Cependant, même si pour eux il est important de choisir sans l'influence de leurs parents, les jeunes éprouvent toujours le besoin de discuter avec eux et parfois même, attendent une validation de leur part. Ainsi, même si les parents modernes se doivent aujourd'hui de laisser une place pour que leurs enfants se réalisent eux-mêmes, ce n'est pas pour autant qu'ils sont exclus du processus de réflexion de leurs jeunes.

Si l'on reprend la définition de la réflexivité de Edusarthe (2019), la réflexivité permet un décalage de la pensée par rapport à des évidences, émanant des autres et du dehors. La réflexivité devient un sens critique permettant la construction de soi. Selon ces propos, la réflexivité permet l'émancipation du sujet. Néanmoins, nous voyons que ce n'est pas toujours le cas. Dans certaines familles, les jeunes recherchent non seulement l'aide de leurs parents pour réfléchir à leur futur mais aussi, éprouvent le besoin que leurs parents approuvent leurs choix, quitte parfois à les laisser choisir pour eux. L'aide d'une personne extérieure tel qu'un conseiller d'orientation pourrait alors permettre dans ce type de famille d'extraire le jeune de « l'emprise » inconsciente qu'a sa famille sur lui.

Nos entretiens suggèrent que les jeunes se distinguent dans leur réflexion sur leur futur et sur le besoin qu'ils ont concernant l'implication de leurs parents dans ce processus. Même si tous disent privilégier leur propre avis sur leurs études, ils sont tout de même influencés inconsciemment par leurs parents. Cela peut s'expliquer par les familles « technocrates » et « intellectuels » dans lesquelles ils se trouvent qui, comme nous l'avons soulevé précédemment avec van Zanten (2009), exercent des pratiques d'encadrement et d'encerclement de manière discrète.

La troisième hypothèse évoquée pour ce travail était que **les familles de classes sociales supérieures auraient plus de facilités à appréhender le futur de leur enfant et à l'anticiper (Masy, 2014).**

Si l'on reprend les idées de Masy (2014), celui-ci montre comment le rapport au temps dans les familles est impactant dans l'orientation. Pour l'auteur, afin de mener un parcours sans faute, celui-ci aborde l'idée d'un rétro-planning mis en place dans certaines familles plus favorisées. Pour Masy (2014), il y aurait dans certaines familles une injonction à l'anticipation. Dans le cas de notre échantillon, nous remarquons que certaines familles abordent plus tôt que d'autres le moment du choix d'orientation de leur enfant. En effet, et pour la majeure partie, c'est dès la cinquième que les parents proposent aux jeunes de se renseigner sur les études. L'intensité se différencie cependant d'une famille à l'autre. Chez nos interviewés, ceux-ci évoquent notamment le stress des parents lorsque leur enfant ne sait « pas encore » ce qu'il veut faire comme études. Ainsi, cela nous laisse penser que dans les milieux moyens de nos familles, les parents privilégient une réflexion davantage précoce avec leurs jeunes.

Cette attitude vis-à-vis de la temporalité rejoint les dires de Ballion (1982) cité par Masy (2014), qui évoquent que la planification nécessite une importante élaboration mentale qui conviendrait davantage aux milieux les plus fournis scolairement. Dans notre échantillon, presque tous les parents ont effectué des études supérieures. Le capital intellectuel de ces familles se trouve riche ce qui peut en partie expliquer l'envie des parents de réfléchir de manière précoce à l'avenir de leurs enfants. Ces familles éprouvent, tout comme le souligne Masy (2014), plus de facilité à planifier l'avenir scolaire de leurs enfants et à favoriser chez eux une forme de reproduction de rapport au temps. Effectivement, nos jeunes interviewés ressentent le stress de ne pas savoir quelles études entreprendre.

Aussi, pour van Zanten (2009), les classes sociales moyennes et supérieures seraient plus attirées, de par leurs ressources économiques et culturelles à mener des projets. Dans la famille de Caroline, nous avons bien ressenti l'idée de projet précoce, élaboré avec la famille, afin d'effectuer une seconde rhéto pour enrichir son parcours. De ce fait, c'est avant même de partir à l'étranger que celle-ci s'inquiète de ce qu'elle veut faire plus tard et l'aborde déjà de manière précoce avec ses parents.

En parlant de projet, selon Lacoste, Esparbès et Tap (2005), tous les jeunes ne mettent pas en place de réflexion préalable sur leur moment d'orientation ce qui les amèneraient à effectuer des choix qu'ils pourraient regretter. Parmi nos jeunes, Jules, qui ne sait pas encore que faire l'année prochaine, illustre bien cette idée notamment en montrant qu'il n'a jamais pensé à réfléchir plus en détail à ce qu'il voudrait faire plus tard. Le jeune garçon semble encore perdu sur son avenir et dit pouvoir commencer bientôt à stresser. On comprend comment la réflexion préalable, l'anticipation et le temps jouent un rôle dans le processus d'orientation. Pour Lacoste, Esparbès et Tap (2005), l'obligation du choix d'orientation serait source de stress chez les jeunes à qui l'on demande de se positionner sur leur avenir. Dans nos interviewés, nous remarquons cette idée de stress lié au choix d'orientation. Pour l'ensemble de notre échantillon c'est surtout en rhéto que ceux-ci se sont retrouvés anxieux quant à leur décision. Cela rejoint les dires de Vignolis et Mallet (2012) qui évoquent l'augmentation de l'intensité de l'anxiété de l'avenir scolaire en fonction de l'avancée dans l'âge. C'est lorsque le jeune se retrouve proche de son moment de transition formation-emploi que celui-ci devient plus anxieux. Ce moment de choix amène également du stress chez les parents de ces jeunes.

Dans notre échantillon, les jeunes et leurs familles se distinguent concernant cette vision de l'anticipation de réflexion sur le choix des études. Cela pourrait être lié aux diverses personnalités des familles. En effet, pour Vignoli et Mallet (2012), l'anxiété peut être conçue comme un trait de personnalité. Pour eux, l'anxiété peut alors varier d'un individu à l'autre.

Une autre hypothèse qui avait été évoquée était l'idée que : **certains jeunes, de par leurs parents, disposeraient de meilleures informations concernant les études supérieures (Draelants, 2014).**

Comme nous l'avons vu avec Draelants (2014), la connaissance du système et la familiarité envers celui-ci peuvent être décisives dans la rentabilité scolaire. L'auteur aborde la notion d'initié, appartenant aux classes sociales favorisées. L'initié étant une personne capable de compléter l'information publique et connue de tous par une information plus personnelle et officieuse passant par son propre réseau personnel comme les parents, les amis et les collègues. Dans notre échantillon, Edouard semble correspondre au profil d'initié. En effet, issu d'une famille aisée, on remarque que ses parents font appel à un ami afin que leur enfant réalise son stage de rhéto chez lui. Les parents font appel à leur réseau pour aider leur enfant à trouver un bon stage. L'initié est alors, comme le soulève Draelants (2014), la personne qui est capable de mobiliser son réseau personnel afin d'obtenir de l'information. On peut ainsi penser que l'information qu'Edouard récoltera par ce professionnel connu de la famille sera profitable pour son choix futur.

Si l'hypothèse ciblait les parents dans ce processus de récolte d'informations, nous avons remarqué que l'établissement scolaire jouait également un rôle. Dans nos interviewés, ceux-ci n'ont pas reçu les mêmes aides de leur école secondaire afin de se préparer à leur moment d'orientation. Bien que tous les établissements aient mis en place des activités, toutes n'ont pas eu le même impact, certaines activités étant davantage utiles que d'autres. Comme le soulève Draelants (2014), la réflexion publique en matière d'orientation est importante. Pour l'auteur, si les informations concernant les études étaient équitablement réparties, les meilleurs élèves se retrouveraient dans les meilleures filières indépendamment de leur statut social et de leur scolarisation. Comme vu dans le discours de nos jeunes, cette information sur les études n'est pas équitable dans chaque école, et pourtant, les jeunes en sont demandeurs.

De plus, si l'on pense que certains parents sont mieux informés que d'autres et mobilisent davantage leurs réseaux pour une information de qualité, cela rejoint l'idée développée par Brown et évoquée par Draelants (2014) d'une société de type parentocratique. Selon les auteurs, cette société correspond alors à un système dans lequel les désirs des parents sont décisifs. Ainsi, les parents des classes moyennes et supérieures auraient la possibilité de modifier le destin scolaire de leurs enfants.

L'idée d'un système parentocratique se lit en parallèle de l'idée de l'initié (Draelants, 2014), étant donné que l'initié prend à cœur la scolarité de ses enfants et met en place des moyens lorsque ceux-ci se trouvent en difficulté. Chez nos jeunes, les parents de Caroline illustrent cette vision. Ils mettent en place une aide, telle que la conseillère en orientation, afin de pallier à sa difficulté de choisir son avenir.

Nous pouvons remarquer, que tous les jeunes ne reçoivent pas la même information ni de leurs parents ni de leurs établissement scolaires.

Enfin, la dernière hypothèse soulevée dans ce travail était que : **les jeunes réfléchissent à leur avenir selon une logique d'épanouissement**.

En effet, le parti pris de ce mémoire était de prendre au sérieux la nouvelle injonction contemporaine à être heureux. Comme le souligne Marquis (2014), la société actuelle attend des individus qu'ils réalisent une série d'actions envers eux- mêmes, notamment en se fixant des objectifs de vie en rapport à leurs moyens, en prenant en compte leur épanouissement personnel et en restant authentiques. Dans nos interviewés, cette logique d'épanouissement dans leur futur est soulevée par tous. Tous pensent choisir, ou ont déjà choisi, leurs études en fonction de ce qu'ils aiment. Cependant, certains des jeunes montrent une réflexion davantage poussée sur ce sujet en souhaitant concilier les choix du cœur et de la raison. Pour certains, les capacités qu'ils détiennent, notamment en rhéto, sont à prendre en compte pour choisir leurs études. Pour eux, l'idéal serait qu'ils choisissent à la fois un métier qu'ils aiment et un métier dans une filière dans laquelle ils sont doués.

Un autre point soulevé par nos étudiants est l'idée d'un réalisme. En effet, chez Hélène et Jules nous avions remarqué comment ces deux jeunes réfléchissaient en fonction du futur et des possibilités d'emploi. Ainsi, c'est au futur que ces jeunes pensent en plus de leur épanouissement personnel actuel. Nous avions également pu repérer cela dans le discours de Céline, qui, provenant d'une école d'art était réaliste sur le peu de possibilités d'emploi par la suite. Ces trois jeunes développent une attitude réflexive plutôt réaliste sur leur futur.

Ainsi, si tous nos interviewés abordent cette logique d'épanouissement comme étant indispensable dans le choix de leurs études, nous pourrions lier cela aux milieux moyens dans lesquels ils se trouvent. En effet, comme soulevées par Vignoli et Mallet (2012), les expériences de vies liées à la classe sociale auraient une influence sur le degré d'anxiété ressenti par les jeunes pour choisir leurs études. Les auteurs évoquent alors les situations difficiles vécues dans les classes sociales plus défavorisées tel que le chômage, etc. Dans cette lignée nous pourrions dire que si nos jeunes abordent l'épanouissement comme aspect essentiel dans leur processus réflexif, c'est notamment parce que leur milieu social les y pousse. Provenant de familles de milieux moyens voire supérieurs, et ayant des parents situés à des hauts postes hiérarchiques, il est pour ces jeunes envisageable de choisir un métier sur base des choix du cœur. Provenant de milieux moyens, ces jeunes seraient plus optimistes concernant leur avenir, à l'inverse de jeunes provenant de classes plus défavorisées qui verraient leur avenir de manière moins optimiste (Vignoli et Mallet, 2012).

6.3 : Limites et perspectives de cette recherche

Au terme de cette recherche, il semble important de rappeler que ce travail possède certaines limites et qu'il serait intéressant de poursuivre certaines pistes. Tout d'abord, une des limites de ce travail se situe au niveau de notre échantillon. En effet, les familles reprises dans l'échantillon proviennent de milieux moyens voir supérieurs. De ce fait, il n'est pas possible de montrer de différences significatives entre les milieux moyens et les milieux plus défavorisés. Effectuer des entretiens avec des jeunes provenant de milieux sociaux plus défavorisés aurait pu amener des distinctions. Malheureusement, aucun jeune provenant de ces familles n'a répondu présent à cette enquête… Aussi, concernant l'échantillon, seulement neuf entretiens ont été menés avec des jeunes. Ce petit nombre ne permet pas de représenter à lui seul l'ensemble de la population.

Une autre limite est également le fait que l'enquête se base uniquement sur le discours des jeunes. Connaitre le point de vue des parents permettrait de voir, à leur niveau, comment ceux-ci exercent une influence sur la réflexion de leur enfant dans son choix d'orientation. Ainsi, nous pouvons également soulever que certains jeunes dans leurs propos ne reflètent peut-être pas exactement la réalité dans laquelle ils se trouvent.

Ensuite, les entretiens avec les jeunes ont été réalisé en début d'année scolaire. Il aurait été intéressant pour cette recherche de refaire des entretiens avec les élèves de dernière année de secondaire un peu plus tard dans l'année pour connaitre l'évolution de leur choix d'études.

Enfin, un autre aspect a également dû être pris en compte pour la réalisation de ce mémoire. En effet, à cause de la crise sanitaire et du confinement qui ont touché la Belgique, les entretiens ont dû être réalisés par vidéo. Comme nous l'avons évoquée précédemment, cette pratique peut être source d'avantages mais aussi de difficultés dans le recueil des données. Derrière un écran, il est difficile de saisir la sincérité du jeune ou de repérer ses signes d'hésitation.

Conclusion

En sociologie de l'éducation, nombreuses sont les recherches portant sur les inégalités en matière de scolarité et d'orientation scolaire. Dans ce mémoire, il était question d'aborder les inégalités en matière d'orientation scolaire en prenant comme point d'entrée la réflexion du jeune. Il convient à ce stade d'évoquer quelques idées ayant été mises au jour grâce à cette analyse.

Tout d'abord, si nous évoquions l'idée d'un capital de type réflexif dans l'introduction de ce mémoire, nous pouvons maintenant dire que cette nouvelle forme de capital culturel est émergente dans notre société. En effet, comme nous l'avons vu notamment avec Draelants et Ballatore (2014), le concept de capital culturel est en évolution et se voit enrichi par la transformation de la société. De nouveaux comportements et de nouvelles stratégies voient le jour dans l'environnement social que nous connaissons aujourd'hui. C'est dans cette lignée de nouveautés et d'évolutions que Marquis (2014) voit en la société une société « du travail sur soi ». Pour l'auteur, nous nous trouvons dans une société qui attend des individus qu'ils se fixent des objectifs de vie en rapport à eux-mêmes, à leurs moyens, en prenant en compte leur épanouissement personnel et en apprenant à gérer leurs émotions tout en restant authentiques. En cela, nous comprenons comment le capital culturel de type réflexif peut lui aussi émerger dans notre société contemporaine.

Ensuite, si nous reconnaissons l'émergence de ce nouveau type de capital culturel, nous avons pu voir que celui-ci n'est pas saisi de la même manière par tous les jeunes dans leur processus d'orientation. Effectivement, bien que la société donne aujourd'hui davantage de possibilités à l'individu pour réfléchir sur son avenir, nous voyons également que cette réflexion ne lui est pas uniquement personnelle mais qu'elle peut relever d'une réalité sociale. Le jeune n'est pas seul dans son processus d'orientation et l'analyse thématique a permis de le soulever. Même si la société souhaite une autonomisation des jeunes (de Singly, 2003), ceux-ci peuvent tout de même rester influencés, les milieux sociaux ayant un rôle à jouer dans leur réflexion. Ainsi, bien que ce mémoire n'ait pu montrer de différences entre les classes moyennes et populaires, il a tout de même permis de montrer que, à milieux sociaux plus ou moins égaux, des différences se font ressentir quant à la réflexion du jeune sur son avenir.

Ainsi, dans les familles de milieux moyens, le capital culturel réflexif ne sera pas mobilisé de la même manière par ses membres. Certaines conditions, présentes dans certaines familles, étant davantage bénéfiques à la création de ce capital culturel de type réflexif. Par notre analyse, nous avons en effet pu faire ressortir que, à milieux sociaux égaux, diverses aides sont mises en place pour pousser le jeune à réfléchir sur son avenir. De cette manière, les jeunes peuvent se retrouver inégaux dans la réflexion qu'ils mettent en place sur leur choix d'orientation.

Enfin, si tout au long de ce mémoire nous avons sans cesse soulevé la question de l'injonction contemporaine à être heureux, nous avons pu voir que celle-ci pouvait être réfléchie par les jeunes et leurs parents. Dans le discours des jeunes, nous avons pu constater comment certains arrivent à maintenir une distance vis-à-vis de cette injonction en se basant sur un discours davantage réaliste. Ici nous pouvons finalement émettre l'hypothèse que certains jeunes seraient davantage capables de déconstruire l'injonction contemporaine afin de ne pas seulement baser leurs choix sur cette logique d'épanouissement et de plaisir. Effectivement, suivre à la lettre cette injonction contemporaine à être heureux amènerait à visualiser le futur comme relevant d'un parcours sans faute, facile et plaisant. Or, nous le savons, les études ne sont pas toujours une partie de plaisir tout comme l'insertion sur le marché de l'emploi. Aussi, les études caractérisées de « plaisantes », étant parfois plus fréquentées, n'amènent pas non plus les meilleurs débouchés pour l'avenir. Nous voyons donc finalement que la capacité à concilier plaisir et effort, logique expressive et logique instrumentale semble devenir une compétence stratégique pour faire des choix d'études porteurs.

Finalement, nous constatons bien que l'orientation professionnelle ne se limite pas seulement à effectuer un choix en fin de secondaire. Toute une réflexion faite de normes, d'injonctions, de directions est présente bien avant ce choix décisif. Le capital culturel réflexif est aujourd'hui mobilisé dans certaines familles et permet de préparer au mieux le jeune avant son orientation. Ainsi, dans cette nouvelle stratégie de réflexion, les parents eux aussi ont un rôle à jouer. Les parents d'aujourd'hui, en plus de laisser une place à l'autonomie du jeune, se doivent également de veiller à leur épanouissement. Aujourd'hui, autant les parents que les jeunes deviennent des êtres multiples, capables de mener une réflexion sur leur avenir en liant à la fois le cœur et la raison, l'épanouissement et la sécurité du futur et ce, tout en étant conscients des influences possibles exercées par leur environnement.

BIBLIOGRAPHIE

André, G. (2012). *L'orientation scolaire : héritages sociaux et jugements professoraux*. Paris : Presse Universitaire de France.

Barbot, J. (2012). 6 – Mener un entretien de face à face. Dans : Serge Paugam éd., *L'enquête sociologique* (pp. 115-141). Paris cedex 14, France: Presses Universitaires de France. En ligne sur https://www.cairn.info/l-enquete-sociologique--9782130608738-page-115.htm?contenu=resume consulté le 15 octobre 2020

Beck, U. (2001). *La société du risque*. *Sur la voie d'une autre modernité*. Paris : Flammarion.

Beck, U. (1998). Le conflit des deux modernités et la question de la disparition des solidarités. *Lien social et Politiques*, (39), 15–25. En ligne sur https://www.erudit.org/fr/revues/lsp/1998-n39-lsp350/005056ar.pdf consulté le 16 décembre 2020.

Bergonnier-Dupuy, G. & Esparbès-Pistre, S. (2007). Accompagnement familial de la scolarité : le point de vue du père et de la mère d'adolescents (en collège et lycée). *Les Sciences de l'éducation - Pour l'Ère nouvelle*, vol. 40(4), 21-45. En ligne sur https://www.cairn.info/revue-les-sciences-de-l-education-pour-l-ere-nouvelle-2007-4-page-21.html consulté le 5 octobre 2020.

Berthelot, J-M. (1993). *Ecole, orientation, société*. Paris : Presses Universitaire de France.

Bertucci, M. (2009). Place de la réflexivité dans les sciences humaines et sociales : quelques jalons. *Cahiers de sociolinguistique*, 14(1), 43-55. doi:10.3917/csl.0901.0043.

Boudon, R. (1990). Les causes de l'inégalité des chances scolaires. *Commentaire*, numéro 51(3), 533-542. doi:10.3917/comm.051.0533.

Bourdieu Pierre. L'école conservatrice. Les inégalités devant l'école et devant la culture. In: *Revue française de sociologie*, 1966, 7-3. Les changements en France. pp. 325-347.

Bourdieu Pierre. Les trois états du capital culturel. In : Actes de la recherche en sciences sociales. Vol. 30, novembre 1979. L'institution scolaire. Pp. 3-6. En ligne sur https://www.persee.fr/doc/arss_0335-5322_1979_num_30_1_2654 consulté le 10 aout 2020.

Dagot, C. et Dassié, V. (2014). L'injonction au projet chez les jeunes en baccalauréat professionnel : entre soumission et prise en main fragile de son destin. Formation emplois. En ligne sur https://journals.openedition.org/formationemploi/4271 consulté le 14 aout 2020.

de Singly, F. (2003). 2. La famille individualiste face aux pratiques culturelles. Dans : Olivier Donnat éd., *Le(s) public(s) de la culture: Politiques publiques et équipements culturels* (pp. 43-57). Paris: Presses de Sciences Po.

Demeuse, M. et Lafontaine, D. (2005). *L'orientation scolaire en Communauté française de Belgique. Revue internationale d'éducation de Sèvres.* En ligne sur https://journals.openedition.org/ries/1467 consulté le 16 aout 2020.

Detrez, C. (2020). COVID-19, Enseignement et égalité des chances. Gauche anticapitaliste. EN ligne sur https://www.gaucheanticapitaliste.org/covid-19-enseignement-et-egalite-des-chances/ consulté le 12 octobre 2020.

Draelants, H. (2019). Les nouvelles frontières de la sociologie de l'éducation. En ligne sur https://laviedesidees.fr/Jal-Mehta-Scott-Davies-Education-in-a-New-Society.html consulé le 28 octobre 2020.

Draelants, H. (2014, à paraitre) Des héritiers aux initiés ? Note sur les nouvelles modalités de la reproduction sociale par l'école, *Social Science Information/Information sur les sciences sociales*, vol. 53 (4)

Draelants, H. & Ballatore, M. (2014). Capital culturel et reproduction scolaire. Un bilan critique. *Revue française de pédagogie*, 186(1), 115-142. https://www.cairn.info/revue-francaise-de-pedagogie-2014-1-page-115.htm.

Draelents, H. (2019). Cours de Sociologie de l'éducation. Syllabus. Université Catholique de Louvain-La-Neuve.

Edusarthe (2009). Une orientation scolaire a-t-elle un sens ? En ligne sur http://webcache.googleusercontent.com/search?q=cache:i95T9Q3IxNkJ:www.dsden72.ac-nantes.fr/medias/fichier/uneorientationscolaireatelleunsens_1523344231505-pdf%3FID_FICHE%3D9285%26INLINE%3DFALSE+&cd=3&hl=fr&ct=clnk&gl=be&client=safari consulté le 4 juillet 2020.

Garcia, S. (2018). Le goût de l'effort : La construction familiale des dispositions scolaires. Paris, France : Presses Universitaires de France.

Imbert, G. (2010). L'entretien semi-directif : à la frontière de la santé publique et de l'anthropologie. Recherche en soins infirmiers, 102(3), 23-34. https://doi.org/10.3917/rsi.102.0023

Kaufmann, J-C. (2004). L'entretien compréhensif. En ligne sur https://b-ok.cc/book/970304/fb68c0 consulté le 24 novembre 2020.

Lacoste, S. Esparbès-Pistre et Tap, p. (2009). L'orientation scolaire et professionnelle comme source de stress chez les collégiens et les lycéens. L'orientation scolaire et professionnelle. En ligne sur https://journals.openedition.org/osp/617 consulté le 11 aout 2020.

Marquis, N. (2014). Du bien-être au marché du malaise: La société du développement personnel. Paris cedex 14, France: Presses Universitaires de France.

Masy, J. (2014). De la construction sociale du rapport au temps Le cas des boursiers des classes préparatoires aux grandes écoles. Mémoire pour l'Université Nantes Angers Le Mans.

Michon, S. (2008). Les effets des contextes d'études sur la politisation. En ligne sur https://journals.openedition.org/rfp/987 consulté le 16 décembre 2020.

Neuenschwander, M et Rosselet, S. (2016). Parents socialement défavorisés et choix professionnels. En ligne sur https://soziale-sicherheit-chss.ch/fr/artikel/parents-socialement-defavorises-et-choix-professionnel/ consulté le 5 octobre 2020.

Sanzanna, A. (2014). La modélisation du processus de choix d'études supérieures : apports et limites. Les cahiers de recherche du Girsef. En ligne sur https://cdn.uclouvain.be/public/Exports%20reddot/girsef/documents/cahier_97_Gonzales_final.pdf. Consulté le 1 février 2020.

Schoumaker, B. (2019). Théories et pratiques de sondage. (Syllabus). Université catholique de Louvain-la-Neuve.

Serge Lacoste, Sylvie Esparbès-Pistre and Pierre Tap, « L'orientation scolaire et professionnelle comme source de stress chez les collégiens et les lycéens », L'orientation scolaire et professionnelle [Online], 34/3 | 2005, Online since 28 September 2009, connection on 11 August 2020. URL : http://journals.openedition.org/osp/617 ; DOI : https://doi.org/10.4000/osp.617

Stevanovic, B. (2008). L'orientation scolaire. *Le Télémaque*, 34(2), 9-22. doi:10.3917/tele.034.0009.

Tandéo, N. (s-d). Faire un bon choix d'étude pour une vie professionnelle heureuse. En ligne sur https://www.cap-coherence.fr/blog/2018/10/9/choix-d-etudes consulté le 14 juillet 2020.

van Zanten, A. (2010). Choix de l'école et inégalités scolaires: Le rôle des ressources culturelles et économiques des parents. *Agora débats/jeunesses*, 56(3), 35-47. doi:10.3917/agora.056.0035.

van Zanten, A. (2009). Le travail éducatif parental dans les classes moyennes et supérieures : deux modes contrastés d'encadrement des pratiques et des choix des enfants. *Informations sociales*, 154(4), 80-87. https://doi.org/10.3917/inso.154.0080

Van Reeth, A. 2020. Dans les universités, des portes ouvertes virtuelles pour les rhétos. Le soir. En ligne sur https://plus.lesoir.be/298728/article/2020-05-05/dans-les-universites-des-portes-ouvertes-virtuelles-pour-les-rhetos consulté le 12 octobre 2020.

Vignoli, E. & Mallet, P. (2012). Les peurs des adolescents concernant leur avenir scolaire et professionnel : structure et variations selon le niveau scolaire, le sexe et la classe sociale. *Les Cahiers Internationaux de Psychologie Sociale*, numéro 94(2), 249-282. En ligne sur https://www.cairn.info/revue-les-cahiers-internationaux-de-psychologie-sociale-2012-2-page-249.htm consulté le 3 octobre 2020.

Annexes

Guide d'entretien A : à destination des étudiants de première année du supérieur

Etapes	But	Questions :
Présentation de l'enquêté et de sa situation familiale	Pouvoir identifier le milieu familial et social dans lequel se trouve le jeune ainsi que sa filière d'études.	- Peux-tu brièvement te présenter ? (Age - frères et sœurs - …) - Dans quelle filière d'études te trouves-tu actuellement ? - Avais-tu déjà entamé d'autres études auparavant ? Peux-tu m'expliquer ? - Peux-tu me parler de la profession de tes parents ? Quel est leur métier ? Quelles études ont-ils réalisées ? Quels sont leurs diplômes ? - Si tu as des frères et sœurs, dans quel type d'école se trouvent-ils ? Quelles études ont-ils réalisées ?
Scolarité/ parcours scolaire	Aborder la carrière scolaire (étudier l'orientation dans le temps). Comprendre le parcours du jeune et identifier le type d'école secondaire dans lequel il se trouvait.	- Peux-tu me raconter ton parcours scolaire depuis ton enfance ? - Comment considères-tu ton parcours scolaire ? Etait-ce plutôt facile ou as-tu éprouvé certaines difficultés tout au long de ta scolarité ? - Peux-tu me parler de ton école secondaire ? Quel type d'école était-ce ? Parle-moi du style des élèves, du niveau mis en place dans cet établissement, de l'ambiance qu'il y régnait. - Dans ton école de secondaire, qu'elle était la suite « logique » de poursuite d'études ? Vers quoi les élèves se tournaient-ils comme école pour le supérieur ? - As-tu changé d'école dans ton parcours ? Peux-tu m'expliquer ? - Pourquoi penses-tu avoir réalisé tes primaires, secondaires dans cette école ?
Choix d'orientation	Aborder la capacité de réflexion du jeune sur son choix d'études. Aborder la notion de l'épanouissement du choix d'études du jeune. Aborder le projet d'orientation du jeune.	- Comment en es-tu arrivé à choisir ces études ? - Est-ce que les études que tu entreprends actuellement correspondent à tes envies personnelles ? - T'es-tu inscrit dans cette filière pour suivre une passion ? Peux-tu m'expliquer ? - En choisissant ces études as-tu réfléchi à ce que le métier allait t'apporter ? As-tu

		par exemple choisi ces études par rapport aux débouchés qui s'offriraient à toi ? - Selon toi, as-tu plus opéré ton choix d'études en suivant ton cœur (tes envies) ou plutôt en suivant la raison (sécurité de l'emploi) ? - Cette réflexion sur tes études, l'as-tu menée avec tes parents, professeurs,… ? - Est-ce que tu as choisi cette filière d'études en fonction de tes compétences personnelles dans ce domaine ? Par exemple un élève peut se lancer dans des études en mathématiques car il a toujours été très bon dans cette matière, est-ce le cas pour toi ? - Est-ce ton école secondaire qui t'a poussé vers ce type d'études ? Pourquoi ? - Est-ce que tu t'es préparé à faire ces études ? As-tu dû revoir certaines notions, participer à des cours préparatoires etc. ? - Depuis combien de temps souhaites-tu faire ces études ?
	Identifier les personnes « orientantes » pour le jeune dans son processus.	- As-tu été aidé dans ton choix d'études ? Par qui ? - Est-ce qu'à la maison vous discutiez beaucoup de ton choix d'avenir ? A partir de quel moment en as-tu parlé ? - As-tu été informé sur les études que tu as choisies ? Comment ? - Quelle a été la place de tes parents , de tes amis et de tes professeurs de secondaire dans ton choix d'études ? - As-tu eu recours à des mécanismes d'orientation scolaire ? (Rencontre avec un conseiller d'orientation, salon des métiers etc.)
	Confronter le choix d'études à la personnalité du jeune.	- Si tu devais présenter ta personnalité, comment pourrais-tu te décrire ? (+ utiliser des catégories de personnalité pour aider le jeune) - Pourquoi penses-tu avoir choisi ces études ? - Penses-tu avoir l'impression de te connaitre ? Et penses-tu que le fait de se connaitre peut aider à choisir son orientation scolaire ?

		- Est-ce que tu envisageais d'autres études ? Lesquelles et pourquoi as-tu changé d'avis ? - Penses-tu que ton choix d'études soit fait pour toi ? Pourquoi ? - As-tu réfléchi longtemps à ce choix ? Combien de temps et pourquoi ? - Où penses-tu que tes études vont pouvoir t'amener ? - Quel but final recherches-tu en réalisant ces études ?
	Aborder avec le jeune sa vision des choses sur la nécessité de choisir un métier qui lui correspond.	- On entend parfois dire qu'il faut faire ce pourquoi on est destiné, faire des études dans un domaine où l'on est bon. Que penses-tu de cela ? - Si l'on t'avait dit que tu n'étais pas du tout fait pour ces études quelle aurait été ta réaction ? - Justement, pour quel type d'études ne penses-tu ne pas du tout être fait ? Qu'est-ce que tu n'aurais jamais entrepris comme études ? Pourquoi ?
Point COVID-19	Inviter le jeune à partager son ressenti sur les changements occasionnés par la crise sanitaire dans son orientation.	- Suite à la crise sanitaire, les établissements scolaires se sont vus fortement bousculés. De ce fait, les mécanismes d'orientation mis habituellement en place se sont vus modifiés. Comment cela s'est-il déroulé pour toi ? - As-tu participé à des visites d'écoles de manière virtuelle ? - Qu'est ce qui a été mis en place dans ton école secondaire ?
Conclusion de l'entretien	Inviter le jeune à amener d'autres informations utiles à la recherche.	- Penses-tu vouloir ajouter une autre information bénéfique pour cette recherche ?

Guide d'entretien B : à destination des élèves en dernière année de secondaire

Etapes	But	Questions :
Présentation de l'enquêté et de sa situation familiale	Pouvoir identifier le milieu familial et social dans lequel se trouve le jeune.	- Peux-tu brièvement te présenter ? (Age - frères et sœurs - …) - Dans quelle école te trouve-tu actuellement ? - Peux-tu me parler de la profession de tes parents ? Quel est leur métier ? Quelles études ont-ils réalisées ? Quels sont leurs diplômes ? - Si tu as des frères et des sœurs, dans quel type d'école se trouvent-ils ? Quelles études ont-ils réalisées ?
Scolarité/ parcours scolaire	Aborder la carrière scolaire (étudier l'orientation dans le temps). Comprendre le parcours du jeune et identifier le type d'école secondaire dans lequel il se trouve.	- Peux-tu me raconter ton parcours scolaire depuis ton enfance ? - Comment considères-tu ton parcours scolaire ? Etait-ce plutôt facile ou as-tu éprouvé certaines difficultés tout au long de ta scolarité ? - Peux-tu me parler de l'école secondaire dans laquelle tu te trouves ? Quel type d'école est-ce ? Parle-moi du style des élèves, du niveau mis en place dans cet établissement, de l'ambiance qu'il y règne,… - Dans ton école secondaire, qu'elle est la suite « logique » de poursuite d'études ? Vers quoi les élèves (tes amis) se tournent-ils comme école pour le supérieur ? - As-tu changé d'école dans ton parcours ? Peux-tu m'expliquer ? - Pourquoi penses-tu avoir réalisé tes primaires, secondaires dans cette école ?
Choix d'orientation	Aborder la capacité de réflexion du jeune sur son choix d'études. Aborder la notion de l'épanouissement du choix d'études du jeune. Aborder le projet d'orientation du jeune.	- Tu te trouves maintenant en dernière année . As-tu déjà réfléchi à ce que tu allais faire dans quelques mois ? → **Si oui,** peux-tu m'expliquer ce que tu as envie de faire plus tard ? - Est-ce que ton choix de métier futur correspond à tes envies et intérêts personnels ? - Pourquoi te diriges-tu vers ces études et ce métier ? As-tu réfléchi aux possibilités d'emploi et aux opportunités que le métier pouvait t'offrir ? Pourquoi ?

		- Selon toi, ton choix d'études a été déterminé en suivant ton cœur (tes envies) ou plutôt en suivant la raison (sécurité de l'emploi…) ? - Cette réflexion sur tes études, est-ce que tu l'as mène avec tes parents, professeurs,… ? - Est-ce que tu choisis cette filière d'études en fonction de tes compétences personnelles dans ce domaine ? Par exemple un élève peut se lancer dans des études en mathématique car il a toujours été très bon dans cette matière, est-ce le cas pour toi ? - Est-ce ton école secondaire t'encourage vers ce type d'études ? Pourquoi ? - Depuis combien de temps souhaites-tu faire ces études ? →**Si non :** *(L'élève n'a aucune idée de ce qu'il souhaite faire dans quelques mois)* - Avec qui souhaiterais-tu discuter de ton futur ? - Est-ce que parler de ton avenir est une source de stress pour toi ? Pourquoi ? - Laisse de côté les études, et parle-moi de ce qui t'intéresse, de tes hobbys… - Est-ce que tu te fais aider/conseiller pour choisir tes futures études ? Par qui ? - Est-ce qu'à la maison vous discutez beaucoup de ton choix d'avenir ? A partir de quel moment en as-tu parlé ? - As-tu été informé sur les études que tu envisages ? Comment ? Par qui ? - Selon toi, quel rôle jouent tes parents, amis, professeurs dans ton choix d'avenir ? T'ont-ils donné leur avis ? T'ont-ils poussé à choisir cela ? - As-tu l'intention, ou as-tu déjà eu recours à des mécanismes d'orientation scolaire ? Par exemple, t'es-tu déjà rendu au SIEP l'année dernière ? (Rencontre avec un conseiller d'orientation, salon des métiers etc.) - Envisages-tu d'avoir recours à un mécanisme d'orientation scolaire ? (SIEP – conseiller d'orientation – PMS -…)

	Confronter le choix d'études à la personnalité du jeune.	- Si tu devais présenter ta personnalité, comment pourrais-tu te décrire ? (+ utiliser des catégories de personnalité pour aider le jeune) - Pourquoi est-ce que tu te tournes vers ces études ? Est-ce lié à ta personnalité ? Explique- moi. - Penses-tu avoir l'impression de te connaitre ? Et penses-tu que le fait de se connaitre peut aider à choisir son orientation scolaire ? - Tu dis vouloir poursuivre ce type d'études, mais avant ce dernier choix, y a-t-il d'autres métiers qui t'intéressaient ? Pourquoi avoir changé d'avis ? - Penses-tu que ton choix d'études soit fait pour toi ? Pourquoi ? - As-tu réfléchi longtemps à ce choix ? Combien de temps et pourquoi ? - Où penses-tu que ces études vont pouvoir t'amener ? - Quel but final recherches - tu en voulant réaliser ces études ?
	Aborder avec le jeune sa vision des choses sur la nécessité de choisir un métier qui lui correspond.	- On entend parfois dire qu'il faut faire ce pourquoi on est destiné, faire des études dans un domaine où l'on est bon. Que penses-tu de cela ? - Si aujourd'hui quelqu'un te dit (un parent, un ami, un professeur) que tu n'es pas du tout fait pour les études que tu as envie de réaliser, que fais-tu ? - Pour quel type d'études penses-tu ne pas du tout être fait ? Qu'est-ce que tu penserais ne jamais commencer comme études/métier ? Pourquoi ?
Point COVID-19	Inviter le jeune à partager son ressenti sur les changements occasionnés par la crise sanitaire dans son orientation.	- Pense-tu que la crise sanitaire du COVID va modifier ton parcours d'orientation scolaire ? Pourquoi ?
Conclusion de l'entretien	Inviter le jeune à amener d'autres informations utiles à la recherche.	- Penses-tu vouloir ajouter une autre information bénéfique pour cette recherche ?

Guide d'entretien C : à destination d'une professionnelle de l'orientation scolaire

Etapes	Questions
Présentation de la professionnelle	- Pouvez-vous m'expliquer votre métier ? - Vous considérez-vous comme une professionnelle de l'orientation scolaire ? Qu'est-ce que cela implique d'être une professionnelle de l'orientation ? En quoi est-ce que cela consiste ? - Depuis combien de temps exercez-vous ce métier ? - Quelle est votre formation initiale ? - Quelles sont selon-vous les compétences qu'il faut avoir pour faire ce métier ? - Selon-vous qu'elle serait la définition d'un bon conseiller ? - Est-ce que vous exercez ce métier seule ? Collaborez-vous avec d'autres personnes (écoles,…) ? - Comment vous faites-vous connaitre ?
Déroulement des séances pour l'orientation scolaire	- Pouvez-vous m'expliquer comment se déroulent vos rendez-vous ? (prise de contact, différentes rencontres, étapes,…)
Outils utilisés par la professionnelle	- Utilisez-vous des outils spécifiques durant vos rencontres ? Pouvez-vous me les expliquer ?
Population rencontrée par la professionnelle	- Quels types de personnes rencontrez-vous ? (élèves de fin de secondaire, élèves du supérieur, autres…) - Est-ce que vous trouvez qu'il y a un certain « style » d'élèves qui prend contact avec vous ? - Est-ce que les parents jouent un rôle dans votre processus d'orientation ? - Est-ce que ce sont les parents qui prennent contact avec vous ou plutôt les jeunes eux-mêmes ? - Pouvez-vous me citer des profils de jeunes qui vous ont consultés ? (difficultés scolaires, pas d'idée d'orientation,…) - Parlez-moi de leurs profils scolaire, sociologique ou psychologique… - Êtes-vous souvent sollicitée pour aider des jeunes dans leur parcours d'orientation ? (nombre de jeunes pris en charge par exemple) - Y a-t-il une période de l'année où vous êtes plus sollicitée ? Par exemple durant la dernière année de secondaire ? Comment expliquez-vous cela ?
Les raisons qui poussent à consulter	- Selon vous, pourquoi les jeunes ont-ils besoin de se rendre chez vous ? - Qu'est-ce que les jeunes cherchent en vous contactant ?
Ressenti de la professionnelle sur son métier	- Que pensez-vous apporter aux jeunes que vous voyez en rendez-vous ? - Etes- vous satisfaite du métier que vous exercez ? - Avez-vous des retours positifs de vos séances ?
Informations supplémentaires	- Pensez-vous vouloir ajouter une information supplémentaire bénéfique à mon enquête ?

En sociologie de l'éducation, nombreux sont les auteurs abordant les inégalités en matière de scolarité et d'orientation scolaire. Différentes recherches ne cessent de réfléchir sur la notion du capital culturel initialement développée par Bourdieu (1979). Dans ce mémoire, il est question de s'intéresser aux inégalités en matière d'orientation scolaire en se concentrant sur d'autres formes de capitaux que ceux habituellement envisagés en sociologie. Dans une société contemporaine davantage individualiste, la mission de l'individu est de pouvoir penser à son bien-être et à son épanouissement personnel. Dans ce mémoire, une nouvelle forme de capital culturel sera abordée : le capital culturel réflexif. Notre recherche qualitative s'inscrit donc dans cette dynamique et analyse la nouvelle injonction présente dans notre société : celle de l'épanouissement.

En réalisant des entretiens semi-directifs avec des jeunes se trouvant en rhétorique et des jeunes étudiants de première année, la recherche vise à analyser la réflexion que ceux-ci mettent en place avant d'aboutir à leur choix d'orientation professionnelle. Dans cette réflexion, l'influence de la famille et du milieu social seront abordés.

Les résultats finaux de cette analyse permettront d'identifier non seulement les influences générées par les familles sur la réflexion du jeune, mais aussi les différentes mobilisations des capitaux culturels et économiques. Nous verrons ainsi que certaines conditions favorisent davantage le développement du capital culturel réflexif.

UNIVERSITÉ CATHOLIQUE DE LOUVAIN
Faculté des sciences économiques, sociales, politiques et de communication
École des sciences politiques et sociales (PSAD)
Place Montesquieu, 1 bte L2.08.05, 1348 Louvain-la-Neuve, Belgique | **www.uclouvain.be/psad**